



HAL
open science

Analyse de la représentation des femmes dans l'espace domestique de 1945 à 1983 à travers le prisme du Salon des arts ménagers

Marie Cocault

► To cite this version:

Marie Cocault. Analyse de la représentation des femmes dans l'espace domestique de 1945 à 1983 à travers le prisme du Salon des arts ménagers. Art et histoire de l'art. 2022. dumas-04160599

HAL Id: dumas-04160599

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04160599>

Submitted on 12 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Analyse de la représentation des femmes dans l'espace domestique de 1945 à 1983 à travers le prisme du Salon des arts ménagers



Volume I
Marie COCAULT

Sous la direction d' Héléne JANNIÈRE
Professeure en Histoire de l'Architecture contemporaine
Responsable du Master Histoire, Théories, Critique de l'Architecture, Université Rennes II

Septembre 2022



Université Rennes II
Département d'Histoire de l'art et archéologie
Master Mention Histoire de l'art
Parcours HTCA : Histoire Théories Critique de l'Architecture

Analyse de la représentation des femmes dans l'espace domestique de 1945 à 1983 à travers le prisme du Salon des arts ménagers

Volume I
Marie COCAULT

Sous la direction d'Hélène JANNIÈRE
Professeure en Histoire de l'Architecture contemporaine
Responsable du Master Histoire, Théories, Critique de l'Architecture, Université Rennes II

Septembre 2022

Cindy Sherman, Untitled Film Still #84, 1978, 19.1 × 24 cm, MoMA, New York.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement ma directrice, Hélène Jannièrre, pour son aide précieuse durant ces deux années de recherche et pour m'avoir fait découvrir l'événement passionnant qu'est le Salon des arts ménagers.

Ma gratitude va également à celles et ceux qui m'ont accueilli avec gentillesse et compétences dans les différentes bibliothèques, centres d'archives et centres de documentation notamment Marie-Eve Bouillon, chargée d'études aux archives nationales, qui a réalisé une exposition sur le Salon des arts ménagers et que j'ai pu rencontrer lors d'une visite aux Archives nationales, et à Stéphanie Dadour pour son cours très éclairant « Que font les femmes à l'architecture ? Que fait l'architecture aux femmes ? » auquel j'ai eu la chance d'assister à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Bretagne.

Merci à mes proches, surtout ma maman, Mathilde, et Clément, pour leur relecture attentive, et à mon petit frère et mon papa jamais très loins. Merci aussi à Marie-Françoise, à mes grands-mères, et mes camarades de promotion Amélie, Clarisse, Maxime, Islem et Marta pour nos échanges inspirants.

Sommaire

REMERCIEMENTS	7
SOMMAIRE	9
LISTE DES ABRÉVIATIONS	11
INTRODUCTION	13
PARTIE I - L'APPARITION D'UNE ÉDUCATION MÉNAGÈRE	25
CHAPITRE 1 - MISE EN PLACE D'UNE ÉCONOMIE DOMESTIQUE	25
CHAPITRE 2 - CRÉATION DU SALON DES ARTS MÉNAGERS	44
CONCLUSION PARTIE 1	61
PARTIE 2 - LES FEMMES DANS L'ESPACE DOMESTIQUE ET LEUR REPRÉSENTATION	63
CHAPITRE I - ANALYSE DU RÔLE DES FEMMES AU SEIN DU FOYER	64
CHAPITRE II - LES MAGAZINES FÉMININS	86
CONCLUSION PARTIE 2	100
PARTIE 3 - LES REPRÉSENTATIONS DES FEMMES DANS LES PROJETS D'ARCHITECTURE	102
CHAPITRE I - MODIFICATIONS DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES	102
CHAPITRE II - LES REPRÉSENTATIONS DES FEMMES À TRAVERS LES REVUES SPÉCIALISÉES	133
CONCLUSION PARTIE 3	141
CONCLUSION	143
BIBLIOGRAPHIE	148
LISTE DES ILLUSTRATIONS	162
TABLE DES MATIÈRES	164

Liste des abréviations

CAP : Certificat d'aptitude professionnel

CGP : Commissariat général du Plan de modernisation et d'Equipement

CNIT : Centre national des industries et des techniques

CNRS : Centre national de la recherche scientifique

CNU : Comité national d'urbanisme

CRI : Commissariat technique à la reconstruction immobilière

DECAS : Département de l'Education, de la Culture et des Affaires sociales

DGEN : Délégation générale à l'équipement national

GEDISST : Groupe d'études sur la division sociale et sexuelle du travail

INA : Institut national de l'audiovisuel

MLAC : Mouvement de liberté pour l'avortement et la contraception

MLF : Mouvement de libération des femmes

MRU : Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme

ONRI : Office nationale de la recherche et de l'innovation

ONRSII : Office national des recherches scientifiques et industrielles des inventions

SAM : Salon des arts ménagers

Introduction

Genèse du sujet de recherche

L'idée de ce sujet est venue d'un échange avec Hélène Jannièrre, qui dirige ce mémoire, lors d'une discussion à propos d'une envie de traiter d'un sujet pluridisciplinaire qui poserait à la fois des questions féministes et des questions d'histoire de l'architecture. À la suite de l'évocation du Salon des arts ménagers (SAM), il est apparu comme le lieu idéal de la présente recherche, offrant, par sa notoriété, un éventail de sources riche qui permet une vision optimale sur les questions que l'événement a pu susciter et celles qu'il suscite aujourd'hui.

Cadre conceptuel

Cette recherche rassemble les disciplines de l'histoire de l'architecture et de la sociologie. Les définitions suivantes permettent de comprendre les éléments sur lesquels la recherche s'appuie.

Le genre et les gender studies

« *Le genre, c'est ce qu'on pourrait appeler le sexe social* »¹. A la différence du sexe biologique, il englobe « *l'ensemble des constructions sociales, historiques, culturelles, liées au genre féminin et masculin* »², ce qui fait écho aux travaux de Simone de Beauvoir, qui a déclaré en 1949 dans *Le deuxième sexe* « *On ne naît pas femme, on le devient* », et qui nous permet d'affirmer que le genre n'est pas inné mais qu'il résulte d'un contexte.³

La notion de genre et sa vision binaire fait apparaître ce que Danièle Kergoat, historienne, chercheuse au CNRS et membre du Groupe d'études sur la division sociale et sexuelle du travail (GEDISST) dans les années 90⁴, nomme les « rapports sociaux de sexe ». Il ne s'agit pas des hommes et des femmes en tant qu'individus mais en tant que groupes

¹ TERMINIERE Pauline, « Le genre, sexe social », 17 Novembre 2008, <https://www.genrespluriels.be/Le-genre-sexe-social>.

² VRANKEN Apolline, *Des béguinages à l'architecture féministe, comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat*, Mémoire, Bruxelles, Faculté d'architecture La Cambre-Horta, 2016-2017, p. 24.

³ SERVAN-SCHREIBER Jean-Louis, « Simone de Beauvoir : "On ne naît pas femme, on le devient" », *Questionnaire*, TF1, 6 Avril 1975, 4min,39s, <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/simone-de-beauvoir-explique-son-on-ne-naît-pas-femme-on-le-devient>.

⁴ BNF, « Danièle Kergoat », notice de catalogue, s.d., https://data.bnf.fr/fr/11909609/daniele_kergoat/.

sociaux : « Ce n'est pas un homme en face d'une femme, ni en face de "sa" femme ou l'inverse mais c'est un groupe : "des hommes", par rapport à un autre groupe : "des femmes". »⁵ La dualité qui oppose les femmes aux hommes s'étend à la sphère du travail, orientant les femmes aux travaux domestiques et les hommes aux travaux salariés. « Cette tension érige certains phénomènes sociaux en enjeux autour desquels se constituent des groupes aux intérêts antagoniques. En l'occurrence, il s'agit ici du groupe social hommes et du groupe social femmes – lesquels ne sont en rien confondables avec la bicatégorisation biologisante mâles/femelles. Ces groupes sont donc en tension permanente autour d'un enjeu, ici le travail et ses divisions. C'est pourquoi l'on peut avancer les propositions suivantes : rapports sociaux de sexe et division sexuelle du travail sont deux termes indissociables et qui forment épistémologiquement système ; la division sexuelle du travail a le statut d'enjeu des rapports sociaux de sexe. »⁶ Elle ajoute que cette division crée un système de hiérarchie qui accorde une valeur plus importante au travail des hommes qu'au travail des femmes.⁷

La chercheuse écrit en 2001 que « La notion de rapport social a été, sauf exceptions notables (Godelier, 1984 ; Zarifian, 1997), peu travaillée en tant que telle par les sciences sociales en France. »⁸ Mais depuis 2001, les gender studies ont pris de l'importance en France et de nombreuses universités proposent des cursus qui s'inscrivent dans cette discipline.

Les gender studies sont apparues dans le milieu universitaire aux Etats Unis dès la fin des années 1960⁹. Cela marque le début d'une branche de la sociologie avec la mise en place de programmes universitaires ainsi que la création de revues. Les théoriciennes anglo-saxonnes abordent le genre sous un nouvel angle et ouvrent la communauté universitaire à un tout nouveau champ d'études. C'est naturellement que les chercheuses féministes orientent leurs recherches vers cette discipline. En France, Christine Delphy fait partie des féministes matérialistes qui ont introduit cette notion. Elle a mené des études sur les femmes et le capitalisme. Le féminisme matérialiste se base sur le concept marxiste du matérialisme et est nourri de problématiques à la fois économiques et sociales : « [...] le matérialisme est une position épistémologique, philosophique et politique qui se centre sur les conditions

⁵ KERGOAT Danièle, « Pour en finir avec l'essentialisme ou la nécessaire inversion du raisonnement », *Marie Pas Claire*, Juin 1994, n° 4, p. 16-18.

⁶ KERGOAT Danièle, « Genre et division sexuelle du travail », *Genre et économie : un premier éclairage*, Genève, Cahiers genre et développement, n°2, 2001.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ « Le premier cours est proposé par l'université de San Diego (Californie) en 1967, rapidement suivi ailleurs par toute une série de cours et de programmes d'études de *women's studies*. », SCHWARTZ Paula, « Women's studies, gender studies. Le contexte américain », *Vingtième siècle*, n° 75, 2002, p.15.

“matérielles” concrètes d’existence et notamment la place dans les rapports sociaux de (re)production, d’exploitation, d’appropriation. »¹⁰ Les rapports sociaux de production et de reproduction sont à la fois un produit du patriarcat, un « système d’oppression » dont le terme préexistait au sens qui lui a été attribué dans les années 1960 par les féministes de la deuxième vague, lui assignant alors « un sens explicitement politique »¹¹ et du capitalisme, dont l’essence « repose sur la propriété des moyens de production »¹².

Christine Delphy se réclame du groupe des féministes radicales selon lesquelles « l’oppression des femmes est dû à un système différent, original [du capitalisme, ndlr], qui, s’il est étroitement lié dans la société concrète avec le système capitaliste, n’est toutefois pas confondable avec lui. Les hommes sont les bénéficiaires de ce système et ce système est le patriarcat ». ¹³ Cette réflexion n’est pas partagée par les féministes socialistes selon lesquelles « l’oppression des femmes est due en dernière analyse au capitalisme, et les bénéficiaires principaux sont les capitalistes ». ¹⁴ Ces deux groupes féministes partagent cependant un postulat commun qui est que « l’oppression des femmes n’est ni un phénomène individuel, ni un phénomène naturel mais un phénomène politique ». ¹⁵

Elle accuse ces systèmes qui maintiennent les inégalités de genre. Dans *L’exploitation domestique*, écrit avec Delphine Leonard, elles développent l’idée selon laquelle le capitalisme se base sur l’exploitation et l’appliquent à la sphère privée, à l’univers domestique du couple hétérosexuel où les femmes se feraient exploiter. Les femmes, qui subissent des inégalités de salaire et qui fournissent une grande majorité du travail domestique, ont un statut qui ne leur permet pas d’être indépendantes de leurs maris.

Les « Arts ménagers »

Le terme de « Ménagère », très utilisé au vingtième siècle, peut être employé selon deux définitions : « Lors de la publication du recensement de 1926, la Statistique générale de la France prévient le lecteur qu’elle a dû reformuler la question relative à la profession principale afin, précise-t-elle, “d’éviter toute ambiguïté sur le terme ménagère, pris suivant les localités

¹⁰ Anastasia, « Lexique féministe matérialiste », *Les guerillères*, Août 2020.

¹¹ DELPHY Christine, « Le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuelles », *Nouvelles Questions Féministes*, Paris, Octobre 1981, n° 2, p. 60.

¹² ROBÉLIN Jean, « Marx et l’avenir du capitalisme », *Revue de métaphysique et de morale*, 2018, n° 100, p. 467-478, <https://doi.org/10.3917/rmm.184.0467>.

¹³ DELPHY Christine, *op. cit.*, p. 61-62.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

dans les deux acceptions de femme mariée s'occupant exclusivement de son ménage ou bien, au contraire, de femme de ménage, domestique »¹⁶. Le terme englobe à la fois les femmes au foyer que les femmes employées pour des activités de ménage pour des particuliers ou des sociétés privées.

Un changement s'opère après la Seconde Guerre Mondiale. Faute de domestiques ou de moyens, les femmes bourgeoises et de classe moyenne doivent s'adonner aux tâches ménagères. C'est alors que le travail ménager obtient une nouvelle reconnaissance. *«Autrefois, quand on interrogeait les enfants à l'école sur la profession de leurs parents respectifs, on leur apprenait que si leur maman était femme au foyer, il fallait inscrire "néant".»*¹⁷ Mais avec le mouvement initié des arts ménagers et de leur rationalisation, dont Paulette Bernège est la cheffe de file en France, une intellectualisation du travail ménager apparaît.

Après la Seconde Guerre Mondiale, dans un effort de modernisation de la part de l'Etat et un contexte de consommation de plus en plus abondante, la notion « d'arts ménagers » prend une place de plus en plus importante dans la vie des français-e-s.

La première définition des arts ménagers apparaît en 1950 dans *Le nouveau Larousse illustré*, qui les définit tels qu'un « *ensemble des connaissances qui permettent de tenir convenablement le ménage* »¹⁸. La définition est étoffée dans *Le nouveau Larousse ménager* de 1955 : « *Tous les arts ménagers permettent d'appliquer des connaissances raisonnées et de mettre en œuvre des moyens spéciaux pour mettre en œuvre le bien-être dans la vie domestique. Les arts ménagers ne contribuent pas seulement à la bonne tenue du ménage selon la formule traditionnelle : ils s'étendent à l'ensemble des activités et des loisirs domestiques et aux dispositions propres à les assurer. [...] La préparation des aliments, leur consommation, le nettoyage du logis, l'entretien du linge, l'éducation des enfants à la maison tendent vers une nette amélioration, et l'on cherche à mieux se protéger (contre les parasites, le vol, les accidents et l'incendie), enfin à mieux diriger la maison suivant les règles de l'économie domestique et de l'organisation ménagère. En bref, les arts ménagers constituent l'art de savoir faire tout ce qui permet et protège le bien-être à la maison.* »¹⁹.

¹⁶ MARTIN Martine, « Ménagère : une profession ? Les dilemmes de l'entre-deux guerres », *Le mouvement social*, Paris, Les éditions ouvrières, Juillet-Septembre 1987, n° 140, p. 89.

¹⁷ COMANNE Denise, *Comment le patriarcat et le capitalisme renforcent-ils conjointement l'oppression des femmes ?*, 27 mai 2010, p. 2, https://liege.decroissance.be/doc/ecologiepolitique/feminisme/Comanne-Denise_Oppression-des-femmes-Patriarcat-capitalisme_Juillet-2010.pdf.

¹⁸ BRAYET Aurélie, *Un frigidaire et nous serons heureux ! Histoire technique et culturelle du réfrigérateur*, Belfort, Université de technologie de Belfort-Montbéliard, 2020, p. 68.

¹⁹ CHANCRIN Jeanne, *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Larousse, 1955, p. 85.

Cette notion, revalorisée par l'utilisation du mot « art », participe au renforcement de l'enseignement ménager qui commence à prendre place depuis quelques décennies. L'enseignement ménager est défini tel que : « *L'évolution de la vie domestique, l'apparition de nombreux appareils et l'amélioration générale du niveau de vie imposaient l'organisation et le développement d'un enseignement en mesure de faire acquérir autrement que par l'expérience les nombreuses connaissances nécessaires à une parfaite ménagère. C'est surtout en pensant au rôle des femmes à la campagne et aux connaissances techniques dont elles avaient besoin qu'ont été organisées les premières écoles ménagères agricoles vers la fin du siècle dernier. [...] Cet enseignement n'exclut pas l'étude théorique des principes scientifiques généraux sur lesquels s'appuient les techniques du ménage ; mais il est orienté vers les nombreux exercices pratiques indispensables pour développer l'habileté manuelle.* »²⁰ Ce qui ressort de ce programme plutôt « manuel » est que l'apprentissage des matières « scientifiques », autrement dit plus « intellectuelles », ne sont pas mises en avant. L'important est de développer une habileté avec l'ambition de savoir entretenir un foyer, cuisiner, et s'occuper des enfants. On attend moins des femmes de savoir réfléchir que de s'adonner aux tâches manuelles.

Image et diffusion

Pour faire adhérer un maximum de personnes à l'enseignement ménager, le gouvernement va se saisir d'outils et notamment de l'image. Elle joue un rôle de plus en plus important dans un monde toujours plus stimulé par les multiples publicités et les nouveaux médias auxquels une majorité de français·e·s commence à avoir accès, tel que la télévision. Les publicitaires utilisent également les affiches qui sont accessibles à tous·te·s puisqu'elles sont diffusées dans l'espace public. A cela, nous pouvons ajouter les magazines qui ont recours aux photographies en couleurs dont l'usage se démocratise.

Les représentations des femmes sont très peu diversifiées, elles sont souvent mises en scène dans un rôle de ménagère. Cette omniprésence des femmes en ménagères influence l'identité du public. L'image fabrique l'identification et façonne l'identité. Par ailleurs, la question de l'utilisation des images de publicité et des images publiées dans les médias pour la recherche historique se pose : « *Quelle connaissance historique attendre de ces*

²⁰ *Ibid.*, p. 516.

images, dès lors que le reflet du réel y importait moins que sa mise en scène ? »²¹ En effet, ces sources sont fabriquées non pas pour témoigner de la réalité mais pour mettre en scène des récits. Alexis Geers atteste que ces images nous « donnent alors accès à ces conceptions autant qu'elles participent à les construire. En cela, l'image est une source car elle est envisagée comme un symptôme, un élément dont l'usage narratif permet de comprendre des conceptions de genre, historiquement datées, et non la réalité des corps d'une époque. »²² Si les images ne sont pas un témoin de la réalité, elles racontent les attentes et les idées d'une époque.

Les exemples choisis de logements, de magazines, d'illustrations, etc., s'articulent autour du SAM pour en faire le noyau dur de ce sujet. Le SAM a tenté de répondre aux besoins de la population française en termes de logements, de « modes de vie », de confort, avec les aspirations des commerciaux, du gouvernement, et en mettant à profit les compétences techniques de plusieurs professions, notamment celle des ingénieurs et des architectes. En effet, il est né de ce mélange, de l'association des compétences des professionnels de ces différents champs, pour devenir un événement emblématique du XX^e siècle en France. Il interroge la conception des logements, qui ne peut pas être envisagée seulement du point de vue de l'architecture mais aussi du point de vue de la sociologie, puisqu'il est pensé dans la mesure où il sera habité. « *Le logement n'existe pas seulement par sa forme matérielle : l'habiter relève du social, ce qui signifie qu'il est porteur d'attentes, d'images, de représentations et de désirs, aussi divers que les groupes et les individus qui composent la société* »²³.

Périmètre d'étude

Il est important de définir les limites du sujet. Il prend place en France, dans le cadre de l'évènement national du Salon des arts ménagers. Il s'agit d'un choix volontaire de cibler la France, bien que l'ampleur du phénomène des arts ménagers et de l'évènement qui leur est consacré ait dépassé les frontières françaises.

²¹ MICHAUD Eric, « La construction de l'image comme matrice de l'histoire », Vingtième Siècle. Revue d'histoire, n° 72, 2001, p. 41-52, <https://doi.org/10.3917/ving.072.0041>.

²² GEERS Alexie, *Le sourire et le tablier, La construction médiatique du féminin dans Marie-Claire de 1937 à nos jours*, Thèse, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 27 Septembre 2016, p. 23.

²³ VOLDMAN Danièle (dir.), *Désirs de toit, Le logement entre désir et contrainte depuis la fin du XIX^e siècle*, Paris, Créaphis édition, 2010, p. 6.

Le cadre temporel s'étend de 1945, qui correspond à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, à 1983, qui correspond à la dernière année du Salon des arts ménagers. L'année 1945 est une année marquante pour l'ensemble des français-e-s et une période charnière. La guerre ayant eu des impacts sociaux et matériels, l'heure est au changement, à la recherche, qu'il s'agisse d'une recherche identitaire ou technique, et à l'innovation. Ce bornage va permettre d'avoir une vue d'ensemble de ce qui a été proposé au SAM en matière d'habitation, avec un intérêt tout particulier pour les logements créés dans le cadre de collaborations avec plusieurs références de presse écrite.

Cette analyse est empreinte d'une vision binaire dont les deux catégories sont les femmes et les hommes, qui a été la seule représentation du genre au cours du vingtième siècle. Les documents issus de cette période correspondant au sujet ne nous permettent pas d'autres alternatives. La réflexion autour des femmes dans l'espace domestique menée dans ce travail concerne alors les femmes en ménage avec des hommes, avec ou sans enfants.

Le couple hétérosexuel est « l'idéal », et même une « norme » que les organisateurs du SAM et de manière générale les acteurs politiques et culturels du vingtième siècle font perdurer. « *L'hétérosexualité apparaît dans le monde social comme la forme la plus répandue et comme la norme dominante de l'activité sexuelle* », écrivait Alain Giami en 1999. Considérée « naturelle », l'hétérosexualité est en effet envisagée en tant qu'évidence. Cette représentation s'appuie sur la référence à la procréation : *seul l'acte sexuel entre homme et femme serait "naturellement" »*²⁴. A cette norme, on attribue le terme d'hétéronormativité, défini tel que : « *L'hétéronormativité peut être définie comme l'ensemble de relations, actions, institutions et savoirs qui constituent et reproduisent l'hétérosexualité comme "normale", souhaitable, voire naturelle. Elle désigne donc le modèle hégémonique des rapports de genre, qui postule la complémentarité asymétrique des sexes et la primauté de l'hétérosexualité, à travers l'essentialisation des catégories de masculin et féminin, et en présupposant la concordance nécessaire entre genre (masculin, par exemple), sexe (mâle) et désir sexuel (envers la femme).* »²⁵ L'hétéronormativité dicte les rapports entre le féminin et le masculin.

²⁴ FIDOLINI Vulca, « L'hétéronormativité », *Manuel indocile de sciences sociales*, Paris, La découverte, 2019, p. 798.

²⁵ *Ibid.*, p. 801.

Question de recherche

En partant de l'hypothèse que la représentation des femmes dans l'espace domestique ait entraîné des conséquences sur les identités de genre et les pratiques sociales, nous nous interrogerons en particulier sur le lien entre le logement et ses habitant·e·s et sur la manière dont les logements sont envisagés conformément à la mise en place d'une évolution des rôles et des modes de vie des hommes et des femmes qui composent la société.

La question qui dirige ce travail est la compréhension des motivations de la part des auteur·ice·s des représentations des femmes (et, avec la vision binaire qui accompagne cette recherche, celle des hommes) de les représenter d'une certaine manière et dans quelles mesures cela influe-t-il sur les nouveaux dispositifs architecturaux ?

L'exemple du SAM permet de rassembler des éléments qui, par les problématiques qui ont fait l'objet de ses différentes manifestations, permettent de répondre à cette question. « *Comme le rappelle Henri Queuille (Président du Conseil) en 1949, cette manifestation "ne présente pas seulement les solutions du progrès domestique dans leur aspect économique et matériel, son rôle d'éducateur s'étend à la vie spirituelle du foyer" »*. Il s'agit d'interroger l'utilisation des innovations techniques au service du développement d'un nouveau mode de vie incarné par une manifestation annuelle d'une grande envergure, dont la pérennité traduit l'intérêt du public.

Cadre théorique

Les représentations des femmes dans l'espace domestique ont déjà fait l'objet de questionnements et de recherches, quoique la majorité des recherches, en France, liées au genre et au logement se consacrent à l'étude des conditions de vie plutôt qu'à leurs représentations. Nous pourrions citer, par exemple, le travail de Laetitia Overney²⁶, qui a établi un état des lieux des représentations des femmes dans les grands ensembles. Elle a utilisé les archives visuelles de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

²⁶ OVERNEY Laetitia, « Le métier de femmes en HLM. Archives télévisuelles des années 1960 », *Images du travail, travail des images*, n° 6-7, Université de Poitiers, 2018.

Quant au SAM, le très récent catalogue d'exposition *Plateau volant, motolaveur, purée minute*²⁷ lui est consacré, dans le cadre de l'exposition *Aux arts ménagers* qui s'est déroulée aux archives nationales du 5 Février au 16 Juillet 2022. L'exposition a été rendue possible grâce à la documentation présente aux archives nationales. « *C'est à partir du fonds entré en 1985, conservé et géré par le département de l'éducation, de la culture et des affaires sociales (DECAS), que s'est déployé ce projet [=projet d'exposition]. La richesse et le caractère massif du fonds, qui comprend 350 mètres linéaires de documents dont des plans, brochures, dessins originaux, affiches ainsi que plus de 60 000 tirages photographiques conservés dans des albums, et des négatifs sur verre, permettent de saisir l'impératif d'archiver et le sens de cette pratique pour le salon lui-même pendant ses 60 ans d'existence, entre 1923 et 1983. Cet archivage méticuleux, pensé parfois dès la production des documents, lui permettent d'assurer une certaine continuité dans les formes graphiques et visuelles proposées d'une édition à l'autre du salon, mais aussi de témoigner plus généralement du bénéfice de son action* »²⁸.

Nous pouvons également citer l'exposition « Les bons génies de la vie domestique », qui s'est déroulée du 11 Octobre 2000 au 22 Janvier 2001 au Centre Pompidou, où il est beaucoup fait référence au SAM. La création de ces événements témoigne d'un intérêt qui subsiste pour les arts ménagers.

Grâce au bornage chronologique récent et une grande implication de la part des différents commissaires d'exposition du SAM et notamment celle de Jacques Rouaud (commissaire général du SAM de 1978 à 1983²⁹), les archives nationales sont riches du fonds du commissariat général du salon des arts ménagers dans lequel nous trouvons énormément de documents variés et notamment les argus de presse que les commissaires ont réalisés et qui nous permettent de connaître les positions des médias sur l'évènement annuel durant les cinquante années où le SAM a lieu. Ils permettent d'avoir une vision d'ensemble de l'évènement, de son organisation à sa diffusion dans un premier temps, mais aussi des réactions qu'il suscite chaque année, dans la presse locale et nationale. Nous avons également des traces de chaque projet envisagé par le SAM avec une multitude de partenaires (entreprises d'équipement ménager, de mobilier, entreprises éditoriales, etc.).

²⁷ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *Plateau volant, motolaveur, purée minute*, cat. exp. (Paris, Archives nationales, 5 Février - 16 Juillet 2022), Paris, CNRS Editions, 2022.

²⁸ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Tous au salon des arts ménagers », *Mémoire d'avenir, Le journal des archives nationales*, Paris, Janvier-Mars 2022, n°45.

²⁹ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *op. cit.*, 2022, p. 59.

Les archives nationales détiennent également le fonds du MRU, ce qui nous donne des indications concernant les motivations qui animent le ministère, les obligations auxquelles il doit faire face et les questionnements auxquels il est confronté. Cela fait l'objet de communications avec d'autres ministères et notamment avec le ministre de la Population et de la Santé publique, dont les objectifs convergent. Les documents qui composent ce fonds témoignent des besoins des français·e·s dans un contexte d'après-guerre. Ils sont représentatifs des efforts manifestés par les membres du MRU et des mesures qui ont dû être mises en place afin d'assurer, dans la mesure du possible, une reconstruction rapide et un équipement efficace des foyers.

Parallèlement, les questions de la presse et notamment de la presse féminine nous permettront une approche « authentique » de la représentation des femmes dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Elle symbolise les idées de cette période, auxquelles nous allons associer un regard critique porté par des questions féministes. Plusieurs chercheuses ont mené ces réflexions. Alexie Geers a réalisé un travail de thèse à propos de « *La construction médiatique du féminin dans Marie-Claire de 1937 à nos jours* »³⁰, dont le travail permet de comprendre la manière dont se fabrique le récit féminin qui anime le magazine. Bibia Pavard s'est également intéressé à *Marie-Claire*, ainsi qu'à *ELLE*, dans plusieurs de ses travaux, cette fois avec à travers le prisme de la question de l'avortement. Ces travaux critiques sur les magazines féminins, mis en opposition ou en tout cas questionnés à travers le prisme du féminisme, nous permettent de comprendre le rôle de la presse féminine dans l'imaginaire collectif.

Contribution à la recherche

Ce travail permet ainsi d'acquérir de nouvelles connaissances dans les rapports entre la volonté politique et les rôles sociaux au sein de l'habitat. Il contribue aux apports suivants :

- Théorique : Comprendre la manière dont s'articulent les changements sociaux quand ils sont à l'initiative d'un gouvernement et les outils qui y sont nécessaires.
- Critique : Commenter la façon dont ces transformations maintiennent la dichotomie qui divise le groupe des femmes du groupe des hommes.

³⁰ GEERS Alexie, *Le sourire et le tablier, La construction médiatique du féminin dans Marie-Claire de 1937 à nos jours*, Thèse, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 27 Septembre 2016.

Présentation du plan de mémoire

Dans un premier temps, il s'agit de réaliser un bilan des conséquences de la guerre et la politique sociale et culturelle qui s'est développée après celle-ci, et de comprendre les motivations et les objectifs du gouvernement face à ces questions. Nous aborderons ensuite la mise en place du Salon des arts ménagers qui incarne ces changements.

Nous établirons ensuite une analyse des rôles des femmes dans leurs foyers et des protestations qu'ils inspirent. Un regard critique se portera sur les magazines féminins.

Pour finir, nous tiendrons compte de la représentation des femmes dans les projets d'architecture en contextualisant la crise du logement qui cadence le vingtième siècle, et de la manière dont il a fallu répondre à cette problématique. Après avoir présenté les logements proposés au SAM, nous présenterons une analyse de la représentation des femmes dans l'espace domestique dans les revues d'architecture et de décoration.

Partie I - L'apparition d'une éducation ménagère

Chapitre 1 - Mise en place d'une économie domestique

1 - Une politique d'Etat

a - Le contexte d'après-guerre

C'est pendant la Seconde Guerre Mondiale, sous le régime de Vichy (1940-1944), que des projets de reconstruction commencent à voir le jour. Le 11 Octobre 1940 naît le commissariat général à la reconstruction ainsi que plusieurs lois³¹, diffusées le 25 Octobre 1940 dans le *Journal officiel de la République française*, notamment au sujet de la participation de l'État dans le remboursement des logements sinistrés. Un autre service est créé le 25 mai 1941 : il s'agit du Comité national d'urbanisme (CNU). Ces comités principalement constitués d'architectes complètent, en s'y opposant parfois, les directives du Commissariat technique à la reconstruction immobilière (CRI) et de la Délégation générale à l'équipement national (DGEN)³², qui fusionnent le 16 Novembre 1944³³. Ils ont davantage en tête des objectifs pratiques et esthétiques, alors que les institutions plus politiques peuvent parfois se montrer moins soucieuses sur ces questions, surtout esthétiques.

Les problématiques que la guerre a créées en matière de logement vont mener à la création du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) en 1944. Il va jouer un rôle essentiel dans la « *transformation du paysage urbain français* »³⁴. Le gouvernement doit agir dans l'urgence avec tout de même quelques contraintes : « *il s'agit de concilier l'urgence d'un relogement pour une population sinistrée, la nécessité de ne pas heurter les sensibilités, déjà traumatisées, en imposant des transformations urbaines radicales et la volonté de sortir du malthusianisme des décennies précédentes* »³⁵. Il faut, en s'opposant au malthusianisme, qui est une doctrine politique qui voit comme un danger l'accroissement de la population par rapport à la production des denrées nécessaires à l'alimentation, relancer la natalité et, ce faisant, construire des logements qui seront adaptés à des familles plus nombreuses.

³¹ PÉTAINE Philippe, « Loi relative à la reconstruction des immeubles d'habitation partiellement ou totalement détruits par suite des faits de guerre », *Journal officiel de la république française*, Paris, 25 Octobre 1940, n°273.

³² VOLDMAN Danièle, « Reconstruire pour construire ou la nécessité de naître en l'an 40 », *Les annales de la recherche urbaine*, Paris, 1984, n° 21, p. 70.

³³ BNF, « France. Commissariat technique à la reconstruction immobilière », Notice de catalogue, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11743146n>.

³⁴ VOLDMAN Danièle, *op cit*, p. 67.

³⁵ *Ibid*, p. 68.

L'activité politique est vraiment orientée vers les recherches pour une reconstruction la plus efficace et la plus juste possible. La priorité est de loger toute la population dans les meilleures conditions et délais. La volonté de réaliser ces travaux rapidement est une nécessité si l'on souhaite offrir des conditions de vie décentes à ceux qui n'ont plus de logements et ceux qui vivent dans des logements délabrés mais aussi pour faire table rase du passé et ne plus avoir à constater les dégâts de la guerre.

Danièle Voldman, Agrégée d'histoire et titulaire d'une maîtrise d'urbanisme, a réalisé une thèse au sujet de la reconstruction des villes françaises après la Seconde Guerre Mondiale. Elle écrit que l'un des points importants du projet politique « *consiste à ne pas dissocier la vaste entreprise de restauration urbaine nécessitée par les dommages de la guerre, d'une action générale et concertée d'aménagement territorial. Cela implique, à la fois, une vision à l'échelon national du développement démographique et économique, et la prévision des besoins industriels dont le bâtiment dépend étroitement.* »³⁶ L'idée est de voir le projet de reconstruction de la France comme un projet global avec des prévisions sur les années à venir, pas seulement démographiques mais aussi industrielles et économiques. L'objectif est de dynamiser la France.

Conjointement aux projets de relogement de la population sinistrée et des prévisions d'un accroissement de la natalité, il faut penser aux intérieurs. Ils gagnent en confort, en tout cas c'est un des objectifs que se fixe l'Etat. Jean Monnet, économiste, encourage la modernisation de la France : « *Aussi longtemps que le logement français n'aura pas été modernisé, c'est-à-dire rendu à la fois plus confortable, plus pratique et moins coûteux, le problème du niveau de vie, et notamment du niveau de vie ouvrier, ne sera pas résolu.* [...] Ainsi donc est mis en sa juste place dans la vie de la nation l'effort de modernisation et d'équipement du logis auquel les plus savants ou ingénieux parmi nos artistes décorateurs ont apporté le meilleur de leur talent depuis des lustres »³⁷. Selon lui, il est d'une importance capitale de mettre les connaissances en matière de décoration et d'équipement de la maison au service de la nation afin que les français-e-s vivent plus confortablement et de la façon la plus pratique possible tout en rendant ce confort accessible aux foyers même les plus modestes. Il s'agit d'une mission qui semble commune aux professions dont l'activité concerne de près ou de

³⁶ VOLDMAN Danièle, *op cit.*

³⁷ LAPARCERIE RICHEPIN Cora, « Moralités ménagères », *Arts ménagers et culinaires*, Mai 1949, n° 2, p. 20.

loin l'intérieur du foyer ; Les ingénieurs, les fabricants de meubles, les commerçants, etc., ont tout intérêt à mettre leurs services au profit des foyers. Avec Charles De Gaulle, ils constituent un plan de reconstruction et de modernisation de la France, qui aboutira à la création du Commissariat général du Plan de modernisation et d'équipement (CGP), dont Jean Monnet sera nommé à la tête.³⁸

L'Etat va énormément travailler sur la consommation des foyers français et la publicité va fleurir dans tous les magazines et sur tous les murs. Après la guerre, il faut que les français-e-s dépensent. Kristin Ross décrit une France « *famélique* » : « *l'organisme famélique, longuement privé de subsistance, pouvait enfin se gaver en redécouvrant l'abondance et la prospérité. Dans cette omniprésente image des privations qui sévirent pendant la guerre, la France est dépeinte en bête affamée, en organisme naturel. Ainsi semble-t-il nécessaire et naturel que ses habitants doivent, en un temps fort bref, modifier du tout au tout leurs façons de vivre pour adopter tout un ensemble de coutumes et de comportements étrangers, imposés par l'acquisition des nouveaux biens de consommation.* »³⁹ En opposition aux manques subis pendant la guerre, la consommation devient frénétique. Peut-être est-ce le reflet de la peur de la population de subir à nouveau les manques connus précédemment.

³⁸ CGP, « Le premier Plan de modernisation et d'équipement », Novembre 1946 – Janvier 1947, <https://www.strategie.gouv.fr/actualites/premier-plan-de-modernisation-dequipement>.

³⁹ ROSS Kristin, *Rouler plus blanc laver plus vite : modernisation de la France et décolonisation au tournant des années 60*, Paris, Flammarion, 2006, p. 100.

b - L'hygiène au centre des préoccupations

Au début du XX^e siècle, et plus précisément le 15 Février 1902, apparaît la notion de santé publique. « *La loi du 15 Février 1902 relative à la protection de la santé publique a marqué l'apogée de l'hygiénisme en France. Elle est à l'origine du code de la santé publique.* »⁴⁰ La notion très récente de santé publique évolue alors tout au long du XX^e siècle : « *la lumière et l'aération deviennent deux notions capitales pour la santé publique.* »⁴¹. La lumière est très importante pour le confort des habitant-e-s. L'aération quant à elle est nécessaire pour maintenir le logement dans un environnement sain et pour empêcher notamment les mauvaises odeurs et l'humidité qui peut entraîner des moisissures et risquent de provoquer un inconfort et des maladies.

La définition de l'hygiène fait une distinction entre hygiène individuelle, « *pratiquée avec plus ou moins de suite et de rigueur par chacun de nous* »⁴² et hygiène collective ou sociale « *consistant dans l'ensemble des mesures générales prises par l'autorité dans l'intérêt de la santé publique* »⁴³. Par ailleurs, il revient aux femmes la charge de faire en sorte que les bactéries ne se propagent pas en prenant soin de leurs foyers. B. Ehrenreich et D. English soulignent ce fait : « *qui devait être chargé de la santé publique ? Selon les médecins c'étaient les femmes [...] car les chances que l'infection puisse se répandre dépendaient "du caractère du bon génie protecteur de la maison", ce petit royaume dirigé par la femme.* »⁴⁴

Suite aux traumatismes de la guerre, et toujours dans l'idée de tirer un trait sur cet événement, les français-e-s adoptent de nouveaux comportements en ce qui concerne leurs habitudes ménagères : « *Barthes suggère que si la France est affamée, ce n'est pas de nourriture, [...] le profond besoin psychique de la nation que Barthes nomme, sans l'analyser pour autant, est un besoin de propreté, "la nourriture s'expulse des dents, de la peau, du sang, de l'haleine". La France ressent une grande fringale de propreté la fringale est à la fois faim pressante et désir irrésistible : la France a faim de pureté, elle aspire à être propre, elle*

⁴⁰ s. n., « La loi de santé publique de 1902 », *Les tribunes de la santé*, 2009, n°25, p. 129, <https://www.cairn.info/revue-les-tribunes-de-la-sante1-2009-4-page-129.htm?contenu=resume>.

⁴¹ SCHIBLER Tamlin, *Fées du logis : l'enseignement ménager dans le Canton de Vaud de 1834 à 1984*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2008, p. 39.

⁴² CHANCRIN Jeanne, « Hygiène », *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Larousse, 1955, p. 642.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ EHRENREICH B. et ENGLISH D., « La science, le travail et la ménagère », *L'haleine des faubourgs*, 1997, n° 29, p. 197-198.

l'exige. »⁴⁵. C'est pour cela que l'équipement de tous les foyers apparaît comme indispensable : il faut qu'ils soient équipés pour que la France devienne propre. Les foyers sont le reflet de la société dans laquelle ils prennent place. L'état souhaite une France presque immaculée. « *Pour supprimer les nids à poussière, on recommande de privilégier le blanc, le lisse et le peu encombré au détriment des lourdes tapisseries, boiseries ou autres [...].* »⁴⁶.

Les couleurs claires apparaissent comme les plus adaptées à cette période et le blanc rappelle la pureté et la propreté. De plus, la décoration est simplifiée, il est de rigueur d'aller à l'essentiel avec des formes simples. Les architectes et fabricants de mobilier et d'équipement ménager s'appliquent alors à réaliser des objets avec des formes plus « modernes », qui correspondent aux aspirations de la population. L'après-guerre est une période de changements esthétiques, entre autres, dans tous les domaines y compris la décoration d'intérieur et l'architecture. « *Beaucoup de choses ont été publiées sur le design des appareils ménagers. Pour des raisons d'économie de fabrication, mais aussi pour répondre au souci de l'hygiène et d'une bonne occupation de l'espace disponible dans les logements, on s'est acheminés vers une simplification des formes et l'abandon progressif de l'ornement.* »⁴⁷

De nouvelles habitudes d'hygiène et sanitaires voient le jour et la presse participe à cela en réalisant des articles ou encore des « guides » des réflexes à adopter pour une hygiène irréprochable. C'est, entre autres, le cas de *Marie-Claire* qui met un point d'honneur à expliquer à ses lecteurs de tous âges les liens entre hygiène corporelle et maladies, dans un souci de prévention. Le numéro de Mai 1965 illustre ce propos avec « *un article consacré à la façon de dresser la nouvelle génération d'enfants français à acquérir ce que l'auteur appelle le réflexe de propreté.* »⁴⁸ L'énergie déployée par des médias aussi populaires, accompagnés de publicités et d'un discours politique qui va dans le même sens, mène directement à une hausse des ventes des produits d'hygiène corporelle durant les années 50 : « *les produits d'hygiène et de beauté étaient de ceux dont la consommation s'accroissait le plus rapidement, pour augmenter de 86% au cours des seules années 50.* »⁴⁹

⁴⁵ ROSS Kristin, *op. cit.*, p. 101-103.

⁴⁶ SCHIBLER Tamlin, *op. cit.*, p. 39.

⁴⁷ DEVYNCK Thierry, « Introduction : des arts ménagers », *Le plumeau, la cocotte et le petit robot : un siècle d'arts graphiques et d'arts ménagers*, Paris, Somogy, 1994.

⁴⁸ ROSS Kristin, *op. cit.*, p. 120.

⁴⁹ *Ibid.*

Cette volonté générale de propreté et de soin de soi qui apparaît véritablement comme un besoin au sein des foyers va constituer un argument de taille pour les marques d'appareils ménagers, d'accessoires du quotidien, et de produits d'hygiène corporelle. « *L'état sanitaire de la population est alarmant. Résultat de la sous-alimentation, plus de 30 % des écoliers des quartiers populaires de Paris et de Marseille ont des troubles de croissance dus à des carences alimentaires : déficit de poids et de taille. Dans le textile parisien, le poids moyen des ouvriers est passé de 70,2 kilos en 1939 à 62,5 kilos en 1944 ; celui des ouvrières de 62,6 kilos à 55,1. Chez les mineurs s'ajoute à l'amaigrissement la montée des états infectieux, des dermatoses, des engelures, des troubles intestinaux.* » Au-delà de l'aspect superficiel que peuvent évoquer certains produits de soin, ou de l'aspect futile que peuvent évoquer certains équipements ménager, ils apparaissent finalement comme une porte de sortie à l'état de santé très critique de la population et encore plus de la population la plus pauvre.

c - Mouvement autour de l'économie domestique

“[...] l'étude des techniques et des appareils ménagers, qui participent du formidable essor de la société de consommation, réintègre le travail domestique du XX^e siècle dans les hautes sphères de l'histoire économique. Champ presque infini d'invention mettant à profit la domestication des nouvelles sources d'énergie (gaz, électricité), le travail ménager devient un vaste marché pour les nombreuses entreprises qui se disputent les faveurs ménagères après la première guerre mondiale”⁵⁰. L'arrivée du gaz et de l'électricité permettent en effet le fonctionnement et l'acquisition pour un grand nombre de foyers d'appareils électroménagers. Les marques vont alors se multiplier. Les innovations

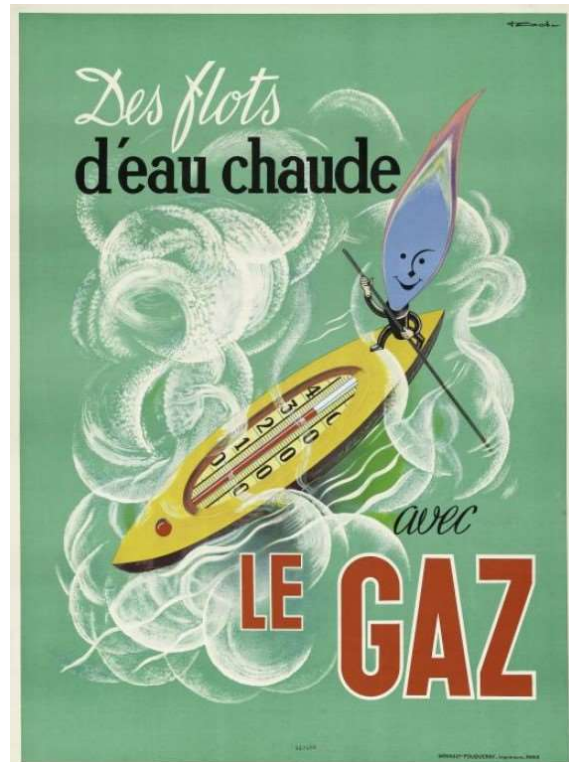


Figure 1. J. Floch, *Des flots d'eau chaude avec le gaz*, 1953, Paris, Bibliothèque Forney.

permettent une plus grande efficacité et fiabilité des produits. L'esthétique des objets évolue également : c'est la naissance du design. Les couleurs des produits sont de plus en plus diversifiées, dans l'air du temps. Certaines marques deviennent complètement incontournables au XX^e siècle tant leurs produits sont vendus et appréciés. La marque Frigidaire adopte une communication liée à la notion de « sécurité » dès les années 1920 (Voir annexe n° 1), qui conviendra parfaitement aux aspirations hygiénistes de l'après-guerre. Le « best-seller » de la marque était le réfrigérateur et il a connu un succès tel que le nom « frigidaire » est devenu le nom générique pour désigner les réfrigérateurs. L'exemple de la marque Frigidaire illustre le fait que les marques aient su se montrer convaincantes et adapter leurs discours aux besoins de la population pour conquérir un nouveau marché.

La consommation d'appareils ménagers devient alors un sujet de conversation et de publicité à tel point qu'elle va exploser les années qui vont suivre et surtout à partir de la fin des années 1950 : « L'équipement ménager des français est en progression rapide depuis 20 ans : en 1954, 7,5 % seulement des ménages possèdent un réfrigérateur, au début de 1974 près

⁵⁰ GUBIN Eliane et PIETTE Valérie, « Travail ou non-travail ? Essai sur le travail ménager dans l'entre-deux guerres », Bruxelles, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 72, Fasc. 2, 2001, p. 650-651.

de 87% disposent de cet appareil. C'est ce que permettent de constater les enquêtes sur les "attitudes et intentions d'achat des particuliers" réalisées régulièrement depuis 1958. »⁵¹

« Le travail ménager exige une confrontation avec l'histoire de l'alimentation, de l'hygiène, du logement, de la famille, de l'eau, du gaz, de l'électricité, du crédit, de l'organisation rationnelle du travail, des techniques, des idéologies... »⁵² Le travail ménager et la

création d'une véritable dynamique nationale autour de celui-ci est le résultat d'un contexte qui lui est plus que favorable pour toutes les raisons évoquées ci-dessus. L'économie domestique devient incontournable et la vie des français-e-s s'organise autour de celle-ci.

Évolution du taux d'équipement des ménages (en %)

	1954	1957	1961	1966	1971	1974
Réfrigérateur	7,5	17,4	30,5	59,3	79,5	86,8
Lave-linge	8,4	17,6	27,2	41,2	56,9	65,7
Aspirateur	14	22	32	45	52,7	¹
Lave-vaisselle					2,4	5,3
Télévision	1	6,1	18,8	47	70,4	79,1
Tourne-disque		11,5	19,9	31,5	40,2	¹
Congélateur						10,1

¹ Série non continuée dans les enquêtes "Intentions d'achat".

Source : "L'équipement des ménages au début de 1974", *Économie et statistique*, n° 58, juillet-août 1974.

Figure 2. Evolution du taux d'équipement des ménages. « L'équipement des ménages au début de 1974 », *Economie et statistique*, n° 58, Paris, 1974. Cité dans « Moulinex libère-t-il la femme ? », *Documentation photographique*, 2022.



Figure 3. Paulette Bernège, s.d., *Dictionnaire universel des créatrices*, Éditions des femmes.

Il existe des personnalités à l'importance capitale dans l'histoire de l'économie domestique. C'est le cas de Paulette Bernège (1896-1973), licenciée et diplômée de philosophie, présidente de la ligue d'organisation ménagère⁵³, mais aussi journaliste spécialisée dans le travail ménager, fondatrice de « *l'Institut d'organisation ménagère de Nancy en 1923 et de l'École de haut enseignement ménager de Paris en 1930* »⁵⁴. Elle est très inspirée par le travail de Catharine Beecher (1800-1878), qui est la « première auteure connue à présenter, dans un traité qui connaît quinze éditions en quinze ans, un véritable "plan

⁵¹ s.n., « L'équipement des ménages au début de 1974 », *Economie et statistique*, Vol. 58, Paris, 1974, p. 45.

⁵² GUBIN Eliane et PIETTE Valérie, *op. cit.*, p. 651.

⁵³ CARDOT Fabienne, « La science ménagère et l'électricité vues par Paulette Bernège », *Bulletin d'histoire de l'électricité*, Décembre 1984. n°4, p. 91-108.

⁵⁴ BNF, « Paulette Bernège », Notice de catalogue, <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb110955311>.

« systématique d'économie domestique ». »⁵⁵ Thibault Le Texier, chercheur en sciences sociales, qualifie ce plan comme un « *Usage raisonné du temps et de l'espace, utilisation de calendriers et de plans de maison, division et planification des tâches non seulement des domestiques, mais de tous les membres de la famille, telles sont les grandes lignes de son système de gestion.* »⁵⁶

Elle est également l'auteur de nombreux ouvrages dans lesquels elle théorise à son tour l'organisation du travail domestique. « *Paulette Bernège introduit en France, au début des années 1920, une méthode destinée à optimiser les tâches ménagères : l'organisation scientifique du travail domestique. Visant l'excellence dans l'accomplissement du travail domestique, ces préceptes pour un nouveau savoir-faire ou, le cas échéant, se substituer aux appareils ménagers si, faute de moyens, on ne peut pas les acquérir* »⁵⁷. Si Catharine Beecher avait été une des pionnières à écrire sur l'organisation du travail ménager aux Etats Unis au XIX^e siècle, ce n'est que des dizaines d'années plus tard que les travaux à ce sujet émergent en France. « *Paulette Bernège, présidente de la Ligue d'organisation ménagère, contribue à introduire en France les méthodes américaines d'organisation scientifique du travail appliquées à la sphère domestique. Son ouvrage "De la méthode ménagère", paru en 1928, ne développe pas des apprentissages particuliers (cuisine, couture), mais prône l'acquisition de méthodes destinées à rationaliser le travail de la ménagère, qui, acquérant le statut de "manager", planifie, réduit les coûts, économiser ses gestes dans un environnement ergonomique, secondée par l'outillage ménager. Un foyer bien tenu, avec une efficacité maximale, est aussi pensé comme le gage de la stabilité familiale et sociale.* »⁵⁸

Le travail de Paulette Bernège s'inscrit dans un mouvement de rationalisation et de taylorisation du quotidien. La rationalisation, dans le sens économique du terme, est définie telle que l'« *Organisation d'une activité économique selon des principes rationnels afin d'obtenir le maximum de rendement avec un minimum de coût* »⁵⁹. Appliquée au travail

⁵⁵ LE TEXIER Thibault, « De l'«arrangement» à l'«organisation» : essai sur les dispositifs de gestion », *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, 2013, n° 111, <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-gerer-et-comprendre1-2013-1-page-60.htm>.

⁵⁶ LE TEXIER Thibault, *art. cit.*

⁵⁷ BARISET-MARC Lucie, « Le salon des arts ménagers : la ménagère française sous les tirs croisés de l'hygiène et de la rationalisation », *Les bons génies de la vie domestique*, Paris, Editions du centre Pompidou, 2000, p. 45.

⁵⁸ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Paulette Bernège et la taylorisation du quotidien », *Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

⁵⁹ CNRTL, « Rationalisation », s.d, dictionnaire en ligne, <https://www.cnrtl.fr/definition/rationalisation>.

domestique, cela signifie que l'auteure du travail s'organise en tentant d'obtenir le maximum de rendement avec un minimum d'efforts.

La taylorisation consiste à « *Organiser le travail, la production d'une industrie suivant les principes du taylorisme.* »⁶⁰ Le taylorisme, méthode mise au point par Frederick Winslow Taylor (1856-1915) est défini tel que l'« *organisation du travail qui vise à accroître la productivité par la répartition du procès de travail en éléments partiels et chronométrés éliminant les mouvements improductifs.* »⁶¹ Le principe de rationalisation s'inscrit dans la méthode de Taylor qui, une fois appliquée aux arts ménagers, mène à la « *professionnalisation de la ménagère* »⁶².

Une autre de ses sources d'inspiration est Christine Frederick (1883-1970), elle-même inspirée du Taylorisme. Elle est l'autrice de l'ouvrage *Le Taylorisme chez soi*, dont la traduction est publiée, en France, en 1920. *De la méthode ménagère*, publié pour la première fois en 1928 puis réédité en 1969, défend l'importance de « *compter, mesurer, analyser comme à l'usine avec Taylor et Ford, pour maîtriser le temps et l'effort* », qui constituent le socle d'une « *véritable gestion domestique* ». ⁶³

La théorie de Paulette Bernège comporte trois fondamentaux : « *l'application d'une méthode, l'utilisation des appareils ménagers et la réorganisation de l'espace domestique.* »⁶⁴ C'est donc plutôt naturellement qu'elle met en avant l'importance de l'équipement ménager, en deuxième position dans les dépenses du foyer après l'alimentation : « *Donc, quelle que soit votre situation de fortune, restreignez-vous sur toutes les dépenses qui ne sont pas indispensables, car la seule chose indispensable après l'alimentation est actuellement la modernisation de la maison.* »⁶⁵ Le discours de Paulette Bernège convient au discours ambiant des politiciens et des médias puisque les techniques qu'elle communique font la promotion des nouveaux éléments d'équipements ménagers. Elle écrit dans *De la méthode ménagère* que « *Les forces ménagères - Ces forces sont l'eau, le gaz, l'électricité. Sans ces trois forces domestiques, la maison n'est pas confortable et la ménagère perd d'inutiles et longues heures tous les jours. Parmi ces trois forces, la plus indispensable est évidemment l'électricité, car l'électricité vous donne chaleur, éclairage, moteur ; par elle vous avez l'eau à la*

⁶⁰ CNRTL, « Taylorisation », s.d, dictionnaire en ligne, <https://www.cnrtl.fr/definition/taylorisation//O>.

⁶¹ CNRTL, « Taylorisme », s.d, dictionnaire en ligne, <https://www.cnrtl.fr/definition/taylorisme>.

⁶² CARDOT Fabienne, « La science ménagère et l'électricité vues par Paulette Bernège », *Bulletin d'histoire de l'électricité*, Décembre 1984, n°4, p. 91.

⁶³ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *op. cit.*, p. 137.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ BERNEGE Paulette, *De la méthode ménagère*, Paris, Dunod, 1928, p. 99.

maison. »⁶⁶. Le message est clair : pour gagner du temps, la ménagère doit être bien équipée. Un article va être publié à ce propos, en 1953, dans le catalogue du SAM. Il s'intitule très explicitement « *L'énergie à la disposition de la femme au foyer* »⁶⁷.

Seulement, au moment où Paulette Bernège écrit ce livre, tous les foyers sont loin d'être équipés en électricité et ce sera encore le cas des décennies plus tard. Il va falloir attendre les années 60 avant qu'elle ne soit présente dans au moins la moitié des foyers français. « *En 1961, au cours d'une journée débat consacrée à : "la propreté, un exemple de publicité éducative" qui réunit 15 groupements professionnels, Mr Sayour, directeur du comité hygiène et eau, met l'accent sur quelques statistiques : plus de 40% des logements français sont encore dépourvus d'eau courante, et 70% d'eau chaude, 89,5% n'ont pas de baignoire ou de douche, 73,4% de WC intérieurs... En 1963, avant qu'Electricité de France ne lance, au Salon, le "compteur bleu", plus d'un ménage sur deux ne dispose même pas d'une puissance électrique suffisante pour brancher un fer à repasser et seul le gaz peut assurer le chauffage de l'eau de la machine à laver.* »⁶⁸

Paulette Bernège établit une liste des besoins actuels des français·es : « *Besoin de vitesse, nous sommes au siècle de l'auto et de l'avion ; Besoin de mécanisation, notre main d'œuvre se fait de plus en plus rare, il est indispensable de la remplacer par la machine ; Besoin de libération, la femme dont le rôle professionnel et social s'accroît de jour en jour doit se libérer des besognes ménagères mécaniques, trop longues et absorbantes ; Besoin de production intensive et de hauts rendements, après les dommages de la guerre ; Besoin de développement scientifique et de progrès industriel* »⁶⁹



Figure 4. EDF, C'est ça, le confort compteur bleu, Paris, Bibliothèque Forney.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 100.

⁶⁷ s.n., « *L'énergie à la disposition de la femme dans son foyer* », Catalogue officiel du salon des arts ménagers, Arts ménagers éditions, 1953.

⁶⁸ ROUAUD Jacques, "L'esprit arts ménagers", *Les bons génies de la vie domestique*, Paris, Editions du centre Pompidou, 2000, p. 53.

⁶⁹ BERNEGE Paulette, *op. cit.*, p. 97.

2 - L'éducation des consommatrices

a - L'éducation domestique comme vocation

Dès 1926, des initiatives sont prises afin d'intégrer au mieux l'éducation ménagère dans la vie des français-e-s. Pour ce faire, un programme d'action scolaire est proposé au SAM intitulé « *Pour l'enseignement ménager* ». Dans cet événement, Edmond Labbé, enseignant et premier directeur général de l'enseignement technique⁷⁰, déclare : « *L'école ne peut agir seule. Il lui faut l'appui de l'opinion publique et, en ce qui concerne l'équipement ménager, la sympathie agissante des femmes, de toutes les femmes ; qu'elles fassent de cette œuvre, leur œuvre ; qu'elles lui apportent leur collaboration, leurs initiatives. Si elles le peuvent, le succès est acquis.* »⁷¹

Il est clair que les activités ménagères semblent être une mission à laquelle les femmes doivent adhérer si elles veulent être heureuses, épanouies et même libres : « *Une maison bien et vivement tenue, n'est-ce pas pour nous, femmes, la liberté ?* »⁷². Voilà le message transmis dans les ouvrages d'arts ménagers et d'économie domestique. L'efficacité, la façon dont sont réalisées les tâches ménagères, la volonté et les moyens que les femmes y appliquent, c'est là que semble résider leur valeur en tant que femme. Les raisonnements comme celui-ci imposent aux femmes la responsabilité de leurs foyers, sans quoi elles n'accompliraient pas « *leur œuvre* ».

L'école participe pleinement à l'éducation genrée qui délimite la gestion des tâches quotidiennes laissant penser que naturellement, les hommes et les femmes ne sont pas fait pour effectuer les mêmes tâches. L'idée que l'ensemble des tâches domestiques revient aux femmes est tout à fait intégrée : « *La réussite du modèle implique en effet la totale adhésion des femmes et exige une acculturation permanente qui transforme l'injonction ménagère en auto-obligation : aujourd'hui encore, les femmes interrogées déclarent "Le ménage, on est obligé de le faire. Enfin on s'oblige à le faire" Pour elles, c'est une évidence a-temporelle.* »⁷³ Ce modèle se transmet de génération en génération.

⁷⁰ SCHIAVON Martina, D'ENFERT Renaud, FONTENEAU Virginie (dir.), *Espaces de l'enseignement scientifique et technique. Acteurs, savoirs, institutions, XVIIe-XXe siècles, Histoire de l'éducation*, 135, 2012, p.104-106.

⁷¹ ROUAUD Jacques, *60 ans d'arts ménagers, t. 1 : 1923-1939, le confort*, Paris, Syros, 1989, p. 62.

⁷² AUCLAIR Marcelle, « Moralités ménagères », *Arts ménagers*, Paris, Jardin des modes, Mars-Avril 1950, p. 33.

⁷³ GUBIN Eliane, PIETTE Valérie, « Travail ou non-travail ? Essai sur le travail ménager dans l'entre-deux guerres », Bruxelles, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 2001, p. 652.

Il est demandé aux femmes, gestionnaires du foyer, de posséder un certain nombre de qualités pour être une bonne ménagère : « *Il est un fait : la femme achète et dépense, puisque c'est son rôle de pourvoir aux besoins de la maisonnée.* »⁷⁴ Cette citation illustre, dans un premier temps, que le rôle des femmes en tant que ménagère est tout simplement un fait, et que cela semble naturel et difficilement questionnable. Ensuite, elle nous fait part du fait que la gestion du budget nécessite de la rigueur. Heureusement pour les ménagères, les magazines d'économies domestiques sont très riches en astuces et conseils. En effet, nous y retrouvons beaucoup de tableaux de dépenses très précis et d'idées d'organisation afin de répondre aux attentes qui leurs sont demandées.⁷⁵

L'éducation ménagère ayant animé le XX^e siècle, le travail domestique a acquis une reconnaissance plus élevée. « *Une ménagère n'est pas une femme sans profession. Le ménage est une profession réelle, parmi les plus indispensables de toutes celles qui existent, manuelles ou libérales* »⁷⁶, lit-on en 1927 dans le premier numéro de *L'organisation ménagère*, une de ces revues d'éducation ménagère comme il en fleurira beaucoup durant l'entre-deux guerres. Plus audacieuse, Paulette Bernège déclare que non seulement la maîtresse de maison exerce un métier mais que celui-ci est « *beaucoup plus difficile à remplir que la plupart des métiers masculins très spécialisés* »⁷⁷. Ainsi, les revues et autres brochures vont œuvrer à faire du travail ménager un travail mieux valorisé. C'est dans cette dynamique que vont naître des associations de ménagères et d'autres revues d'économie domestique puisque le métier de ménagère est un métier difficile : il convient de l'apprendre avec à l'aide de manuels, comme toute autre discipline technique.

⁷⁴ BERNEGE Paulette, « La femme et les achats », Revue officielle du salon des arts ménagers, Paris, Janvier 1937, n° 118, p. 9.

⁷⁵ Revue officielle du salon des arts ménagers, Paris, Janvier 1937, n° 118.

⁷⁶ s.n., *L'organisation ménagère. Revue mensuelle de l'outillage et des arts ménagers*, Paris, Institut de propagande ménagère, 1927.

⁷⁷ *Ibid.*

b - Les écoles ménagères (1938-1984)

L'économie domestique, qui fait partie de l'éducation ménagère, en tant que discipline à part entière devait initialement faire partie du programme des filles ainsi que celui des garçons comme il est écrit dans la première édition du dictionnaire Buisson, « *Cet enseignement aura aussi sa place dans l'école de garçons* »⁷⁸. Mais dans les faits, « *l'enseignement ménager scolaire ne devient mixte qu'après la loi Haby et ses décrets d'application qui introduisent la mixité pour la première fois (1976). Il est alors inséré parmi les domaines d'activité de l' "éducation manuelle et technique" (EMT) du collège unique en 1977.* »⁷⁹ La première définition de l'économie domestique en tant que discipline nous laisse fortement penser qu'elle sera dispensée de façon égale aux filles et aux garçons. Mais ce ne sera pas le cas, comme la citation précédente le décrit. En effet, l'économie domestique fait uniquement partie du programme scolaire féminin.

Cette éducation différenciée en fonction du genre des élèves impose des différences de centres d'intérêts et d'activités entre les filles et les garçons. L'école leur apprend certaines tâches en fonction de leurs genres, ce qui sera déterminant dans l'exécution des tâches qu'ils continueront d'effectuer une fois adultes.

Pendant des décennies, l'enseignement ménager fait partie du programme scolaire de l'enseignement primaire supérieur, agricole et technique et fait ainsi l'objet d'une revalorisation. Là où le travail ménager était considéré comme une corvée, un ensemble de tâches souvent ingrates, il est petit à petit présenté comme une discipline intellectuelle à part entière. « *Comment ne pas s'étonner de rapports rendus à la Commission Langevin en 1945 qui vante l'éducation ménagère dans les termes suivants "Indépendamment de son rôle social, il présente en lui-même une véritable discipline intellectuelle et, à ce titre, il devra figurer dans tous les examens du second degré" ?* »⁸⁰.

De nouveaux diplômes sont créés pour parfaire l'éducation ménagère : « *Un certificat d'aptitude professionnelle (CAP) "arts ménagers" est créé en 1944. Son succès coïncide avec le développement de l'enseignement social, et des qualifications nouvelles : aide maternelle*

⁷⁸ LEBEAUME Joël, *L'enseignement ménager en France, Sciences et techniques au féminin, 1880-1980*, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 25.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 25.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 9.

(1951), *conseillère ménagère* (1960). »⁸¹. L'éducation nationale est alors accusée de vouloir « cantonner les femmes au foyer »⁸². L'épreuve facultative d'enseignement ménager ne sera supprimée en France qu'en 1984⁸³.



Figure 5. Brevet d'aptitude professionnelle aux travaux ménagers agricoles, Rennes, 17 Février 1964. Collection personnelle.

A partir de 1938, l'organisation ménagère est une véritable pédagogie, en témoignent les nombreux manuels d'art ménager et d'économie domestique. A ce moment, c'est le ministère de l'Éducation Nationale et le ministère de l'Agriculture qui font d'une de leurs missions principales l'apprentissage des activités ménagères, que toutes les femmes doivent connaître. Le gouvernement s'invite dans la vie de ses citoyens pour normaliser certains comportements au sein du foyer. Ce n'est plus un souci d'innovation industrielle mais de pédagogie et d'économie. Avec le salon des Arts ménagers, qui fait la promotion de cette pédagogie, on apprend au public qu'il faut acheter les derniers appareils disponibles à la vente pour être la meilleure ménagère possible. L'achat des appareils domestiques mais aussi les connaissances techniques en matière d'organisation et de réalisation des arts domestiques n'encouragent pas seulement des nouvelles habitudes de consommation.

⁸¹ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « L'enseignement ménager », *Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

⁸² LEBEAUME Joël, *op. cit.*

⁸³ *Ibid.*, p. 17.

L'acquisition des équipements ménagers est un accomplissement dans la vie des ménagères et de leurs maris, c'est un investissement qui semble garantir l'efficacité de leur travail, et qui complète les connaissances théoriques acquises par la lecture et par les écoles ménagères. Toute cette dynamique éducative est liée à la volonté de modernisation du pays.

L'enseignement agricole nous montre à travers les matières qui y sont étudiées, qu'il existe un lien étroit entre le monde agricole et le monde des « arts ménagers », ce qui est mis en avant par le fait que deux événements majeurs dans chacune de ces deux disciplines, soient organisés au même moment : le salon de l'agriculture et le SAM, que nous présenterons ultérieurement. Par ailleurs, il existait une section « *Les arts ménagers ruraux* »⁸⁴ dans les catalogues du SAM, organisée par la Société des agriculteurs de France⁸⁵. De plus, des solutions sont mises en place afin de faciliter l'accès au SAM aux populations rurales.

Dès les années 50, beaucoup de femmes issues du mouvement des jeunesses chrétiennes s'y rendent, avec la mission de « *promouvoir une révolution au sein des familles rurales, en matière autant de normes conjugales, sexuelles, de fécondité que domestiques, les enseignements du SAM devaient les encourager à obtenir de leurs époux qu'ils mettent au diapason des innovations techniques survenues dans le domaine de l'agriculture et celles du foyer. Le principe de l'exposition essaïma en région, ainsi à Reims où se tint un Salon en 1953 en coopération avec la Fédération nationale des familles et le Comité français des expositions au cours duquel Paul Breton salua "l'œuvre éducative pour l'amélioration de la vie ménagère [...] et ce nouveau jalon triomphant dans cette croisade vers le bonheur domestique."* »⁸⁶

⁸⁴ J-L Breton (dir), *Catalogues officiels du salon des arts ménagers, 1923-1983*, Arts ménagers éditions, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/65-19850023/67.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ SEGALIN Martine « Postface », *Plateau volant, motolaveur, purée minute*, Paris, CNRS Editions, 2022, p. 166.

c - Les ouvrages d'économie domestique

Il existe des manuels d'activités domestiques depuis plusieurs siècles, lesquels s'adressent majoritairement, voire exclusivement aux femmes, qui ont, depuis au moins aussi longtemps qu'ont été rédigés ces ouvrages, la responsabilité d'entretenir le foyer. Cette littérature, inventée, enrichie et influencée par des religieux, a connu un vif succès. La vocation et l'engagement religieux des auteurs nous laisse penser que la rédaction de ces ouvrages correspond à une volonté de l'Eglise d'imposer un certain mode de vie dans le mariage.

Juan Luis Vivès, théologien et philosophe espagnol, rédige un ouvrage au XVI^e siècle intitulé *De institutione feminae christianae*, qui se traduit par L'éducation de la femme chrétienne. Publié en 1523, il a connu quarante éditions et de nombreuses traductions. Les propos de l'auteur sont tels qu'il faut éduquer les femmes afin qu'elles ne restent pas dans l'ignorance. Ainsi, il faut qu'elles soient instruites si l'on veut en faire des « *compagnes efficaces dans les tâches ménagères* »⁸⁷. Il pense important l'apprentissage des matières générales et des matières plus spécialisées : « *Tout d'abord, l'écriture et le calcul, mais aussi tout ce qui est en rapport à la maison : l'hygiène, des notions de médecine, l'alimentation. Mais également, le latin, la grammaire, l'histoire de l'antiquité, la philosophie et la morale.* »⁸⁸ Tout cela non pas dans le but de travailler à l'extérieur du foyer mais en son sein : « *Il considère que les femmes doivent s'occuper de la maison, qu'elles doivent être de bonnes ménagères et de bonnes chrétiennes* »⁸⁹.

Au XVII^e siècle, Jacques du Bosc, moine cordelier, rédige également des ouvrages sur les femmes et leur morale comme *L'honnête femme*, en 1632, ou *La femme héroïque*, en 1645. Force est de constater que les hommes de lettres et les religieux s'intéressent beaucoup à la vie des femmes et ce qu'elles en font, ainsi qu'à leur morale. Nous pouvons nous questionner sur les intentions de l'Eglise, et sur la relation entre les injonctions que les femmes ont d'accomplir les tâches domestiques, et encore plus les femmes mariées, avec justement l'injonction au mariage qui implique la création d'une famille. En témoigne le terme de « *compagne* » utilisé par Juan Luis Vivès.

⁸⁷ FERNANDEZ FRAILE Maria Eugenia, « L'enseignement des langues aux femmes au XVI^e siècle : Juan Luis Vivès et Gabriel Meurier », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 57, 2016, 77-96, <https://journals.openedition.org/dhfiles/4384#tocto3n3>.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*

Plusieurs siècles plus tard, sans qu'il y ait pour autant eu de trêve dans l'intérêt pour les activités domestiques, les revues et ouvrages d'arts ménagers connaissent un succès inédit. Le XX^e siècle est le témoin de l'apparition de dizaines de revues et d'ouvrages qui feront l'objet d'un autre chapitre, toutes destinées à un public féminin. L'encouragement des femmes à effectuer les tâches domestiques est omniprésent. Dans la plupart des articles, les femmes sont désignées par les mots ménagères, mesdames, mesdemoiselles et autres surnoms : « *Mesdames, faites votre pâtisserie* »⁹⁰. De plus, la publicité surreprésente les femmes dans la réalisation des tâches domestiques ce qui fait que cette image de la femme aux fourneaux, de la femme en train de réaliser toutes sortes de tâches ménagères, etc., va intégrer la vision collective que l'on se fait des femmes.

Au XX^e siècle, il existe des ouvrages de référence qui ont forgé la culture populaire comme le *Larousse ménager* de Jeanne Chancrin, entièrement consacré à l'univers des arts ménagers. On y trouve des définitions accompagnées de multiples illustrations ainsi que des conseils et des explications aidant à la réalisation des tâches domestiques en tout genre. Ce dictionnaire incarne parfaitement l'intellectualisation des « arts ménagers ». Paul Breton participe à l'édition de 1955 : « *Paul Breton participe [...] mais de manière très réduite, à la réédition en 1955 du Larousse ménager, dictionnaire abondamment illustré abordant toutes*



Figure 6. Jules-Louis Breton et sa famille dans le laboratoire du chercheur à Meudon. De gauche à droite : Jean, Denise, Louis, André, Paul, Louise et Jules-Louis, 1916-1917, BNF.

les connaissances à la vie quotidienne, de l'art de composer les bouquets au fonctionnement des radiateurs ».⁹¹

La famille Breton, à l'origine du SAM, est également à la source de plusieurs ouvrages d'économie domestique. Paul et André Jules-Louis dirigent *L'art ménager français*, paru en 1952 chez Flammarion et réédité en 1963. Cet ouvrage contient « Le manifeste de l'art ménager », ainsi que 3

⁹⁰ BOUTIER Marie, « Mesdames, faites votre pâtisserie », *Revue officielle des arts ménagers*, 1er Octobre 1934, n°90, p. 566-567.

⁹¹ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Des entreprises éditoriales », *Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

500 photographies issues des archives de la revue *Arts ménagers*.⁹² De plus, Lucien Febvre confie à Paul Breton le soin de rédiger le tome XIV de son encyclopédie française intitulé *La civilisation quotidienne* en 1954.⁹³ Enfin, ils créent une maison d'édition intitulée « Editions du Salon des arts ménagers », dont seront issus un certain nombre de documents tels que des plaquettes *Formes utiles* et des livres au sujet des arts ménagers (Voir annexe n° 2). La maison d'édition sera rachetée par les Editions Saint Florentin dans les années 1960.⁹⁴

⁹² BRETON Paul (dir.), *L'art ménager*, Paris, Flammarion, 1963.

⁹³ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Des entreprises éditoriales », Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

⁹⁴ Cercle de la librairie, *Le livre de la langue française, Répertoire des éditeurs*, Paris, 1967.

Chapitre 2 - Création du salon des arts ménagers

1 - Contexte, création et organisation

a - Histoire du salon des arts ménagers (1923-1939)

Il est important pour mieux comprendre le sujet de rappeler l'histoire du SAM et le contexte dans lequel il a été créé et celui dans lequel il évolue. Jules-Louis Breton (1872-1940), membre du groupe des Etudiants socialistes révolutionnaires internationalistes de Paris, membre de l'académie des sciences en 1920⁹⁵, est, pendant la première guerre mondiale, sous-secrétaire d'Etat des « inventions



Figure 7. Mr J.-L. Breton, député du Cher (portrait à son bureau de travail), Paris, Agence ROL, 1914, 13 x 18 cm, BNF.

intéressant la défense nationale ». Il devient directeur des inventions, études et expériences techniques en 1917. A partir de 1922, il prend la direction de l'office national des recherches scientifiques et industrielles des inventions (ONRSII)⁹⁶. En 1920 et 1921, il est ministre de l'Hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale et il est très impliqué dans les questions familiales.⁹⁷ Il est également ingénieur et à l'origine de la Centrifugeuse, machine à laver la vaisselle exposée au Salon des appareils ménagers de 1923⁹⁸. Jules-Louis Breton se met ainsi au service de la famille mais aussi du progrès technique grâce à sa formation d'ingénieur. Ses centres d'intérêts, liés avec ses connaissances, ont rendu possible en premier lieu la création d'un concours dédié à la recherche pour améliorer les appareils à usage domestique. Les travaux des participants ont été exposés.

L'exposition est appelée le « Salon des appareils ménagers », et la première édition a lieu en 1923, au Champ-de-Mars. Le salon change de nom deux années plus tard pour devenir le salon des arts ménagers. Jacques Rouaud écrit : « *En créant le salon des appareils*

⁹⁵ LE BOEUF Jocelyne, *Jacques Viénot (1883-1959), Pionnier de l'esthétique industrielle en France*, Presses universitaires de Rennes, 2006, p.59.

⁹⁶ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *op. cit.*, 2022, p. 162.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ LE BOEUF Jocelyne, *op. cit.*

ménagers. Jules-Louis Breton agit en directeur de l'Office, désireux d'aider les inventeurs et les industriels français à se faire mieux connaître et de stimuler leur imagination par la confrontation. Mais il le fait aussi en homme politique sensibilisé aux besoins sociaux et familiaux de l'après-guerre. Pour lui, le moment est venu de faire œuvre d'information et de formation auprès du public »⁹⁹. La France, au début du XX^e siècle, ne produisait que très peu d'appareils ménagers, lesquels étaient plutôt apportés des Etats unis ou d'Allemagne¹⁰⁰. Jules-Louis Breton, qui a su mettre ses compétences au service de l'industrie, déclare, dans sa préface du premier catalogue officiel du SAM : « les circonstances économiques actuelles éloignent de plus en plus la main d'œuvre des emplois domestiques, il devient, de plus, difficile de trouver des serviteurs et il semble même que dans un avenir proche bien rares seront ceux qui pourront se dispenser des travaux du ménage. Dans ces conditions, tous les appareils qui peuvent faciliter ou rendre plus agréable ces travaux sont appelés à un grand avenir commercial. »¹⁰¹ Cette « raréfaction de la domesticité » ne peut selon Jules Louis Breton qu'encourager la vente d'équipement ménager.

Nous trouvons au salon des appareils en tout genre, et surtout des appareils dernier cri : des machines à laver, des fours, des friteuses, destinés à simplifier la vie de ceux et celles qui doivent s'adonner aux tâches domestiques. Cet événement réunit dès la première année 150 000 visiteurs¹⁰², parmi lesquels on retrouve plusieurs personnalités politiques importantes dont le ministre de l'hygiène de l'époque, Paul Strauss. Cela souligne le lien étroit qu'entretient le salon avec l'État.

Il est intéressant de constater que si le salon existe de 1923 à 1983 (voir annexe n° 3) des changements ont été opérés. En effet, alors qu'il est créé sous la tutelle de l'Office nationale de la recherche et de l'innovation (ONRI) de 1923 à 1938, il est ensuite placé sous la tutelle du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) de 1938 à 1961, puis au Centre national des industries et des techniques (CNIT) à partir de 1961 jusqu'en 1983. Ces changements de ministère sont révélateurs des changements d'objectifs du SAM.

Jusqu'en 1938, l'idée de la modernité et de l'innovation est vraiment mise en avant. « Les problèmes de la vie domestique ne sont pas nés d'hier. Mais si l'on a toujours construit des logis, si l'on fabriquait aussi du matériel de cuisine, si l'on répandait recettes et tours de

⁹⁹ ROUAUD Jacques, *op. cit.*, 1989, p. 16.

¹⁰⁰ BARISSET-MARC Lucie, « Le salon des arts ménagers : la ménagère française sous les tirs croisés de l'hygiène et de la rationalisation », *Les bons génies de la vie domestique*, Paris, Editions du centre Pompidou, 2000, p. 45.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 43.

¹⁰² ROUAUD Jacques, *op. cit.*, 1989, p. 17.

main, la préoccupation d'améliorer, d'embellir, de rationaliser la vie au foyer n'avait pas fait l'objet d'une doctrine d'ensemble, d'aspirations coordonnées, et ne bénéficiait pas des ressources étendues qu'offre aujourd'hui la grande industrie moderne, après études scientifiques et mise au point technique. Ces tâches domestiques éparses et diverses, que la routine jusqu'ici imposait dans leur forme surannée, les arts ménagers les dotent désormais d'un corps de méthodes et d'un ensemble de moyens qui enrichissent la vie chez soi de tous les progrès de la civilisation contemporaine. »¹⁰³ Après 1938, le salon étant sous la tutelle du CNIT, il répond à la volonté de l'État de mettre en avant des comportements de consommation massive. Il va renforcer l'idée de la nécessité des appareils ménagers pour les foyers.



Figure 8. 11ème Salon des arts ménagers, 1934, 2000346/130.

Le lieu dans lequel le salon prend place change également. Le premier « salon des arts ménagers » à porter ce nom, en 1926, a lieu au Grand palais, et ne compte pas moins de 323¹⁰⁴ exposants et 145 625 visiteurs pour 15 000 m²¹⁰⁵. Les organisateurs du salon mettent un point d'honneur à ce qu'ils soient élégants, bien décorés et bien éclairés. A partir de cette année, l'exposition devient un véritable spectacle. Des activités sont organisées, des concerts, des cours de cuisine, et bien sûr les concours qui décernent le prix de la meilleure ménagère puis celui de fée du logis. Cet événement permet aux marques de promouvoir leurs produits et de prendre racine dans la vie et dans les habitudes des français, devenant dans un premier temps désirables puis indispensables.

Les marques présentes au salon sont pour certaines encore en vente aujourd'hui, presque cent ans après la première édition du salon en 1923. Cela met en avant la dimension institutionnelle que prend le SAM et toutes les marques et produits qui lui sont associés. La

¹⁰³ CHANCRIN Jeanne, « Salon des arts ménagers », *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Larousse, 1955, p.86.

¹⁰⁴ Monsieur ménage, « Monsieur ménage vous parle », *Arts ménagers*, Janvier 1961, p. 9.

¹⁰⁵ ROUAUD Jacques, *60 ans d'arts ménagers, t. 2 : 1948-1983, la consommation*, Paris, Syros, 1993, p. 12.

dernière édition du SAM au grand palais rassemble 1500 exposants et 1 275 835 visiteurs sur 36 000 m² (les organisateurs ont aménagé le sous-sol du bâtiment¹⁰⁶). A partir de 1961, l'exposition s'installe au CNIT donc au palais de la défense, ce qui renforce son symbole de carrefour de la consommation de masse et de modernité. Il occupera alors 80 000 m².¹⁰⁷

Le salon est une remise en question des pratiques ménagères, parfois jugées inefficaces, d'où la dimension indispensable des nouveautés technologiques. Dès 1923¹⁰⁸ les organisateurs du salon s'associent avec Paulette Bernège et la « ligue d'organisation ménagère » dont elle est la fondatrice, avec pour objectif de « *rénover la vie domestique et alléger les tâches féminines* ». ¹⁰⁹ Elle est très active au sein du salon « *Paulette Bernège, par ses nombreuses conférences, publications et articles, collabore étroitement avec le SAM.* »¹¹⁰ Il s'agit d'une rupture entre les habitudes et méthodes traditionnelles et une volonté de modernité accrue. Ainsi, « *il [le SAM] participe alors d'un processus historique qui consacre une rupture soudaine avec des pratiques séculaires en matière de travail domestique : le progrès technique ne s'applique plus seulement au domaine industriel, il pénètre désormais à l'intérieur des foyers. En même temps que des techniques de travail inefficaces, ce sont les méthodes d'apprentissage traditionnelles qui sont remises en cause : la transmission des savoirs ménagers au sein de la famille, de mère en fille, ne semble plus adaptée lorsqu'il s'agit de s'acclimater rapidement à l'irruption des machines.* »¹¹¹

La consommation accrue va de pair avec une recherche d'efficacité que l'on retrouve dans la dynamique du SAM et qui prend une place de plus en plus importante dans le foyer et dans la vie des français-e-s. Cette envie d'efficacité, alimentée par les publicités et toute la mise en scène autour du SAM et des prouesses des appareils qui y sont vendus, n'est jamais rassasiée et elle invite le consommateur à consommer de plus en plus. Elle installe une

¹⁰⁶ « Un grand palais pour les arts ménagers », *Les dossiers pédagogiques du Grand Palais*, Vol. 7, Réunion des musées nationaux - Grand palais, p.14.

¹⁰⁷ Monsieur ménage, « Monsieur ménage vous parle », *Arts ménagers*, Janvier 1961, p. 9.

¹⁰⁸ ROUAUD Jacques, « L'esprit arts ménagers », *Les bons génies de la vie domestique*, Paris, Editions du centre Pompidou, 2000, p. 51.

¹⁰⁹ SEGALEN Martine, « Postface », *Plateau volant, motolaveur, purée minute*, Paris, CNRS Editions, 2022, p. 167.

¹¹⁰ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Paulette Bernège et la taylorisation du quotidien », *Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

¹¹¹ LEYMONERIE Claire, « Le Salon des arts ménagers dans les années 1950. Théâtre d'une conversion à la consommation de masse », *Vingtième Siècle*, 2006, n° 91.

certainne culpabilité¹¹² selon laquelle le travail ménager effectué ne serait jamais assez bien fait, ni jamais assez rapidement.



Figure 10. Salon des arts ménagers, Affiche, 1948, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.

organisateurs mettent en avant leurs projets de reconstruction. En effet, l'architecture intègre davantage le SAM bien qu'elle y avait déjà une place particulière puisque plusieurs expositions de l'habitation avaient été organisées au sein du Salon des arts ménagers à partir de 1934. Par ailleurs, nous trouvons sur plusieurs affiches du SAM (Voir annexe n° 4) des maisons, qui suggèrent que

b - L'émergence du Salon des arts ménagers (1948-1967)

Après la Seconde Guerre Mondiale, le salon prend une dynamique différente. Le premier salon d'après-guerre est prévu en Mars 1946¹¹³ mais sera reporté. Il réouvrira ses portes le 26 Février 1948 pour sa dix-septième édition¹¹⁴ où il accueillera 1200 exposants¹¹⁵ après une pause de huit ans. Pour ce salon, le thème a été introduit par l'Exposition internationale de l'habitation et de l'urbanisme de

1947 :
l'Etat
ainsi
que
les



Figure 9. Exposition de l'habitation, Affiche, 1934, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.

¹¹² "C'est en proie à une sorte de dépression – qui m'habite généralement en cette période de l'année – que j'ai fait ma première visite au Salon 1955. Comme ces grands pêcheurs, frappés par une lecture, une rencontre, la parole d'un prédicateur et qui voudraient bien faire amende honorable mais que le sentiment de leur indignité paralyse, je m'aperçois alors, avec une acuité plus intense, de tout ce qui pêche dans ma maison" L'Unité paysanne, 5 mars 1955, archives du Salon des arts ménagers, CAC, 850023-584 (Cité par Claire Leymonerie).

¹¹³ ROUAUD Jacques, *op. cit.*, 1993, p. 12.

¹¹⁴ LEYMONERIE Claire, *op. cit.*, 2006, n° 91.

¹¹⁵ *Ibid.*

l'architecture et son usage sont fortement liés aux arts ménagers. Le salon est un lieu qui s'ouvre encore plus qu'il ne le faisait avant aux disciplines qui concernent de près ou de loin les arts ménagers, de telle sorte que chacun y trouve un intérêt, bien que le salon existe toujours à travers le prisme de l'enseignement ménagers : « *Le Salon a toujours réservé une place de choix à l'enseignement ménager : stands, conférences, semaine spéciale (1927), concours, articles et conférences.* »¹¹⁶. De nombreuses activités lui sont consacrées afin de maintenir la dynamique éducative qui a, en partie, été à l'origine du SAM. Une des plus grandes qualités de l'événement, que Martine Segalen, spécialiste de l'ethnologie et de la sociologie de la famille¹¹⁷, salue, est que « *l'aspect commercial fut toujours accompagné d'une croisade pour l'amélioration de la vie domestique, le souci d'informer, de former le public au bon goût. Les expositions fondaient leur originalité sur cette association unique* »¹¹⁸. Le SAM a gardé son identité qui réside dans ce pourquoi il a été mis en place à savoir l'éducation du public et l'amélioration de la vie des français-e-s.

La nouveauté principale du salon de 1948 est la possibilité de la vente libre, là où auparavant, plusieurs mois étaient nécessaires pour acquérir un bien après l'achat. Les vendeurs étant obligés de constituer des stocks, cela a pour inconvénient de faire grimper les prix et donc de rendre moins accessibles les produits, malgré toutes les aides qui sont mises en place par les caisses d'allocations familiales de certaines régions. Si ces problématiques font apparaître une tendance d'initiatives collectives prises entre voisin-e-s pour acheter les équipement ménagers à prix divisé, elles disparaîtront rapidement dans le courant des années 1950, à un moment où le pouvoir d'achat augmente, où les prix diminuent et où les français connaissent un essor du crédit.¹¹⁹ Les vendeurs et organisateurs cherchent à moderniser le quotidien et à donner envie aux consommateurs d'acheter en leur montrant que les produits sont accessibles à tous et à toutes et, ce faisant, induisant l'idée qu'ils deviennent indispensables et des objets de désir, « *structurants pour la société française, car ils portent en eux un message, un imaginaire et un projet de société.* »¹²⁰

Les maisons bourgeoises restent cependant les principales intéressées à ses débuts : « *En ses premières années, le salon fut loin d'atteindre la cible des classes populaires. Si l'idée*

¹¹⁶ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « L'enseignement ménager », Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983), Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

¹¹⁷ s. n., « Décès de Martine Segalen », MUCEM, Juin 2021, <https://www.mucem.org/decès-de-martine-segalen>.

¹¹⁸ SEGALEN Martine, *op. cit.*, p. 167.

¹¹⁹ LEYMONERIE Claire, *op. cit.*, 2006, n° 91.

¹²⁰ BRAYET Aurélie, *op. cit.*, 2020, p. 96..

était d'alléger le poids supporté par la "ménagère", les femmes de la bourgeoisie en furent plutôt les premières clientes. La guerre ayant entraîné un certain appauvrissement, leur train de vie avait été sérieusement réduit tout comme le nombre de leurs serviteurs. »¹²¹

Le SAM est un lieu où il est bon de se rendre si besoin d'équipement ménager ou de décoration, ou tout simplement par curiosité, afin de découvrir les nouveautés proposées. C'est un événement fédérateur qui rassemble les français-e-s de toutes régions. Les progrès



Figure 11. Janine Niepce, Salon des arts ménagers à la Défense, 1959, Pierrefite-sur-Seine, Archives nationales.

techniques ne s'arrêtent jamais et la communication des commissaires généraux d'expositions ne leur laisse pas de répit. Le SAM en connaîtra trois : André Jules-Louis Breton, commissaire de 1927 à 1928, Paul Breton, commissaire de 1929 à 1977 (qui a également été le président de l'Association française de normalisation au cours de cette période¹²²) et Jacques Rouaud, commissaire de 1978 à 1982.

Le SAM s'inscrit pendant plusieurs décennies totalement dans l'air du temps et, en plus du public, attire des célébrités et personnalités politiques. Les personnalités politiques sont des soutiens bien connus de l'événement. Quant aux « personnalités publiques », certaines profitent au salon en lui offrant de la visibilité dans les médias. Myriam Stocco, Miss France 1961, s'est fait photographier au milieu des stands (Voir annexe n° 5). Les célébrités rendent le SAM « désirable » aux yeux du public, tout comme les marques qui y sont présentées. Son importance, par l'ampleur de l'événement, sa fréquentation des professionnels comme des particuliers, des personnalités politiques comme des personnalités célèbres et artistes, nous permet de conclure que « *Le salon a offert aux services publics, aux fabricants, aux distributeurs et à leurs groupements professionnels, mais aussi aux consommateurs et à leurs associations, la plus importante tribune que l'on puisse*

¹²¹ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *op. cit.*, 2022, p. 165-166.

¹²² LE BOEUF Jocelyne, *Jacques Viénot (1983-1959), Pionnier de l'esthétique industrielle en France*, Presses universitaires de Rennes, 2006, p.56.

imaginer, tant par sa fréquentation que par son retentissement national et international. »¹²³ En France, au XX^e siècle, c'était véritablement un lieu incontournable du sujet qui nous concerne tous et toutes des « arts ménagers ».

Le salon connaît un ralentissement à partir de la fin des années 60 jusqu'à 1983. Brigitte Melen, journaliste, écrit en 1967 à propos du SAM qu'il est un « *salon usé* », questionnant le fait de « *piétiner dans la foule pour essayer de regarder des appareils que l'on peut tout à loisir observer - voire essayer - dans les grands magasins ou mieux chez les grands détaillants spécialisés ?* »¹²⁴. (Voir annexe n° 6)

¹²³ ROUAUD Jacques, « L'esprit arts ménagers », *Les bons génies de la vie domestique*, Paris, Editions du centre Pompidou, 2000, p. 53.

¹²⁴ MELUN Brigitte, *La vie française*, 3 Mars 1967, Commissariat général du salon des arts ménagers, Argus de la presse, Paris, France 1923-1983, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/649.

2 – Le Salon des arts ménagers et ses publications

a - Revue officielle du salon des arts ménagers

La revue officielle du SAM est une revue bimensuelle parue pour la première fois en 1927. André J.L. Breton, un des deux fils de Jules-Louis Breton, est chargé de la communication du SAM avec la presse et la radio. Il est à l'origine en 1927 de *La revue des arts ménagers*, dont le tirage est un « tirage réduit », initialement au nombre de 7 000 impressions. Il changera de nom en 1929 pour devenir *Arts ménagers*. Son frère, Paul, en est le rédacteur en chef. « *L'art ménager paraît pendant 12 ans sans interruption, avec un tirage de 12 000 à 15 000 exemplaires, jusqu'en Août 1939.* »¹²⁵ A partir de 1939, dix ans s'écoulent sans qu'un magazine ne soit rédigé. Durant cette période, l'édition se fait « *par les propres moyens* » du commissariat d'exposition du SAM. Le budget est déficitaire mais la revue constitue un « *moyen de propagande pas cher* ». (Voir annexe n° 7)

« *La revue, assez coûteuse, s'adressant à une clientèle aisée, ouvre ses pages aux photographes : François Kollar, Emeric Feher, Henri Manuel, Alliance photo, le studio d'Ora pour les illustrations des rubriques mode* »¹²⁶. A sa sortie en 1927, son prix est de 5 francs, et en 1939 il atteint 15 francs (soit environ dix fois le prix d'un numéro de Marie-Claire qui ne coûte que 1,5 francs en 1937).¹²⁷ Initialement destinée à une clientèle aisée, au moment de la reprise du SAM en 1948, la question de la reprise de la revue se pose également. Alors Paul Breton repense la diffusion de la revue et collabore avec la maison d'édition du Jardin des modes, dont l'éditeur est France éditions & publications, avec une « *diffusion très supérieure* » de minimum 45 000 exemplaires (Voir annexe n° 7). Rapidement, le tirage s'élève « *à 150 000 exemplaires et avec plus de 20 000 abonnés, dont la clientèle correspond à celle du SAM : un public de classe moyenne, jeune, plutôt aisé* », multipliant alors par dix les impressions, si l'on compare aux éditions des années 1930.¹²⁸

La revue officielle du SAM voit à nouveau le jour en Mars 1949. Elle s'appelle à ce moment-là *Arts ménagers et culinaires*. Après cela, elle changera de nom pour s'intituler, à

¹²⁵ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *op. cit.*, 2022, p. 58.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 57.

¹²⁷ BRAYET Aurélie, *op. cit.*, 2020, p. 95.

¹²⁸ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *op. cit.*, p. 58.

nouveau, *Arts ménagers*. Bien entendu, il y est question des problématiques que présente le SAM. Ainsi, elle donne à voir des centaines de pages sur les derniers appareils électroménagers, elle en vante les mérites, comme le font les vendeurs du salon. Les avantages que présente la revue sont son accessibilité et sa fréquence, qui permettent une visibilité annuelle du salon et des produits qui y sont vendus. Les acheteurs et acheteuses ont accès aux nouveautés à tout moment de l'année, pas seulement lors de l'événement physique du SAM. L'objectif est de « *continuer toute l'année l'action éducative du Salon des arts ménagers et garder un contact permanent avec les exposants et les visiteurs* »¹²⁹.

Après avoir été bimensuelle pendant vingt-deux ans, la revue adopte une fréquence mensuelle en Novembre 1950 avec de plus en plus de contenu. Les années 1950 sont des années de réussite mais « *après l'apogée des années 1950 s'amorce le déclin, dans un contexte très concurrentiel.* »¹³⁰ En effet le deux cent quarante-troisième numéro, sorti en Avril 1970, est le dernier numéro aux éditions France éditions & publications (Voir annexe n° 9). Il est alors question d'un projet avec le magazine *Femme pratique*, dont *Arts ménagers* ferait l'objet d'une rubrique. L'expression « arts ménagers » en deviendrait le sous-titre. La collaboration mettrait l'accent sur la partie « technique » de la discipline des arts ménagers et ferait la promotion du SAM et des idées qui lui sont associées (Voir annexe n° 9). Le projet ne verra pas le jour et, finalement, la revue sera éditée avec le groupe Filipacchi, changeant de nom, à nouveau, pour devenir *Arts ménagers-Cuisine magazine*. En 1972, elle est intégrée au groupe *L'Express*, avec pour intitulé *Arts ménagers-Cuisine magazine-Madame Express*, dont la parution cesse au mois d'Avril 1974.¹³¹

Le magazine réunit des articles sur de nombreux sujets du quotidien, il propose des solutions à toutes sortes de problématiques, qui peuvent intéresser un grand nombre de personnes, grâce à l'universalité des thèmes proposés. Comme son nom l'indique, la revue *Arts ménagers et culinaires* partage des articles sur tout ce qui concerne le ménage et la cuisine, mais pas seulement. En effet, les sujets s'étendent à tous les travaux domestiques : par exemple, nous retrouvons régulièrement des articles de mode, des articles sur la décoration d'intérieur, le mobilier, les fleurs, l'aménagement intérieur ou des travaux de bricolage, de jardinage. La cuisine aussi occupe une place importante dans les magazines,

¹²⁹ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « La revue du salon », Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*

ainsi que la couture. L'objectif du magazine est de conseiller les clients et clientes dans les achats et de vendre leurs produits. Le format magazine est très intéressant puisque les chroniques mensuelles, qui deviennent des lectures régulières, permettent d'entretenir une certaine proximité entre les auteurs/vendeurs et les consommateurs. La régularité des chroniques est un avantage, dont profite Marcelle Auclair, cofondatrice du magazine Marie-Claire, auteure d'une chronique appelée *Moralités ménagères*. Elle devient rapidement une figure de proue du mouvement *Arts ménagers*. Dans ses articles, elle traite de l'actualité. Sa rubrique est la première du magazine, elle constitue une entrée en matière des sujets qui seront abordés dans le numéro.

Un personnage masculin fait son apparition dans chacun des numéros du magazine : il s'agit de monsieur ménage. Sa chronique « Monsieur ménage vous parle » s'adresse aux lectrices : il répond à leurs courriers sur des sujets divers et variés. De plus, il partage de courtes anecdotes ainsi que des événements culturels à venir. Il a un rôle de correspondant, d'intermédiaire et malgré son identité mystérieuse, en répondant directement aux courriers des lectrices, il leur parle d'une façon plus personnelle et individuelle.

Arts ménagers est accompagné de documents annexes intitulés *Documents arts ménagers*, dont le directeur est Paul Breton et la rédactrice en chef Marianne Marsily¹³². Ils paraissent de 1957 à 1965 et chaque numéro concerne un sujet en particulier : « *Le numéro trois, véritable cours de technique ménagère, expose sur une cinquantaine de pages, en cinq leçons, les rudiments et subtilités du repassage. Les textes consistants, confiés à un professeur d'enseignement ménager, sont accompagnés de leur support visuel pédagogique : les séquences gestuelles photographiées par Louis Horak, dont on révèle en deuxième de couverture l'appareillage de prise de vues. Suit un article de l'anthropologue Suzanne Tardieu replaçant le geste de repasser dans une perspective ethnographique, tandis que les dernières pages présentent divers modèles de tables et fers, et les encarts publicitaires.* »¹³³ Les professions des contributeurs nous laissent penser que *Documents arts ménagers* est un ouvrage à vocation scientifique, et donc un outil utile, encore une fois, à l'intellectualisation du travail ménager.

¹³² Musée des arts décoratifs, « Documents arts ménagers », Notice de catalogue, disponible via <https://bibliotheque.madparis.fr/opac/catalog/bibrecord?id=1157459636977912216>.

¹³³ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

La publicité occupe une place particulièrement importante dans les magazines (Voir annexe n° 10) car, dans un premier temps, elle les finance et, dans un second temps, sa place y est cohérente dans la mesure où la revue accompagne un événement certes politique et industriel mais aussi économique et commercial. La quantité de publicités est plus importante que celle des articles. Dans le volume n°23 de la revue Arts ménagers de Novembre 1951, nous retrouvons 96 publicités pour 93 pages de magazine au total. Certaines pages comptent jusqu'à quatre publicités. C'est très important pour les marques d'être présentes sur ce genre de publications puisque les revues sont plus fréquentes que le SAM. Les publicités présentes dans les magazines des arts ménagers ont finalement la même utilité que les articles puisqu'ils représentent et encouragent certains comportements et modes de vie. Les publicités illustrent les articles et ces deux éléments se complètent.

b - Catalogue du Salon des arts ménagers

Il existe également des documents annuels qui accompagnent le SAM à partir de 1924 : les catalogues du SAM. Nous y trouvons de nombreuses informations pratiques telles que les différentes options d'accès au salon, mais aussi les dates et les horaires. Nous y trouvons également les plans du SAM, afin que les consommateur-ice-s puissent organiser leur visite. Sur les plans du salon sont indiquées les différentes sections présentes, par exemple la section « exposition de l'habitation » ou « formes utiles ». Chaque section a une rubrique qui lui est consacrée, ce qui permet de prendre connaissance des nouveautés, des pièces dans l'air du temps et des marques qui proposent les produits en question. Nous y trouvons également des statistiques sur la fréquentation des SAM (Voir annexe n° 11), ainsi que des articles de partenaires du salon ou

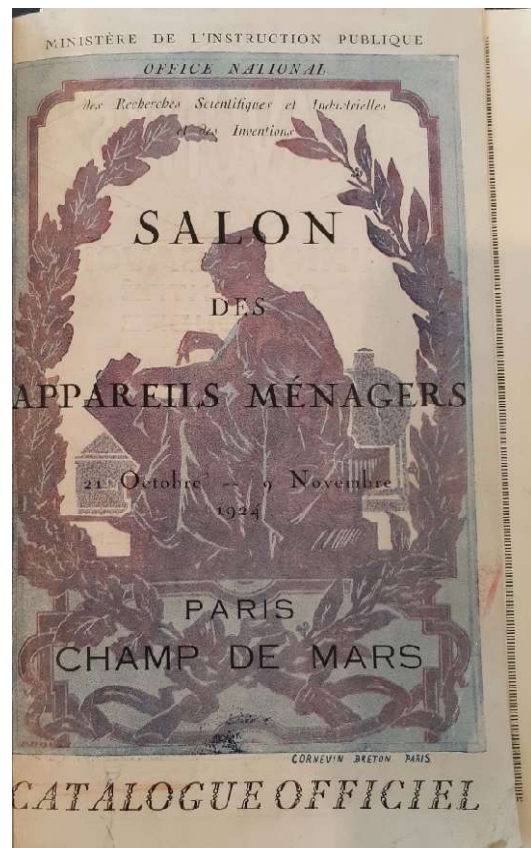


Figure 12. Catalogue officiel du Salon des appareils ménagers, 1924, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.

d'acteurs importants dans la vie du salon et de l'encouragement à l'équipement au niveau national, comme la Caisse d'allocations familiales (CAF) ou le ministre de l'éducation nationale.

Le contenu des catalogues évolue et dans les numéros des années 1950 et 1960 il y a beaucoup de conseils. En ce sens, il existe une faible distinction entre les catalogues et les revues du SAM. Au fur et à mesure des années, les informations deviennent pratiques à tel point que dans les catalogues des dernières années du salon, nous ne trouvons plus que les informations pratiques et les publicités, sans aucun article. « *En guise de conclusion... Le présent ouvrage, Catalogue-Magazine des arts ménagers 83, est en grande partie un recueil de morceaux choisis... parmi les publications, brochures et prospectus édités pour le public*

par les grands organismes, groupements, associations, tels que l'électricité de France, le Centre d'information contre le bruit, ou le centre d'études et de documentation pour l'équipement du foyer. C'est une tentative de rassemblement de toutes sortes d'informations et adresses utiles au consommateur qui ne sait pas toujours comment se les procurer. Notre choix a eu pour but de donner une idée de l'abondante documentation pratique disponible sur tous les problèmes de la maison. »¹³⁴

¹³⁴ s.n., « En guise de conclusion », J-L Breton (dir), *Catalogue officiel du salon des arts ménagers*, 1983, Arts ménagers éditions, p. 192, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/67.

c - Autres sources de diffusion du Salon des arts ménagers

La diffusion du salon passe par plusieurs supports publicitaires qui sont ponctuels, contrairement à la revue mais de la même manière que le catalogue, et invitent les potentiels intéressés à se rendre au SAM. «*Les archives photographiques sont une partie de l'arsenal promotionnel du salon qui, pour attirer le public, doit être connu et visible. Paul Breton résume sa stratégie : « Nous avons essayé de pénétrer dans tous les milieux au moyen d'une publicité très variée : presse, affiches, papillons, tickets et boîtes d'allumettes, timbre, cinéma, TSF, éditions diverses. »*»¹³⁵ L'idée est que les publicités rencontrent un maximum de public, alors la multiplicité des objets et des supports est très intéressante, d'autant plus qu'il s'agit d'objets très communs et utiles, présents dans une grande majorité de foyers.

Il existe également des illustrations diffusées dans les journaux et magazines locaux comme nationaux avec les informations essentielles que sont la date et le lieu du SAM.

Une publicité de quinze secondes a été diffusée à la télévision «*Récemment, TF1 et A2 ont diffusé un petit dessin animé annonçant le*

Salon des Arts ménagers. Ce film est l'œuvre de trois jeunes Rémois, Philippe Fausten, Henri Heidsieck et Reynald Bellot, anciens élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Reims qui ont fondé, il y a un an et demi environ, une agence de publicité.»¹³⁶



Figure 13. Commissariat général du Salon des arts ménagers, 1975, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.

Enfin, les publicités les plus incontournables sont les affiches du SAM. Dès 1923, les français voient les affiches pour le SAM fleurir sur les murs : «*Au retour des vacances de l'été 1923, les parisiens apprennent par des affiches qu'un salon des appareils ménagers va se tenir en Octobre au Champ-de-Mars, dans les baraquements de la foire de Paris*»¹³⁷. Les sujets

¹³⁵ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, , *op. cit.*, 2022, p. 54.

¹³⁶ *s.n.*, *L'union*, 14 Mars 1975, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/721.

¹³⁷ LOUQUET Pierre-Louis, *La maison*, Bruxelles, Mai 1956.

retrouvés sur les affiches sont la plupart du temps des femmes. Plusieurs éléments rappellent les activités ménagères, les plus présents étant le balai, que l'on retrouve presque systématiquement, ainsi que les tabliers, dont les ménagères se vêtent pour réaliser les tâches ménagères et qui sont donc représentatifs de cette activité.



Figure 14. Affiche du Salon des arts ménagers, 1930, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales 20040262/3.

La majorité des affiches du SAM ont été réalisées par Francis Bernard (1900-1979), à quelques exceptions près : P. A. d'Ornellas en 1936, Roger Pérot en 1935 et 1937, Paul Colin en 1939 et 1949¹³⁸, Bernard Villemot en 1951, Jean Jirou-Najou de 1978 à 1982 et Kiki Picasso en 1983 (Voir annexe n° 4).¹³⁹ Dès 1930, il introduit une icône du SAM, la Marie Mécanique : « *En Janvier 1930, le Salon des arts ménagers se dote d'une mascotte, la Marie mécanique, qui apparaît pour la première fois sur l'affiche du 7° Salon. Ce petit personnage féminin est conçu par Francis Bernard : "Il s'agit de mettre la mécanique au service de la ménagère. Je traduis l'idée ménagère par une silhouette découpée, l'idée mécanique par un engrenage Je complète après coup et je renforce l'idée ménagère par un balai, attribut classique des nettoyages."* La ménagère moderne et la machine ne font plus qu'un... Déclinée sous plusieurs formes, sur 32 affiches, la Marie mécanique devient l'icône du Salon : les rouages disparaissent ou laissent place à des bras articulés, de nouveaux attributs accompagnent l'éternel balai, fleur, pinceau, palette. »¹⁴⁰ Entre 1948 et 1983 et sur les trente-deux affiches réalisées par Francis Bernard, la Marie mécanique est présente à quinze reprises. « *Composée de formes géométriques simples, elle est le seul motif au centre d'une affiche lithographiée en trois couleurs, conformément à ses principes de simplicité et de lisibilité* ». Francis Bernard et Paul Breton font le parti pris d'un style coloré mais qui va à l'essentiel, susceptible d'être compris et de plaire au plus grand nombre. La Marie mécanique,

¹³⁸ DEVYNCK Thierry, « Les arts ménagers et l'affiche française », *Les bons génies de la vie domestique*, Paris, Editions du centre Pompidou, 2000, p. 68.

¹³⁹ Commissariat général du Salon des arts ménagers, Affiches, 1948-1983, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 20040262/13-20040262/48.

¹⁴⁰ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « La Marie mécanique », *Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

lorsqu'elle y est présente, joue un rôle de « logo », à tel point qu'« elle est utilisée pour la promotion du salon même lorsqu'elle n'a pas été sélectionnée pour l'affiche »¹⁴¹.

Certaines couvertures de la revue Arts ménagers sont des mises en scène d'affiches du Salon des arts ménagers, créant un jeu entre ces deux éléments qui se répondent et font de la publicité du SAM un ensemble cohérent avec une identité graphique bien définie.

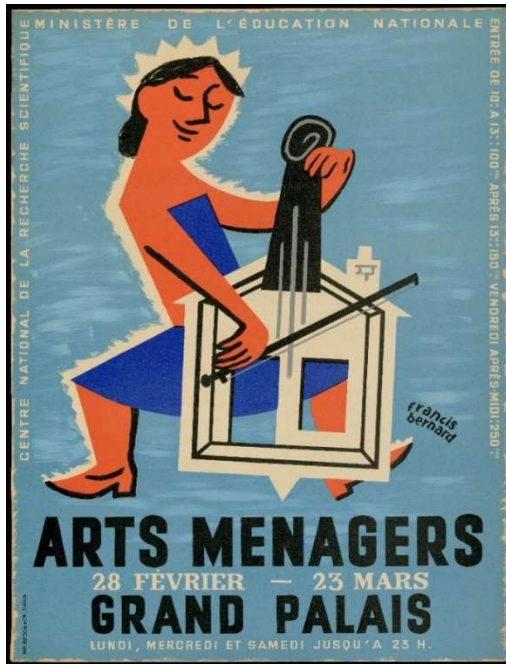


Figure 15. Salon des arts ménagers, Affiche, 1952, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.



Figure 16. Arts ménagers, Mars 1952, n° 27, Rennes, Bibliothèque des Champs libres.

¹⁴¹ PEYLHARD Aurélie, « Marie Mécanique », *Plateau volant, motolaveur, purée minute*, Paris, CNRS Editions, 2022 p. 159.

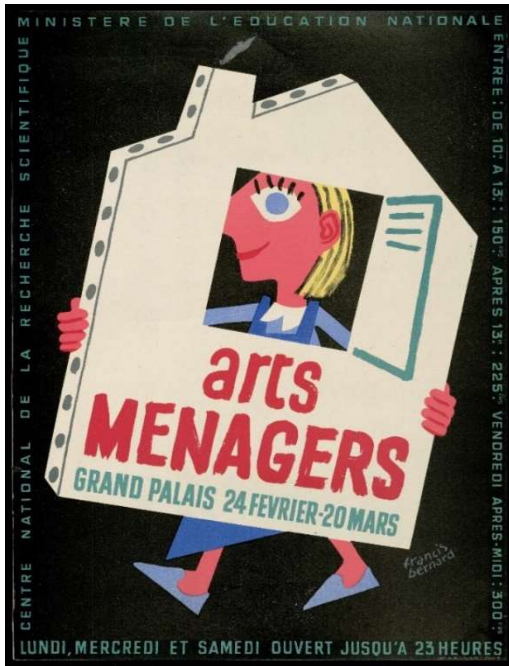


Figure 18. Salon des arts ménagers, Affiche, 1955, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.



Figure 17. Arts ménagers, Mars 1955, n° 63, Rennes, Bibliothèque des Champs libres.

Conclusion partie 1

La Seconde Guerre Mondiale a révélé et confirmé certaines problématiques dans le quotidien des français-e-s. Les conditions de logement en sont une, tout comme l'hygiène. Le monde politique va constituer un système autour de ces thématiques. Se met alors en place une politique hygiéniste alimentée par la contribution du ministère de l'éducation nationale et du ministère de l'agriculture qui diffusent massivement et sensibilisent les français-e-s aux arts ménagers et à l'économie domestique, qui apparaissent comme les réponses aux questionnements hygiénistes. La gestion des foyers devient centrale.

Le salon des arts ménagers, qui existe depuis 1923, reprend le cours de ses expositions trois ans après la fin de la guerre. Il rencontre les années suivantes un succès phénoménal et croissant jusqu'aux années 1960. Ce succès est dû, en partie, à la communication du commissariat général du Salon des arts ménagers, à ses collaborations mais également aux multiples sources de diffusion du SAM. Il publie une revue à une fréquence mensuelle, et un catalogue à une fréquence annuelle, pour préparer la venue du public au SAM. Il publie également, avec sa propre maison d'édition, des ouvrages d'arts ménagers.

PARTIE 2 - Les femmes dans l'espace domestique et leur représentation

Chapitre I - Analyse du rôle des femmes au sein du foyer

1 - « Contrat social » du foyer

a - Organisation du travail domestique

L'organisation du foyer est divisée en deux pôles distincts : d'un côté l'homme, d'un côté la femme. Cette dualité construit une dynamique de la famille bien particulière, fruit d'une société capitaliste et patriarcale. *« Les espaces ne sont pas neutres. La forme des espaces est imprégnée des valeurs d'une société capitaliste et patriarcale dans laquelle les deux systèmes se nourrissent mutuellement. Ces valeurs affectent à la fois la structure urbaine et la morphologie de l'espace domestique du logement. »*¹⁴²

Nous constatons que les rôles assignés aux habitants d'un foyer les impactent directement dans leur manière de vivre et dans leurs activités, et impactent également leurs logements, dans lesquels les inégalités liées à leurs genres se poursuivent. C'est dans ces espaces intimes et privés que se manifeste le plus évidemment la division sexuelle du travail.

Cette notion, qui instaure une dichotomie stricte entre le masculin et le féminin a aussi été étudiée par Blanca Valdivia, qui l'accuse d'être également à l'origine des différences qui se manifestent au sein de l'espace domestique : *« L'espace est configuré à partir du dualisme public-privé qui sépare l'espace selon ces deux sphères et lui assigne des fonctions spécifiques (productives-reproductives) auxquelles des catégories génériques (masculine-féminine) sont également attribuées. Cependant, cette dichotomie n'a pas été une constante historique, mais trouve son origine dans les débuts du système capitaliste, et est une conséquence de la division sexuelle du travail. »*¹⁴³

La séparation et la hiérarchie qui résultent de la division sexuelle du travail enferment les hommes et les femmes dans les rôles qu'on imagine leur correspondre par nature. La hiérarchie est la raison pour laquelle sont apparus des mouvements contestataires au XX^e siècle : les femmes souhaitent que leur travail soit reconnu et valorisé. Danièle Kergoat contextualise cette problématique : *« Rappelons d'abord quelques faits : ce n'est pas sur l'avortement, comme on le dit trop souvent, qu'a démarré le mouvement des femmes. C'est sur la prise de conscience d'une oppression spécifique : il devint alors collectivement "évident" »*

¹⁴² VALDIVIA Blanca, « La maison sans genre de l'urbanisme féministe », *Un toit à soi*, Bruxelles, Chronique féministe, n°122, Juillet-Décembre 2018.

¹⁴³ *Ibid.*

qu'une énorme masse de travail est effectuée gratuitement par les femmes, que ce travail est invisible, qu'il est réalisé non pas pour soi mais pour d'autres et toujours au nom de la nature, de l'amour ou du devoir maternel. Et la dénonciation (pensons au titre d'un des premiers journaux féministes français : *Le torchon brûle*) se déploya sur une double dimension : "ras-le-bol" (c'était l'expression consacrée) d'effectuer ce qu'il convenait bien d'appeler un "travail", que tout se passe comme si son imputation aux femmes, et à elles seules, aille de soi et qu'il ne soit ni vu, ni reconnu. »¹⁴⁴

Les chercheuses citées précédemment mettent en évidence l'omniprésence de la division sexuelle du travail, présente jusque dans l'intimité du foyer. Ce phénomène a pour conséquence principale dans le couple un partage inégalitaire qui cantonne les femmes à l'espace domestique. La division sexuelle du travail dicte l'organisation du travail ménager.

En dépit de tous ces éléments, et même lorsque l'on prend conscience des inégalités dans le foyer, la question d'une répartition égalitaire des tâches ménagères, bien que parfois



Figure 19. SEB, Monsieur, vous qui aimez la bonne cuisine, offrez-lui une super cocotte, 1952.

évoquée dans certaines revues féministes comme *Le torchon brûle*, n'est jamais posée dans les magazines et journaux plus traditionnels, lesquels s'adressent systématiquement aux « dames », aux « demoiselles », aux « ménagères », etc. De nombreux surnoms leurs sont donnés, permettant de ne pas oublier que la femme est la maîtresse de maison et que c'est à elle que sont destinées toutes ces innovations techniques et tous ces conseils.

L'utilisation des appareils électroménagers apparaît alors comme la solution ultime, le remède à ce « *partage inégal* » des tâches ménagères, que Christine Delphy qualifie « d'oxymore qui signifie l'absence de partage »¹⁴⁵. Ils deviennent très vite indispensables à une vie de famille équilibrée

¹⁴⁴ KERGOAT Danièle, « Genre et division sexuelle du travail », *Genre et économie : un premier éclairage*, Genève, Cahiers genre et développement, n°2, 2001.

¹⁴⁵ DELPHY Christine, « Par où attaquer le "partage inégal" du "travail ménager" ? », *Nouvelles questions féministes*, n° 22, Paris, Antipodes, 2003/3, <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2003-3-page-47.htm>.

et heureuse, et les marques d'électroménager, utilisant cette réflexion pour vendre leurs produits, font comprendre au consommateur que c'est dans l'intérêt de tous les membres du foyer d'encourager leur usage. Dans le catalogue du SAM de 1956, il est écrit : « *Le ménage, simplifié, libère la femme d'une foule de besognes, hier fort absorbantes. En fait, c'est bien elle qui reste la ménagère, mais elle tend à perdre la mentalité traditionnelle de la fonction, dès l'instant que tout est conçu pour qu'elle puisse faire vite et sans peine ce qui jadis réclamait beaucoup de temps et d'efforts. L'esprit du système a changé du tout au tout. [...] La femme moderne a d'autres préoccupations, soit qu'elle ait un métier hors de chez elle, soit qu'elle choisisse une des mille activités que lui offre la société.* »¹⁴⁶ Le partage des tâches ménagères serait une solution, probablement idéale, afin de réellement libérer les femmes des besognes qui font de son foyer un foyer toujours propre et rangé, mais dont elle n'est pas la seule à profiter. « *L'esprit du système a changé du tout au tout* »¹⁴⁷. Or, « l'esprit du système » aura changé du tout au tout lorsque le système sera fondamentalement remis en question et que ce qui fait système - la répartition inégale des tâches ménagères - sera réévalué et redistribué.

b - Les doubles journées et la « charge mentale »

¹⁴⁶ SIEGFRIED André, « La notion de bien-être », *Catalogue officiel du salon des arts ménagers*, Arts ménagers éditions, 1956, p. 55, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/66.

¹⁴⁷ *Ibid.*

Le nouveau confort du foyer, obtenu grâce notamment aux progrès techniques, apparaît comme une amélioration de la liberté des femmes. « Par la liberté qu'il accorde à la femme en lui donnant le temps de se cultiver, de s'occuper plus attentivement à l'éducation de ses enfants, le développement des arts ménagers est en tout cas un incontestable progrès que le ministre de l'éducation nationale peut et doit saluer »¹⁴⁸ Nous savons que les acteurs politiques, organisateurs du SAM, les



Figure 20. Moulinex libère la femme !, Impression photomécanique, 84 x 120 cm, Vers 1962, Paris, Bibliothèque Forney.

marques d'équipements ménagers se félicitent d'avoir fait la publicité d'une activité ménagère moderne, qui, en plus de montrer de nouvelles connaissances scientifiques et techniques, se ventent d'avoir libéré les femmes. Moulinex adopte son fameux slogan



Figure 21. Foré, Ne vous mettez plus en 4, fiez-vous à Conord, Paris, Sedec, 1954.

« Moulinex libère la femme » dès 1962.¹⁴⁹ « Au fil des années, le Salon fait figure de laboratoire de l'innovation. Son objectif, régulièrement rappelé par son initiateur et par les médias, est de contribuer à l'amélioration de la vie de tous les jours. Et cette amélioration implique une multitude de "petits progrès" depuis les napperons de matière plastique lavables à l'eau

¹⁴⁸ PAYE Lucien, « Le salon des arts ménagers et l'économie domestique », *Catalogue officiel du salon des arts ménagers*, 1962, Arts ménagers éditions, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/66.

¹⁴⁹ GASTON-BRETON Tristan et DEFEVER-KAPFERER Patricia, *La magie Moulinex : la conquête des femmes*, Paris, Le cherche midi, 1999, p. 34.

jusqu'au frigidaire qui évite le marché quotidien, en passant par le robot qui signe la fin de la mayonnaise qui tourne... Petites et grandes innovations se côtoient : non loin des myriades de balais pliants et automatiques, siègent les machines à laver, stars du Salon. Elles remplacent avantageusement les corvées de vaisselle ou de lavage du linge, si éreintantes pour les femmes sur lesquelles reposait ce labeur. »¹⁵⁰ La « libération » des femmes par l'équipement ménager cache en fait une invisibilisation de leur travail, rendu « si simple » grâce aux innovations techniques.



Figure 22. Miele, Pour être libérée de la vaisselle vraiment et pour longtemps, 1972, Paris, Bibliothèque Forney.

Dans les faits, nous savons que le temps de travail domestique ne diminue que trop peu et nous ne pouvons pas encore parler d'une amélioration drastique. Tout d'abord, parce que tous les foyers ne sont pas équipés et que, par conséquent, rien ne leur permet de diminuer leurs horaires de travail domestique. En effet, « Pour la majorité des femmes [...], les tâches quotidiennes sont particulièrement contraignantes : lors du recensement de 1946, 30% des logements n'ont ni eau, ni électricité, pourcentage qui s'élève à 80 % dans les communes rurales. Le taux d'équipement est très faible : en 1954, 7 % des ménages possèdent un réfrigérateur, 8% un lave-linge et 1% une télévision. Il faudra attendre 1983 pour que 80 % des ménages soient équipés de ces trois appareils. »¹⁵¹

De plus, même pour les foyers équipés, nous nous apercevons que l'équipement n'a pas de conséquences majeures sur la diminution du temps de travail domestique. Schwartz Cowan, historienne, retient l'impact négatif des équipement ménagers « qui tout en élevant

¹⁵⁰ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Innovations tous azimuts », Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

¹⁵¹ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Epouses, mères, ménagères : rôles et revendications », Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

*les standards de qualité, n'en ont pas réduit pour autant le temps domestique des femmes si l'on prend bien en compte les temps cachés comme celui des courses par exemple ou l'internalisation de tâches qui auparavant été effectuées en dehors du foyer tel que le blanchissage. »*¹⁵² Repose toujours sur les femmes la pression constante de permettre à leurs familles, grâce à tout ce qu'elles accomplissent dans le cadre domestique, d'être heureuses. « *Au foyer, la femme doit assurer le bonheur de sa famille, rien de moins. À entendre d'ailleurs le discours d'Henri Queuille, président du Conseil, qui ouvrit le Salon en 1949, on a le sentiment que "l'éducation de la ménagère" qui devait alléger ses tâches les avait aussi alourdies de normes morales. »*¹⁵³

La première enquête par sondage a été réalisée en 1950 dans la catégorie « population et ménage » de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). « *À partir des budgets temps des femmes mariées (seules à être interrogées), un bilan comptable global (en heures) de l'ensemble des tâches domestiques est établi. Mère et ménagère, telle est la représentation des femmes que retient la statistique. Compte tenu du champ retenu pour l'enquête, la répartition des charges domestiques entre hommes et femmes est exclue de toute analyse possible. Ce n'est alors pas une question que l'on se pose, tout simplement. Certes, le rôle domestique des femmes est identifié comme principal frein à leur entrée dans le salariat. Mais, à choisir entre les deux, il n'y a pas d'hésitation possible : on opte pour le domestique au détriment du professionnel. Tel est le message qui se dégage des tableaux indiquant le taux d'activité féminine, selon le nombre d'enfants à charge. Le rôle premier des femmes, c'est d'être mère. »*¹⁵⁴ Après la guerre, alors que les ménages sont une question centrale dans les thématiques de l'INSEE, il n'existe pas de sondages à propos du temps que les femmes et les hommes consacrent aux activités domestiques puisque étant une activité « féminine », on ne se pose pas la question de sa répartition. Comme le dit Jean-Claude Soulages, enseignant chercheur en information et communication, « *ce qui n'est pas dit (tout en s'énonçant) c'est que la vie des femmes est difficile. Or, il ne s'agit en aucun cas de la changer, mais de contribuer à la rendre plus facile. Il n'est nullement à l'ordre du jour de remettre en cause la condition féminine, la question ne se pose même pas. »*¹⁵⁵

¹⁵² BROUSSE Cécile, « La vie quotidienne en France depuis 1974. Les enseignements de l'enquête *Emploi du temps* », *Economie et statistique*, Paris, INSEE, 2015, n° 478-480, p. 80.

¹⁵³ SEGALÉN Martine, *op. cit.*, p. 166.

¹⁵⁴ AMOSSE Thomas et DE PERETTI Gaël, « Hommes et femmes en ménage statistique : une valse à trois temps », *Travail, genre et société*, 2011, n° 66, p. 23-46.

¹⁵⁵ SOULAGES Jean-Claude, « Les avatars de la publicité ou la vie rêvée des femmes », *Le temps des médias*, Nouveau monde, 2009, n°12.

Il faudra attendre 1974 avant de connaître les premiers chiffres à ce sujet. En 1974, les femmes consacrent 5h32 aux activités domestiques contre 2h03 pour les hommes. En 1986, les femmes y consacrent 5h07 contre 2h35 pour les hommes¹⁵⁶. Même si les statistiques convergent, nous sommes très loin d'une répartition égale des activités domestiques.

Si les progrès évoqués précédemment représentent des avancées technologiques considérables, nous savons qu'ils n'ont pas été suffisamment efficaces pour permettre aux femmes de se libérer des tâches ménagères. Les hommes, à qui ce système profite, n'ont pas d'avantages individuels à réorganiser le travail ménager.

Patricia Mainardi, dans le n° 0 de la revue *Le torchon brûle*, explique qu'après avoir essayé de « partager le fardeau », ce avec quoi son mari était d'accord, « s'ensuivit un dialogue, qui s'étendit sur plusieurs années »¹⁵⁷. Elle établit une liste de toutes sortes de remarques qu'il a pu faire en les « traduisant », en tout cas en expliquant leurs sous-entendus. Par exemple : « "Ça ne me dérange pas de partager le travail, mais alors il faut me montrer comment faire." **Veut dire** : Je vais te poser des tas de questions et il faudra que tu me montres chaque chose chaque fois parce que je ne me souviens pas bien. Par conséquent, ne t'avise pas de rester assise à lire pendant que je suis en train de boulonner, parce que je vais te rendre enragée jusqu'à ce que ça te soit plus commode de le faire toi-même. »¹⁵⁸, ou encore « "Nous étions si heureux (ça, c'est lorsque c'était son tour de s'y mettre)". **Veut dire** : J'étais si heureux. **Veut dire** : la vie sans travail ménager est un paradis. Pas de scènes. Entente parfaite. »¹⁵⁹ Même les maris qui, initialement, semblaient partants pour partager les tâches ménagères et simplement faire la part de tâches qui leur reviennent, ne souhaitent pas perdre leurs privilèges qui leur permettent de se consacrer à leurs loisirs. L'autrice dénonce une hypocrisie de la part des conjoints dans la sphère intime.

Une étude dirigée par Marie-José et Paul-Henri Chombart de Lauwe, nous informe que les femmes, entre le travail rémunéré et le travail domestique, réalisent environ 80h de travail par semaine¹⁶⁰. Ces emplois du temps très chargés sont le lot de beaucoup de femmes mariées avec enfants, qui doublent la charge de travail des mères, constituent finalement ce

¹⁵⁶ BROUSSE Cécile, « La vie quotidienne en France depuis 1974. Les enseignements de l'enquête *Emploi du temps* », *Economie et statistique*, Paris, INSEE, 2015, n° 478-479-480, p. 84.

¹⁵⁷ MAINARDI Patricia, « La politique du travail ménager », *Le torchon brûle*, Supplément à *L'Idiot international*, Décembre 1970, n° 0.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ BISSERET E., CHOMBART DE LAUWE M.J et P.H, HUGUET M., PERROY E., *La femme dans la société, son image dans différents milieux sociaux*, Paris, CNRS Editions, 1963.

que l'on peut appeler des doubles journées. Doubles journées qui mènent au concept de « charge mentale ».

La charge mentale ménagère ou domestique, terme anachronique pour la période que nous étudions qui s'étend de 1945 à 1983, puisqu'il a été introduit en 1984 par Monique Haicault dans son ouvrage *La gestion ordinaire de la vie en deux*. Même si le terme et le concept n'étaient pas théorisés, la charge mentale rythmait déjà la vie des femmes. Il s'agit d'un principe de sociologie selon lequel les tâches ménagères constituent une charge cognitive souvent portée par les femmes. Elle écrit que « *La charge mentale de la journée "redoublée" est lourde d'une tension constante, pour ajuster des temporalités et des espaces différents, mais non autonomes, qui interfèrent de manière multiplicative.* »¹⁶¹ La femme, qui est ou qui deviendra souvent mère, doit à la fois gérer son emploi du temps avec les contraintes que l'on connaît, mais aussi celui de son mari, les tâches domestiques et administratives dont il ne se soucie pas, ainsi que celui des enfants, et de leurs multiples activités et autres rendez-vous médicaux. Il pèse sur les femmes ce poids constant de devoir gérer les emplois du temps et les soucis de tout un foyer. La charge est à la fois matérielle et affective.

c - Manifestation du 8 Mars 1975 par le Mouvement de libération des femmes

Les doubles journées des femmes et la charge qui y est associée fait l'objet de contestations. Le discours émancipateur des organisateurs du salon semble cacher un

¹⁶¹ HAICAULT Monique, « La gestion ordinaire de la vie en deux », *Sociologie du travail*, Paris, Gauthier-Villars, Juillet-Août 1983, n°23, p. 268.

certain conservatisme. Les acteurs disent vouloir libérer les femmes en les encourageant à ne pas s'émanciper de leurs foyers. « *En fait, tout, dans ses propos, contribue à les dissuader de quitter leur foyer pour trouver un travail à l'extérieur du "home".* »¹⁶² Le problème est que la raréfaction des services extérieurs de ménage contribue à attribuer les tâches domestiques aux femmes, se transformant petit à petit en des professionnelles du ménage. « *Si l'avènement d'une ère des inventions au service du foyer est au cœur de l'initiative du Salon des arts ménagers, les discours dérivent inéluctablement vers l'affirmation d'une libération des femmes grâce à la technologie. Cette "libération" est cependant toute relative, puisqu'avant-guerre la technologie bénéficie surtout aux classes les plus aisées. Dans ce contexte, Paulette Bernège diffuse l'idée d'une rationalisation du travail domestique qui encourage les femmes à devenir des professionnelles, expertes d'un travail ménager envisagé comme un métier qualifié.* »¹⁶³

C'est pourquoi les intentions des organisateurs du SAM peuvent être questionnées. Certaines des membres du Mouvement de libération des femmes (MLF) ont accusé le salon des arts ménagers de symboliser « *l'esclavage des femmes* »¹⁶⁴ (Voir annexe n° 12).

Les années 1970 sont des années charnières en matière de droit des femmes. C'est dans ce contexte que prennent place de nombreuses manifestations féministes. En 1967, la loi Neuwirth est votée, autorisant la vente de contraceptifs. En 1969, les militants français pour le planning familial créent l'Association nationale pour l'étude de l'avortement (ANEA). En 1971 est écrit le « manifeste des 343 salopes », dans lequel 343 femmes, célèbres ou non, déclarent avoir avorté. Il sera publié par *Le nouvel observateur* le 5 avril de la même année. En 1972, Gisèle Halimi, avocate ayant signé le manifeste, défend une adolescente, Marie-Claire Chevalier, qui a eu recours à l'avortement à la suite d'un viol ainsi que sa mère et trois autres femmes « complices » dans le « Procès de Bobigny ». ¹⁶⁵

La loi Veil prend place dans ce contexte. Simone Veil, alors ministre de la santé, rédige une première loi : « *Avant d'engager la modification de la législation sur l'interruption de grossesse, Simone Veil défend un projet pour libéraliser la loi Neuwirth de 1967 et "banaliser"*

¹⁶² BARISSET-MARC Lucie, « Le salon des arts ménagers : la ménagère française sous les tirs croisés de l'hygiène et de la rationalisation », *Les bons génies de la vie domestique*, Paris, Editions du centre Pompidou, 2000, p. 48.

¹⁶³ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Epouses, mères, ménagères : rôles et revendications », *Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

¹⁶⁴ s.n., *L'éveil de la Haute-Loire*, 10 mars 1975, Argus de presse, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/700.

¹⁶⁵ PAVARD Bibia, « La loi Veil, retour sur un compromis », *Note n° 239*, Fondation Jean Jaurès, 26 Novembre 2014, p. 2-3.

la contraception en mettant en place le remboursement par la Sécurité sociale, en la rendant accessible à titre gratuit pour les mineures "désirant garder le secret". [...] La loi n° 74-1026, "portant diverses dispositions relatives à la régulation des naissances", est finalement promulguée le 4 Décembre 1974. Elle instaure le principe de la contraception libre et gratuite réclamée par des mobilisations féministes depuis le début des années 1970. »¹⁶⁶

Pour ce qui est du débat sur l'Interruption volontaire de grossesse (IVG), une première loi est votée à l'essai pour une durée de 5 ans, le 17 Janvier 1975. Les avis sont mitigés, d'un côté les associations plutôt conservatrices comme *Laissez les vivre*, *L'Eglise catholique* et *L'ordre des médecins* y sont hostiles et les groupes en faveur de l'avortement trouvent la loi limitée.¹⁶⁷ En effet, la loi permet la dépénalisation de l'IVG mais pas son remboursement, et « les mouvements qui s'étaient mobilisés pour l'avortement libre et gratuit dénoncent ainsi une loi de classe et des procédures compliquées qui réduisent concrètement la possibilité d'y avoir recours. »¹⁶⁸. De plus, en 1975, la loi n'est qu'un test : il faudra attendre 1979 avant qu'elle ne soit définitivement votée. Les associations ayant pris part le plus activement à la cause de l'IVG sont le MLF et le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC).

Le MLF prend place à la fin des années 1960. Il est défini tel qu'un « mouvement non mixte dès le départ, [qui] contribue depuis 1970, par des actions spectaculaires et provocatrices, utilisant la chambre d'écho que représentent les médias, à dissocier dans les esprits procréation et sexualité. L'affirmation de la liberté et du droit à une orientation sexuelle autre que l'hétérosexualité dominante s'énonce et se diffuse lentement. »¹⁶⁹. C'est un mouvement organisé par et pour les femmes, qui a pour but de véritablement libérer leur sexualité, en manifestant en faveur de la contraception et en s'opposant à une hétérosexualité systématique.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 4.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 6.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 7.

¹⁶⁹ ZANCARINI-FOURNEL Michelle, « Histoire(s) du MLAC (1973-1975) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2003, n° 18, <https://journals.openedition.org/clio/624>.



Figure 23. MLAC, Boulot, Omo, marmots, y'en a marre, 1971, 58 x 79 cm, Paris, Bibliothèque Marguerite Durand.

Le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC), fondé en 1973 et dont les activités se sont arrêtées après le 17 Janvier 1975, est une association dont le nombre d'adhérentes est estimé à 15 000 minimum, dans toute la France. Il peut être considéré comme un « cartel d'organisations et regroupement d'individu/e/s "ordinaires" et de militant/e/s de toutes

les tendances de la gauche et de l'extrême-gauche, présente des facettes très diverses selon les lieux. »¹⁷⁰.

Le 8 Mars 1975, un jour avant de se rendre au salon des arts ménagers, des militantes du MLAC ont mené une action à l'hôpital Cochin où elles ont protesté en faveur l'avortement libre et gratuit, avec « 40 femmes désireuses de se faire avorter »¹⁷¹. Le nombre de manifestantes diffère selon les sources, variant « d'une centaine »¹⁷² à « 300 militantes »¹⁷³. Elles étaient assises dans les couloirs pendant que trois médecins du MLAC occupaient deux salles de consultation de médecine, accompagnés par plusieurs infirmières et deux internes qui souhaitaient apprendre la méthode karman, réalisaient des avortements sans autorisations.¹⁷⁴ L'objectif de cette action était de démontrer que « la méthode karman est simple et n'exige pas d'hospitalisation »¹⁷⁵ et de « dénoncer "le pouvoir réactionnaire des grands patrons et des médecins" »¹⁷⁶.

¹⁷⁰ ZANCARINI-FOURNEL Michelle, « Histoire(s) du MLAC (1973-1975) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2003, n° 18, <https://journals.openedition.org/clio/624>.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² s.n., « Avortements "sauvages" hier à Cochin », *Le quotidien de Paris*, 8 Mars 1975, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/700.

¹⁷³ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, "Féministes au salon", *Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

¹⁷⁴ s.n., « L'hôpital Cochin en effervescence : sept avortements pratiqués malgré le refus d'un professeur », *Le havre libre*, *Le havre*, 8 Mars 1975, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/700.

¹⁷⁵ s.n., « Contestation féministe au salon des arts ménagers », *Les dernières nouvelles d'Alsace*, 10 Mars 1975, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/700.

¹⁷⁶ *Ibid.*

La méthode Karman, inventée par Harvey Karman psychologue et militant, a réalisé des recherches en faveur de l'avortement dans l'état de Californie, depuis les années 50. Il promeut une méthode qui n'existe jusqu'alors qu'en Chine, où elle a été inventée. La technique permet de faire des avortements dès les premières semaines de grossesse et est plus simple à réaliser que les techniques connues auparavant : « Elle consiste à aspirer le contenu de l'utérus à l'aide d'une canule et d'une seringue. Contrairement au curetage, alors généralement utilisé pour les avortements, cette méthode est relativement simple à apprendre. »¹⁷⁷ La « simplicité » de cette technique facilite l'apprentissage à des militant·e·s non initié·e·s qui voudraient pratiquer clandestinement des avortements.

La manifestation du MLF et du MLAC se prolonge et les manifestant·e·s se rendent au SAM, lieu très symbolique pour exprimer des revendications féministes alors même que le salon, d'après son discours, est lui-même libérateur. Les manifestantes ont détourné

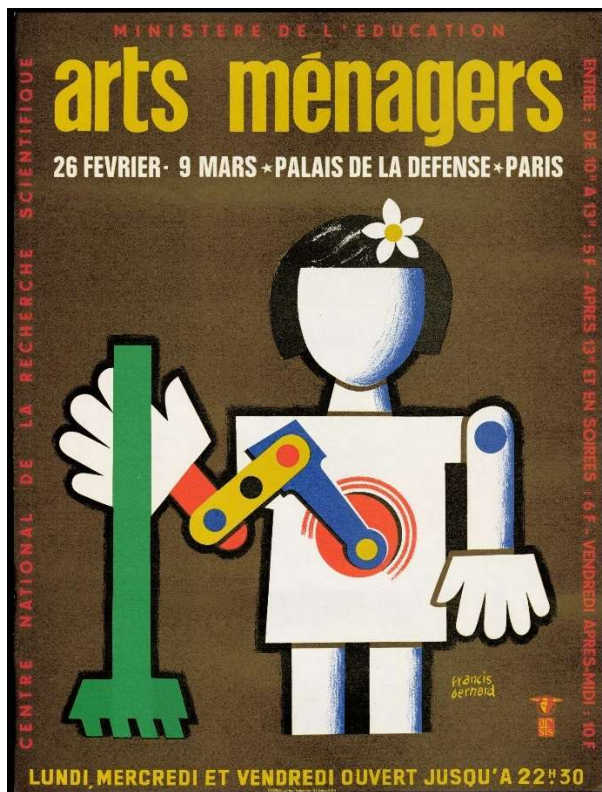


Figure 25. Salon des arts ménagers, Affiche, 1975, Pierrefitte-sur-Seine.

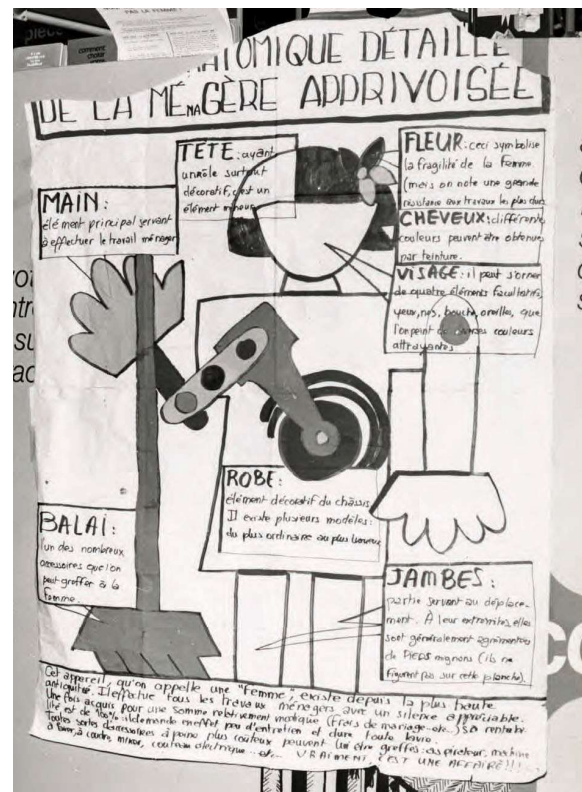


Figure 24. "La MénAgère apprivoisée", manifestation du MLAC-MLF, 8 mars 1975, Martine, Archives nationales, 19850024/113/1.

¹⁷⁷ PAVARD Bibia, « Genre et militantisme dans le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception. Pratique des avortements (1973-1979) », *Clio. Femmes, genre histoire*, 2009, n° 29.

l'affiche du SAM de 1975 où figurait la Marie mécanique qu'ils ont appelé la « MÉNAgère APPRIVOISÉE »¹⁷⁸. Sur l'affiche, intitulée « Planche anatomique détaillée de la ménagère apprivoisée », sont décrites les différentes parties du corps de la ménagère, les autrices ayant qualifié les mains « *d'élément principal servant à effectuer le travail ménager* »¹⁷⁹ et la tête comme « *ayant un rôle surtout décoratif, est un élément mineur* ». Cela sous-entend qu'il n'est pas attendu de la ménagère de réfléchir mais de se servir de ses mains pour accomplir le travail ménager, nous pouvons imaginer que le travail ménager soit un travail dévalorisant. À la suite des contestations provoquées par la représentation que la Marie mécanique incarne, elle ne sera plus utilisée sur les affiches du SAM à partir de 1977.¹⁸⁰ En détournant ce symbole, « *Ce groupe s'érige contre "une institution du conditionnement et de l'avilissement de la femme [...] Il réclame son droit à plus d'équipement collectif de garde d'enfants pour permettre le travail des femmes à l'extérieur du foyer ou encore une autre répartition des tâches domestiques. La libération des femmes par la technologie, promise par le Salon et les discours publicitaires, a fait son temps.* »¹⁸¹

Parmi les autres requêtes entendues ce 8 Mars 1975, il y avait une demande d'équipements collectifs qui permettraient dans un premier temps de diviser les dépenses mais aussi et surtout de faire gagner du temps aux propriétaires de ces équipements, leur permettant ainsi de se consacrer à d'autres activités. En opposition à l'équipement massif individuel en appareils électroménagers et en gadgets en tous genres, qu'encourage le SAM, les manifestantes scandent « *Non aux gadgets ménagers ! Oui aux équipements collectifs ! Arts ménagers, art d'aménager la double journée des femmes.* »¹⁸²

2 - Le mythe de la « parfaite ménagère »

¹⁷⁸ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « La Marie mécanique », Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

¹⁷⁹ s.n., « La MÉNAgère apprivoisée », Archives nationales, 2022, <https://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/8-mars-1975-au-salon-des-arts-menagers>.

¹⁸⁰ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *op. cit.*, p. 159.

¹⁸¹ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Féministes au salon », Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

¹⁸² *Ibid.*

a - Création du mythe

« *L'image est un acte. En tant qu'acte, elle implique l'intention ou la volonté d'un effet [...]. L'image, en tant qu'acte social, est image d'un acte. Elle le projette intentionnellement vers le "sujet" à atteindre, l'être humain à qui elle s'adresse. Celui-ci, touché, ému, subit l'efficacité de l'image qu'il projette à son tour vers l'acteur initial. De cette double projection résulte un rapport qui n'est plus une projection mais une présence réciproque et même une identification émotionnelle.* »¹⁸³ Telle est la définition de l'image que nous propose Henri Lefebvre, laquelle décrit la naissance de l'image comme une démarche sociale qui permettra un échange avec son interlocuteur et, ce faisant, une potentielle identification si l'image procure en lui des émotions.

La presse féminine dont il est question utilise l'image pour faire naître du désir chez ses lectrices. Collectivement, avec la presse généraliste et autres médias plus largement diffusés, elle fait naître une représentation des femmes en tant que gestionnaires du foyer et seules responsables du soin qui lui est apporté. En effet, les représentations des femmes prennent généralement place dans un contexte privé de réalisation des tâches domestiques ou de démonstration d'un accomplissement de celles-ci.

Cette image est la conséquence directe, l'illustration du discours auquel participent les pouvoirs publics et médiatiques, ne laissant de répit à quiconque ne voudrait pas se laisser influencer par cette représentation avilissante des femmes. Elles sont souvent représentées dans des tenues féminines élégantes, et ont toujours le sourire. Elles ont une silhouette élancée et l'air chaleureux, accueillant, de quoi rendre heureux leurs maris et enfants, autrement dit leur famille, dont le modèle correspond, bien souvent, à la famille nucléaire.

La famille nucléaire a été théorisée par le sociologue Talcott Parsons (1902-1979). Elle correspond à « *un système à quatre rôles : deux parents de sexe opposé, deux enfants de sexe opposé. Elle ne forme pas une unité en soi, mais se compose de trois sous-systèmes : les parents/époux ; les enfants ; les groupes sexués (hommes et femmes). Le père y occuperait un rôle "instrumental", gagne-pain, et la mère un rôle "expressif", centré sur le bon fonctionnement familial.* »¹⁸⁴. En d'autres termes, Martine Segalen écrira : « *L'homme est celui*

¹⁸³ LEFEBVRE Henri, *Critique de la vie quotidienne, Volume II : Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, Paris, L'arche, 1961, p. 290.

¹⁸⁴ DAMON Julien, « Talcott Parsons. La théorie sociologique et la famille nucléaire », *101 penseurs de la société*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.

qui travaille pour apporter au foyer ses ressources, tandis que la femme a pour fonction de le soutenir et d'assurer l'équilibre psychologique du ménage par ses soins dévoués. »¹⁸⁵

Au XX^e siècle s'opère une idéalisation, communiquée massivement, de la famille nucléaire, majoritairement représentée dans les magazines, journaux, et revues spécialisées, encourageant à demi-mot les futurs parents à correspondre à ce schéma. L'image des femmes est très liée à la maternité et à l'image de leurs familles. Simone De Beauvoir déclare par ailleurs : « *On exalte la maternité, c'est la façon de garder la femme au foyer et de lui faire faire le ménage* »¹⁸⁶.

Les manuels scolaires, dont il a déjà été question dans ce mémoire, n'échappent pas à ces représentations et, faisant partie intégrante de l'éducation des femmes, ont un impact majeur sur leurs aspirations. Les photographies et autres supports de représentations apparaissent comme des modèles. Assez rapidement, les leçons d'arts ménagers sont filmées et diffusées. En effet, la première leçon de cuisine filmée sera présentée dans la revue *Arts ménagers* dès 1956.¹⁸⁷ Cela souligne l'importance de l'image dans la transmission des compétences et des connaissances en matière d'arts ménagers.

L'abondance de contenu à propos des arts ménagers sur une multitude de supports y est pour quelque chose dans la fabrication du mythe. Les magazines féminins représentent les femmes principalement à l'intérieur de chez elles, dans un environnement parfaitement rangé et nettoyé, où elles sont toujours souriantes et fières. « *L'image de la femme qui émerge de ces magazines est jeune et frivole, presque enfantine, passive, une femme heureuse dans un monde de chambre à coucher et cuisine, sexe, bébés et maison. [...] la seule passion, la seule poursuite, le seul but que la femme est autorisée à avoir est la recherche d'un mari. Ces publications représentent la nourriture, l'habillement, les produits de beauté, les meubles, et les corps parfaits de jeunes femmes, mais où est le monde de la pensée et des idées* »¹⁸⁸. Betty Friedman, dans cette citation, accuse les magazines de réduire aux tâches superficielles la vie des femmes, et déplore cette invitation à se consacrer aux tâches ménagères, alors que les femmes pourraient s'épanouir avec des activités intellectuelles.

¹⁸⁵ SEGALEN Martine, *op. cit.*, p. 166.

¹⁸⁶ RAYNAL Cécile, « La "contraception" en microsilicon », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 2019, n° 362, p. 148.

¹⁸⁷ BRAYET Aurélie, « L'image et la fée du logis : former les femmes à devenir de bonnes ménagères », *L'image dans la formation des adultes (dir. Françoise F. Laot)*, L'Harmattan, Paris, GEHFA, 2010, p. 63.

¹⁸⁸ FRIEDAN Betty, *The Feminine Mystique*, New York, W.W. Norton & Company, 1997 [1963], p. 82.

« Lorsque la Belle au Bois s'endort, tout s'endort avec elle. Réveillez-vous, Madame ; que partout votre nom s'inscrive. Astiquez, nettoyez, rangez et dérangez. Réveillez-vous, ne serait-ce que pour cueillir une rose sauvage, arracher les ronces du chemin par où viendra le Prince Charmant. »¹⁸⁹ Cette citation résume tout ce que l'on pourrait reprocher à l'idéalisation des femmes au foyer. Remarquons dans un premier temps la métaphore avec un conte de fées : aucune autre métaphore n'aurait pu rendre l'idéalisation si évidente. Ensuite, il nous a dit que les journées des femmes n'ont de sens que si elles réalisent des tâches domestiques et si elles sont célibataires, alors il leur faut garder en tête l'objectif le plus important qu'une femme ait à accomplir : trouver le « prince charmant ».

Les magazines résument la vie des femmes à une succession de tâches ménagères, en oubliant les passions qui leur sont propres. Cette impasse vaudra aux magazines féminins en tout genre d'être accusés de « lavage de cerveaux » : « *Ce qui s'ensuivit est parfaitement édifiant. Je ne peux l'expliquer qu'en posant que nous, les femmes, avons été soumises à un lavage de cerveau plus poussé que nous ne pouvons l'imaginer. Trop vu à la télé sans doute de*



Figure 26. ELLE, n° 267, 8 Janvier 1951.

femmes en extase devant leur luisant parquet ciré ou faisant une dépression sur un col de chemise pas net. Les hommes n'ont pas subi un tel dressage. »¹⁹⁰ C'est la profusion de représentations de femmes en parfaites ménagères qui est à l'origine du mythe.

Dans les magazines, nous trouvons beaucoup d'images de femmes en tablier. Le tablier est l'uniforme de travail des ménagères. Il associe travail domestique et séduction, à en juger à certaines publicités qui l'élèvent au rang d'objet de désirable, au point de le mettre en couverture (Voir annexe n° 13). Or, nous pourrions reprocher à ces représentations une idéalisation, là encore,

¹⁸⁹ DEHARME Lise, « Les femmes font et défont les maisons », *Catalogue officiel du salon des arts ménagers*, Paris, Arts ménagers éditions, 1957, p. 71, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/66.

¹⁹⁰ MAINARDI Patricia, « La politique du travail ménager », *Le torchon brûle*, Supplément à *L'Idiot international*, Décembre 1970, n° 0.

de la réalité que vivent les femmes réalisant les tâches ménagères. Alexie Geers qualifie ce phénomène de peu réaliste, « *si l'on considère la difficulté d'accomplir les tâches domestiques en portant une robe ajustée et des talons hauts tout en restant ainsi apprêtée.* »¹⁹¹ L'irréalisme qui compose le discours visuel n'est que symbolique, et amplifié par la professionnalisation des activités domestiques : « *le travail domestique envisagé comme un métier valorisant et la nécessité pour les femmes de garder une apparence séduisante en toutes circonstances.* »¹⁹². La « profession », valorisée, s'accompagne d'un uniforme.

La figure de la ménagère ne laisse pas de place à celle de la garçonne. En effet, nous sommes loin d'une image émancipatrice des femmes, a contrario du discours libérateur omniprésent. Les représentations des femmes masculines ne sont pas vraiment dans l'air du temps : « *L'image de la jeune femme indépendante, aux allures presque masculines, comme l'évoque le titre du roman de Victor Margueritte La Garçonne, en est totalement exclue [Du discours du salon des arts ménagers, ndlr].* »¹⁹³ La figure de la garçonne incarne le contraire de ce qui est attendu des femmes car elle incarne la liberté de disposer de son corps. Or, au sortir de la guerre, un contrôle des corps des femmes s'exerce : « *la France prenait une législation de relance de la natalité qui avait pour conséquence directe l'accentuation du contrôle social sur le corps des femmes (loi de 1920 réprimant l'information sur les moyens anticonceptionnels et correctionnalisant l'avortement) tout en initiant des 1918 la célébration de la maternité qui finira par être instituée sous Vichy comme la fête des mères; de fait, la figure de la 'garçonne scandalisait dans les années 1920.* »¹⁹⁴ Les deux guerres mondiales connaissent des similitudes dans le contrôle social des corps, bien que les contrôles soient différents dans la mesure où la première guerre mondiale encourage une relance de la natalité et la Seconde Guerre Mondiale encourage les familles à correspondre au modèle de la famille nucléaire avec, idéalement, deux enfants.

¹⁹¹ GEERS Alexie, « Une gestion professionnelle du foyer : un récit de genre pour les lectrices de Marie-Claire (1954-1955) », *Images du travail, travail des images*, 6-7, 2019, [hal-02954581](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02954581).

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ BARISSET-MARC Lucie, « Le salon des arts ménagers : la ménagère française sous les tirs croisés de l'hygiène et de la rationalisation », *Les bons génies de la vie domestique*, Paris, Editions du centre Pompidou, 2000, p. 48.

¹⁹⁴ CAPDEVILA Luc, « Le mythe du guerrier », *Revue française de psychanalyse : organe officiel de la Société psychanalytique de Paris*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, p 619.

b - Le mythe du guerrier

Forte de la vision binaire du vingtième siècle et en opposition au modèle féminin de la ménagère parfaite et idéalisée, douce, souriante, chaleureuse, naît la figure de l'homme fort, entreprenant, presque héroïque, ce que Luc Capdevila, enseignant-chercheur spécialiste d'histoire sociale et des représentations, appelle le « *mythe du guerrier* ».

A la suite des deux guerres mondiales qui ont beaucoup marqué le paysage français, dont le paysage sociologique, la question du genre est remise en question. Alors qu'une séparation stricte entre les activités masculines et féminines était de rigueur auparavant, les guerres obligent une modification de ces activités : « *elles correspondent à des phases d'accélération du processus qui conduit aujourd'hui à atténuer la différenciation sociale entre les genres.* » En effet, les femmes doivent investir des espaces avec lesquels elles n'étaient pas familières et leurs libertés dans les espaces qu'elles connaissaient déjà s'est accrue. Les circonstances ont fait qu'elles ont dû adopter des tenues plus confortables, moins contraignantes : elles abandonnent le corset et les grands chapeaux, se coupent les cheveux... En parallèle, les hommes doivent obéir à l'ordre militaire qui les dirige temporairement, et la guerre provoque des maladies habituellement attribuées aux femmes comme l'hystérie. Le même phénomène est observé lors des deux guerres mondiales.¹⁹⁵

Capdevila explique également qu'à la fin de la seconde guerre mondiale, la « *crise d'identité masculine* » est plus forte qu'après la première guerre mondiale, probablement parce que les droits des femmes ont connu des avancées considérables comme « *la loi de 1938 sur l'égalité civile des femmes mariées* » et une « *ordonnance du 21 avril 1944 reconnaissant la plénitude des droits politiques pour les femmes* », et donc le droit de vote, qui provoque « *l'expression de l'inquiétude des hommes* ». ¹⁹⁶

Pour asseoir leur domination, « *c'est sur le terrain de l'imaginaire que l'on observe le retour en force de l'autorité masculine, dans le cinéma, dans les représentations figurées, avec la vérification d'une peur des femmes, du désir masculin ordinaire de les maintenir dans un rôle de ménagère soumise. [...] Ce moment aurait pu être le temps du rendez-vous entre les hommes et les femmes, il fut celui d'un après-guerre classiquement marqué par la réaction masculine inquiète de se voir contestée dans son autorité, dans sa fonction sociale et ainsi*

¹⁹⁵ CAPDEVILA Luc, « Le mythe du guerrier », *Revue française de psychanalyse : organe officiel de la Société psychanalytique de Paris*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, p. 609-610.

¹⁹⁶ *Ibid.*

menacée dans son identité. »¹⁹⁷ Au lieu d'être renforcés, les liens entre les hommes et les femmes qui ont tout autant subi la guerre et ses dégâts, ont été affaiblis et la différenciation entre les genres. Elle a même été accentuée par la peur des hommes à la vue d'une potentielle remise en question de leur statut de « chef de famille », et à celle du renoncement de leurs privilèges.

¹⁹⁷ CAPDEVILA Luc, *op.cit.*, p. 619-620.

c - Alimentation des mythes

« *Jouant sur deux scènes à la fois, la publicité est située au croisement de deux champs incommensurables, celui du marché des biens de consommation et celui de la circulation de représentations. Cette hybridité qu'elle assume sans complexe explique pour une grande part son dynamisme et sa capacité permanente au renouvellement. À tel point que, tant du point de vue des flux financiers dont elle irrigue les médias, que du point de vue des représentations imaginaires dont elle assure la circulation, elle constitue depuis le siècle dernier le décor quotidien et envahissant de la sphère publique de nos sociétés. Cette scène publique est devenue du même coup un espace de réverbération pour des croyances concernant les rôles, les identités et les pratiques sociales. Parmi celles-ci, la figure de la femme occupe une place stratégique.* »¹⁹⁸ Ce sont les médias et la publicité qui composent et véhiculent le discours de la femme au foyer. Nous pourrions dire qu'ils sont au service du discours proposé, ou imposé, par le gouvernement, à cause de sa diffusion massive. L'idée de la dichotomie hommes / femmes n'aurait pas pu se diffuser aussi abondamment et efficacement sans l'aide de ces outils.

« *"Une société qui repose sur la dichotomie sexuée construit cette différence en la fondant sur des mythes". C'est en des termes on ne peut plus explicites que le secrétaire de l'Union Finistérienne des Familles nombreuses déclara le 27 mai 1946, à l'occasion de la fête des mères, devant le maire de Quimper et le préfet du Finistère : "La femme a des mains, non pour faire marcher les machines, mais pour pouponner, [...] il faut réaliser une révolution complète dans l'enseignement féminin qui, à l'heure actuelle, prépare des cerveaux et non des mamans." La reconstruction de l'heure française apparaît en effet comme l'affaire des hommes, les femmes devant se consacrer à la maternité.* »¹⁹⁹ Il est important, pour diffuser une idée, comme ici celle de la différence fondamentale entre les hommes et les femmes, d'utiliser les mythes qui permettent une aspiration à correspondre aux protagonistes des dits mythes. Ils « cadrent » la population française, qui semble s'éloigner d'un idéal que l'on souhaite perpétrer. Ainsi, la population s'empare de ces mythes, s'identifie à eux et ils deviennent une croyance commune. Le secrétaire de l'Union finistérienne des familles nombreuses déclare

¹⁹⁸ LEFEBVRE Henri, *Critique de la vie quotidienne, Volume II : Fondements d'une sociologie de la quotidienneté*, Paris, L'arche, 1961, p. 290.

¹⁹⁹ CAPDEVILA Luc, « Identités masculines et féminines pendant et après la guerre », 1939-1945 : combats de femmes (dir. Évelyne Morin-Rotureau), Paris, Autrement, 2001, p. 199-220, <https://doi.org/10.3917/autre.morin.2001.01.0199>.

leur importance et en profite pour rappeler ce qu'il pense de cette dichotomie et où est la place de chacun.

Le mythe de la parfaite ménagère est également alimenté par des concours qui poussent les femmes à se mettre en compétition. Nous pouvons citer à titre d'exemple les concours organisés par le SAM : « Avec la collaboration des milieux de l'enseignement ménager, des concours ont été organisés au Salon des arts ménagers : celui de "la meilleure ménagère de France", de 1936 à 1939, et après-guerre celui de la "Fée du logis", créé en 1949 à l'initiative de l'Union nationale des caisses d'allocations familiales, sous le patronage des ministères de l'Éducation nationale et de la Santé publique. Il est ouvert aux élèves des centres d'enseignement ménager, aux jeunes travailleuses et ménagères de milieux modestes. Ses demi-finales et finales, regroupant une centaine de candidates, ont lieu au Salon des arts ménagers. Dénoncé comme lieu de propagation de stéréotypes sexistes, il prend en 1971 le titre plus neutre de "concours national de l'économie familiale". Il est supprimé en 1974. »²⁰⁰ La recherche de la perfection dans l'exercice des tâches ménagères est une stratégie de vente qui repose sur les insécurités des individus, les encourageant à toujours faire mieux et gagner en efficacité.

Le capitalisme se nourrit de la mise en compétition des individus, qui fait vendre, et particulièrement de celle des femmes, qui sont le sujet de nombreuses publicités et de nombreux articles au sujet des arts ménagers mais aussi de la beauté ou de la mode.



Figure 27. Présentation sur le stand Sarreguemines, ABC Photos, 1964, tirage gélatino-argentique Archives nationales, 19850024/79/3.

Les normes de beauté se sont amplifiées durant le XX^e siècle et l'image a participé à la compétition entre les femmes. Les femmes en couvertures deviennent des modèles dont on s'inspire et auxquels il convient de ressembler, d'après ceux qui en font la diffusion. « L'image de la femme belle et souriante, faire-valoir d'un produit, apparaît plus

²⁰⁰ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « La fée du logis », Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

distinctement sur les photographies de stands à partir des années 1950. Elle s'imprègne entre autres des différents récits portés par les magazines illustrés et la publicité depuis la fin des années 1930. »²⁰¹ Même pour vendre du mobilier et de l'équipement ménager, les femmes sont mises en scène. Parfois même, on les confond avec le décor. « Pour mettre en valeur de nouvelles propositions de décoration des intérieurs, en couleur, en forme ou en motifs, en particulier pour les salles de bains et les cuisines, cette figure d'une "femme caméléon" s'impose : le logis, pensé et composé comme unité décorative, inclut la femme qui s'assortit à son intérieur au point de s'y fondre, paroxysme d'une forme d'objectification. Cette incarnation, entre la femme fatale et la bonne épouse, perdure jusque dans les années 1970. »²⁰²



Figure 28. Démonstration sur le stand de porcelaines de Paris, 1971, Anonyme, reproduction d'après tirage chromogène, 19850024/104/1.

Les représentations sociales ont un impact sur les réalisations sociales. Elles sont la « manifestation de la pensée sociale »²⁰³ et, dans toute pensée sociale, « un certain nombre de croyances, collectivement engendrées et historiquement déterminées, ne peuvent être remises en question car elles sont les fondements des modes de vie et qu'elles garantissent l'identité et la pérennité d'un groupe social. »²⁰⁴ Elles peuvent être remises en question, mais non sans mal. Le processus de déconstruction de ces croyances peut être très long et freiné par ceux à qui elles profitent.

²⁰¹ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « La femme caméléon », Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

²⁰² BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « La femme caméléon », Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

²⁰³ ABRIC Jean-Claude, « L'approche structurale des représentations sociales : développement récent », *Psychologie et société*, Paris, 2001, n°4, p. 83.

²⁰⁴ *Ibid.*

Chapitre II - Les magazines féminins

1 - La presse féminine bat son plein

a - Histoire de la presse féminine et de sa représentation des femmes

La presse féminine existe à partir du XIX^{ème} siècle. Déjà, certains thèmes qui en constitueront des thèmes fondamentaux et indispensables, sont abordés. « *Dès ses débuts, la presse féminine guide ses lectrices vers la consommation de masse des grands magasins et des marques de luxe, tout en assurant sa propre survie économique et en dégageant des bénéfices importants.* »²⁰⁵ Les magazines, lorsqu'ils sont créés, ont besoin du financement de leurs abonnées bien entendu, mais également de la publicité. Dès lors, nous pouvons observer des publicités qui concernent ce que l'on imagine être le goût des femmes : un intérêt « inné » pour ce qui « *tourne autour des tâches ménagères, des achats et de la mode* »²⁰⁶. Les magazines ne se cachent plus de leur ambition commerciale : « *Les magazines ne sont pas devenus des magasins, ils l'ont toujours été* »²⁰⁷.

La presse féminine connaît un franc succès et fleurit abondamment dans les kiosques. Sa diffusion, de plus en plus massive, lui permet de devenir un objet de convoitise pour l'Etat qui cherche à influencer la population. « *Les magazines féminins jouèrent un rôle déterminant dans la propagation et normalisation de l'effort de modernisation entreprise par l'Etat. Les magazines visant un lectorat spécifiquement féminin [...] s'accroissent de façon importante dans la décennie qui suivit la Seconde Guerre mondiale.* »²⁰⁸

Puisqu'il s'agit de l'une des grandes missions du XX^{ème} siècle, à en croire tous les événements et toutes les publications à ce sujet, nous constatons que les magazines aussi s'attèlent à construire des normes de féminités. « *La presse offre tout autant le reflet d'un temps et d'un public qu'elle en construit une représentation ; elle définit, dans le cas de la presse féminine, une norme de la féminité.* »²⁰⁹ C'est ce qu'écrit Lucie Barette, chercheuse en littérature et en sciences de l'information et de la communication, dans son ouvrage *Corset*

²⁰⁵ BARETTE Lucie, *Corset de papier, une histoire de la presse féminine*, Paris, Divergences, 2022, p. 43.

²⁰⁶ ROSS Kristin, *op. cit.*, p. 112.

²⁰⁷ BARETTE Lucie, *op. cit.*, p. 43.

²⁰⁸ ROSS Kristin, *op. cit.*, p. 109-110.

²⁰⁹ BARETTE Lucie, *op. cit.*, p. 6.

de papier, qui retrace l'apparition de la presse féminine au XIX^{ème} siècle. Le titre de l'ouvrage est très évocateur, le corset étant un vêtement étouffant et oppressant, à l'image, donc, des normes qui sont imposées dans ces magazines.

Il existe un lien très important entre les magazines féminins et les publicités qui s'accroît au XIX^{ème} siècle. Il faut dire que c'est une association très avantageuse pour les annonceurs comme pour les magazines, qui nourrissent le même système : « *La publicité dans la presse féminine du XIX^e siècle, et c'est toujours le cas aujourd'hui, a une double fonction : générer des profits et confirmer le modèle d'un idéal féminin unique et contraint (une femme blanche, bourgeoise, mariée et mère). Les publicités participent au message adressé aux femmes : soyez des corps dévoués au confort des hommes au pouvoir* »²¹⁰. Les publicités véhiculent les mêmes messages que les articles, ce qui en fait une collaboration cohérente.

Par ailleurs, le contenu publicitaire s'est intégré au contenu journalistique jusqu'à devenir difficilement reconnaissable, et même un peu trompeur. On parle aujourd'hui de « publicité native », ce que Lucie Barette définit comme une « *publicité qui n'apparaît pas dans un encart publicitaire bien défini et délimité mais que l'on peut confondre avec un article de la rédaction* »²¹¹. Les magazines se transforment en catalogues de publicités sans mentionner les contrats avec les marques qui sont de plus en plus à l'origine de leur contenu journalistique.

Lors d'une discussion de l'Assemblée parlementaire, le 24 avril 2002, en commission sur l'égalité des chances pour les femmes et les hommes, à propos de l'image des femmes dans les médias, un texte a été voté en 13^{ème} séance, dont le deuxième point concerne les stéréotypes auxquels les lecteur-ice-s sont confronté-e-s : « *L'Assemblée constate que, malgré des progrès visibles dans plusieurs pays de l'Europe, l'image des femmes dans les médias reste encore trop souvent négative et continue d'être stéréotypée et sexiste. Les femmes sont associées à la sphère privée, au foyer et à la vie de famille. Souvent, les médias présentent les femmes comme des objets sexuels. Si le monde contemporain a connu une évolution rapide, cette image des femmes dans les médias n'a pas connu de transformation véritable.* »²¹² Ainsi, il faudra attendre 2002 pour que le sexisme dans les médias soit

²¹⁰ BARETTE Lucie, *op. cit.*, p. 53.

²¹¹ BARETTE Lucie, *op. cit.*, p. 41.

²¹² s.n., « L'image des femmes dans les médias », Texte adopté par l'assemblée parlementaire, Avril 2002, <http://eleuthera.free.fr/pdf/129.pdf>.

officiellement reconnu et que, malgré les progrès dont les années précédentes ont été témoins, les représentations des femmes sont toujours envisagées avec le même regard.

b - ELLE (1945-)



Figure 29. ELLE, 21 Novembre 1945, n° 1.

Le magazine hebdomadaire *ELLE* est créé en 1945 par Hélène Lazareff avec l'aide de son mari Pierre Lazareff, journaliste et patron de presse. Hélène Lazareff a travaillé aux Etats Unis pendant cinq ans pour les plus célèbres magazines de mode, dont *Harper's Bazaar*.²¹³ Françoise Giroud disait d'elle : « Avec sa culture américaine, elle véhiculait une modernité qui, pour le meilleur et pour le pire, allait envahir la société française. Elle était faite pour le monde des briquets que l'on jette, des robes qui font une saison, des emballages en plastique. Dans la France ruinée, la société de consommation était encore loin. Mais son hystérie du changement, Hélène en était déjà porteuse. »²¹⁴ « L'hystérie du changement »,

dont parle Françoise Giroud, caractérise le système capitaliste. La création du magazine est très liée à la société de consommation. Il en fait la promotion, elle le fait vivre.

Françoise Giroud est la première rédactrice en chef de *ELLE* et le sera jusqu'en 1952.²¹⁵ Une des particularités du magazine *ELLE* est qu'il se démarque de ses concurrents (*Marie-Claire*, *Le petit écho de la mode*, *Marie-France*...) par un personnel féminisé. Il est inhabituel à cette époque d'embaucher des femmes à des postes clés, même pour des magazines féminins. Nous pouvons imaginer que le fait que les journalistes de *ELLE* soient majoritairement des femmes permettait « une meilleure adéquation entre les sujets, leur traitement et leur lectorat »²¹⁶. Cette information participe à la promotion du magazine et la directrice s'en vante même dans plusieurs numéros. Dans le numéro anniversaire des dix ans

²¹³ ROSS Kristin, *op. cit.*, p. 109.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 110.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 114.

²¹⁶ GRANDEPIERRE Karine, « *ELLE* : un outil d'émancipation de la femme entre journalisme et littérature 1945-1960 ? », *Contextes*, Paris, 2012, n°11.

du magazine, elle dit fièrement « à dix ans, 116 pages et plus de cent collaborateurs, dont soixante-quinze femmes »²¹⁷.

ELLE est un magazine incontournable du monde de la mode et les ventes s'élevaient dès le début des années 1960 à des centaines de milliers d'exemplaires : en 1961, 755 000 exemplaires sont vendus, et le magazine raconte qu'une française sur six le lisait en 1955. Le succès commercial qu'il connaît le hisse au plan de référent dans la presse féminine et dans la presse de mode. Le lectorat est principalement composé de catégories socio-professionnelles assez aisées, concentrées principalement en région parisienne et dans les grandes villes.²¹⁸

Les sujets principaux du magazine sont la mode, le luxe, la beauté, la vie de couple, l'aménagement et la décoration du foyer. A l'occasion du salon des arts ménagers, quelques pages sont même destinées à promouvoir les différents ustensiles et équipements ménagers qui sont proposés lors des manifestations annuelles et ce jusqu'au dernier SAM. Le magazine a toujours beaucoup encouragé le SAM, même pendant les années 1980 où le succès commercial n'était plus au rendez-vous (Voir annexe n° 14).

Conjointement aux parutions hebdomadaires du magazine, une série d'encyclopédies sont éditées par le magazine aux éditions Fayard, sur des sujets divers et variés dont des sujets qui concernent les arts ménagers.

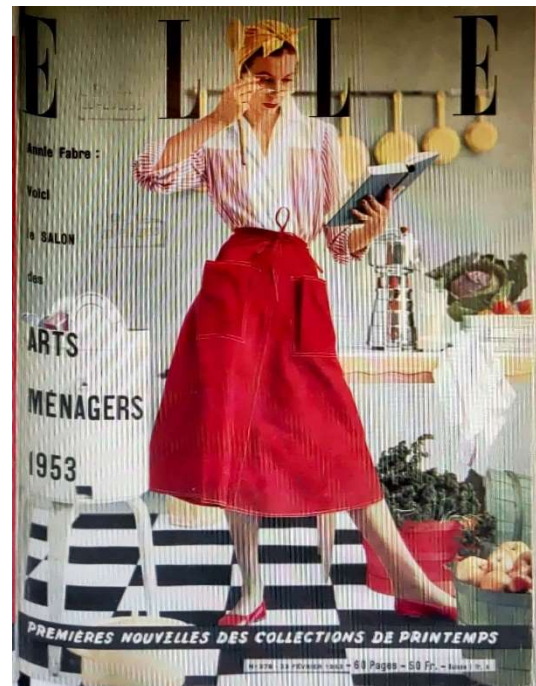


Figure 30. ELLE, 23 Février 1953, n° 378.



Figure 31. ELLE, 20 Février 1956, n° 530.

²¹⁷ Ibid.

²¹⁸ PAVARD Bibia, « Contraception et avortement dans Marie-Claire (1955-1975) : de la méthode des températures à la méthode Karman », *Le temps des médias*, Nouveau monde, 2009, n°12.

Également, une série de 50 articles de conseils sur la gestion et l'aménagement du foyer, intitulée « *L'art d'économiser et de vous économiser en cinquante leçons* » écrite par Andrée Braive débute en 1951.

Bien que les acteurs du magazine ELLE aient, en apparence, un discours libérateur pour les femmes, de nombreux reproches lui sont faits, notamment par le MLF. Il consacre au magazine un article dans *Le torchon brûle*, publié pour ce numéro zéro dans un format de brochure vendu avec le magazine *L'idiot international* en 1970. Les militantes se sont rendues à une conférence de presse, reprochant au magazine les oppressions qu'ils perpétuent : « *Leur oppression fondamentale reste que L'AMOUR, LE MARIAGE, LE COUPLE, LA FÉMINITÉ, L'INSTINCT MATERNEL, LE TRAVAIL MÉNAGER, etc. ne sont pas remis en question. Ils essaient d'imposer l'idée que ces concepts appartiennent à la "nature éternelle de la femme", ce que nous contestons violemment.* »²¹⁹ (Voir annexe n° 15)

²¹⁹ MLF, « Le lieu et les personnes de la conférence de presse ELLE autres actrices non prévues LE MOUVEMENT DE LIBÉRATION DES FEMMES », *Le torchon brûle*, Supplément à *L'idiot international*, Décembre 1970, n° 0.

c – Magazines divers

Les magazines féminins, forts de leur succès, se sont multipliés dans les kiosques à partir des années 1950. Globalement, le lectorat des publications féminines « *était concentré surtout dans la capitale, et selon certaines estimations, en région parisienne cette presse parvenait à toucher 577 foyers sur 1 000.* »²²⁰ Les magazines sont plus ou moins spécialisés, mais les thèmes restent souvent les mêmes, à savoir : la mode, la beauté, les arts ménagers. Vient alors la création de nombreux magazines comme *Mon ouvrage*, *Femmes d'aujourd'hui* ou encore *Modes de Paris*. Les magazines ne cachent pas à qui ils s'adressent et usent de noms très évocateurs. Les magazines féminins ont un avantage considérable, qui fait véritablement leur force de diffusion : il s'agit de la confrontation permanente du public à leur contenu. En effet, il est simple d'accéder à un numéro de presse féminine, même s'il s'agit « *d'exemplaires de seconde main, défraîchis et écornés, feuilletés chez le coiffeur* ». L'aisance des lecteur-ice-s à accéder aux magazines féminins fait en sorte « *que les représentations du nouvel art de vivre se répande dans toutes les couches de la population, et touchent de nouveaux groupes* »²²¹.

Mon ouvrage (1923-1958) magazine mensuel, peut être accompagné d'un « supplément ménager ». Dans le souci de correspondre à la discipline scientifique auquel on souhaite associer les arts ménagers, de nombreux magazines choisissent de parachever les informations issues de leurs articles avec des compléments et des brochures, voire avec des encyclopédies comme l'a fait *ELLE*. *Mon ouvrage* n'hésite pas, lui non plus, à mettre en couverture des femmes habillées de tabliers, celui-ci devenant une pièce maîtresse de la garde-robe des femmes, un vêtement à part entière.



Figure 32. *Mon ouvrage* et son supplément ménager, Mars 1956, n° 90.

²²⁰ BULLOCK Nick, « La cuisine au salon : le rôle des arts ménagers dans la formation de l'idéal domestique moderne », *Désirs de toit*, Paris, Créaphis, 2011, p. 147.

²²¹ *Ibid.*, p. 150.

Dans le numéro de Mars 1956, nous retrouvons des articles sur l'aménagement intérieur et plus précisément sur l'aménagement des maisons bourgeoises. Les articles concernent la broderie, la fabrication d'éventails et la couture, des activités jugées « féminines », en accord avec les qualités que l'on attribue aux femmes comme la douceur et la patience. Dans le complément *Mon ouvrage ménager*, un article appelé « Memento » rappelle aux femmes leurs obligations : « Vos obligations familiales [...], vos obligations ménagères [...], vos obligations sociales [...], votre table [...], vous fleurirez votre maison [...] ». A noter que les obligations sociales sont une invitation à accueillir chez elles les ami·e·s de leurs enfants. Uniquement des activités en intérieur, donc. Nous trouvons aussi dans le complément ménager des conseils de cuisine, d'équipement ménager, de produits d'entretien, d'hygiène, et pour finir un article sur la désodorisation. L'autrice de cet article est Andrée Braive, qui a travaillé pour ELLE, ce qui nous fait remarquer que les journalistes spécialisées dans les arts ménagers forment un cercle restreint.²²²

Femmes d'aujourd'hui (1933-1976), magazine belge dont l'édition française est lancée en 1950, fait également partie des publications à succès du XXème siècle en France. Il s'agit d'un magazine hebdomadaire traitant des sujets comme la mode, la maison, la parentalité. Lors des semaines qui précèdent le salon des arts ménagers, plusieurs pages sont consacrées à la mise en valeur du principe même du salon et de tous les avantages qu'il présente, mais aussi des objets qui y sont vendus. Dans le numéro 669 de Février 1958, nous retrouvons André Braive, autrice des pages sur le SAM. Elle nous fait part du « sérieux » avec lequel les femmes doivent envisager l'équipement ménager. Contrairement à d'autres acteurs du monde des arts ménagers, André Braive, dans cet article, ne décrit pas l'équipement comme quelque chose de miraculeux qui suffirait à dispenser les femmes de leurs tâches domestiques mais comme des éléments qui permettent de les ménager. Elle rappelle l'importance de maintenir en bonne santé la mère de famille qu'elle qualifie « *d'animatrice* » du foyer, et que les qualités des femmes doivent compléter les qualités de

²²² BRAIVE Andrée, « Mon ouvrage ménager », *Mon ouvrage*, Paris, Mars 1956, n°90, p. 41-48.



Figure 33. Foré, Avec Conord vous ferez bon ménage, Sedec, 1956.

l'équipement ménager : « Aussi perfectionné et dernier cri qu'il puisse être, l'équipement, sans l'esprit d'organisation, n'est rien »²²³. Force est de constater que parallèlement à une « robotisation » de la ménagère, s'opère une « humanisation » de l'équipement ménager, qualifié du « plus docile des serviteurs »²²⁴.

Pour vous madame modes de Paris est un magazine mensuel concernant la mode, les activités artistiques comme le tricot ou la couture, entre autres, mais aussi des questions de société, les questions de couples, parfois les voyages, etc. Les numéros qui précèdent les SAM, là aussi, consacrent à l'événement plusieurs pages de publicité, le qualifiant même de « Salon des idées nouvelles »²²⁵.

²²³ BRAIVE Andrée, « Sur le thème : Arts ménagers », *Femmes d'aujourd'hui*, Paris, Février 1958, n°669, p. 27-32.

²²⁴ *Ibid.*, p. 28.

²²⁵ s.n., « Les arts du foyer », *Pour vous madame modes de Paris*, Mars 1964, n° 216, p. 68.

2 - Marie-Claire (1937-)

a - Histoire du magazine

Né pendant l'entre-deux-guerres, *Marie-Claire* se veut plus « haut de gamme » que les magazines féminins existants alors, mais plus abordables que des magazines « luxueux » comme *Vogue*. Jean Prouvost, après les succès qu'ont été *Paris-midi* ainsi que *Paris-soir*, décide de créer un magazine pour les femmes, et crée alors *Marie-Claire*, dont le premier numéro sort le 5 Mars 1937.²²⁶ Il souhaite en faire le « *Vogue du pauvre* », ce qui permettra au magazine d'avoir un lectorat varié, bien que principalement composé de femmes de classe moyenne et bourgeoises. Il s'étend sur tout le territoire français et est moins concentré dans les grandes villes que *ELLE*.²²⁷



Figure 34. *Marie Claire*, 5 Mars 1937, n° 1, Gallica.

Marcelle Auclair, cofondatrice, est à l'initiative du magazine.²²⁸ L'idée était de créer un magazine complètement consacré aux questions « féminines » : « *Elle imagine et suggère alors à Jean Prouvost une revue "généraliste", regroupant l'ensemble des sujets intéressants pour les femmes, en réponse à ce qu'elle estime être une attente de leur part* »²²⁹. Jean Prouvost s'oppose initialement à cette idée, jusqu'à ce qu'il apprenne qu'elle avait contacté les frères Gallimard pour mener à bien le projet. Ils se lancent alors tous les deux dans cette entreprise.²³⁰ Marcelle Auclair est un personnage très important dans l'univers des arts ménagers car elle a réalisé beaucoup de travaux tout au long du XIXème siècle. Dès les

²²⁶ GEERS Alexie, *Le sourire et le tablier, La construction médiatique du féminin dans Marie-Claire de 1937 à nos jours*, Thèse, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 27 Septembre 2016, p. 51.

²²⁷ PAVARD Bibia, « Contraception et avortement dans *Marie-Claire* (1955-1975) : de la méthode des températures à la méthode Karman », *Le temps des médias*, Nouveau monde, 2009, n°12.

²²⁸ GRANDEPIERRE Karine, « *ELLE* : un outil d'émancipation de la femme entre journalisme et littérature 1945-1960 ? », *Contextes*, Paris, 2012, n°11.

²²⁹ GEERS Alexie, *op. cit.*, p. 52.

²³⁰ *Ibid.*

débuts du magazine, elle y dispense ses conseils de beauté et d'hygiène, une « *“nouvelle philosophie de la vie” et déjà instille une volonté d’émancipation par une “stricte collaboration” entre femmes et hommes.* »²³¹ Pendant les années 1950, elle aura une place importante dans le magazine *Arts ménagers et culinaires*, et sera l'auteure de la chronique « *Moralités ménagères* »²³².

En plus d'une diversification des sujets, en comparaison aux magazines féminins qui existaient avant, car Marie-Claire ne parle pas que de mode mais aussi de cosmétique, d'électroménager et d'agro-alimentaire, Lucien Vogel et Marcelle Auclair innovent en matière de présentation. Ils travailleront sur la forme du magazine avec Hubert Giron, directeur artistique, pour en faire un objet plaisant, et réalisé « *sous une forme luxueuse et pratique* ». ²³³

La guerre contraignit le magazine à faire une pause à partir de 1944. La parution de Marie-Claire recommencera après une longue pause dix ans plus tard, en Octobre 1954. L'équipe de rédaction déclare « *avoir l'intention d'aider les femmes à adapter leur maison à leur époque* »²³⁴. Le magazine n'est plus un hebdomadaire mais un mensuel. Le nouveau rédacteur en chef est Marcel Haedrich et travaille sous la direction d'Hervé Mille. Marcelle Auclair fera de nouveau partie de l'équipe de rédaction en 1955.

Marie-Claire est sous-titré « *magazine du couple* » à partir de 1968, et, peu de temps après, Ménie Grégoire viendra mettre ses connaissances au profit du magazine. Ménie Grégoire est une journaliste et autrice qui s'est beaucoup intéressée aux questions des femmes et aux questions du couple, au point d'en faire carrière. Elle rencontre un grand succès dans son émission « *Allo Ménie* », diffusée sur RTL.²³⁵ Elle a également écrit plusieurs livres dont *Le métier de femme* en 1965²³⁶.

En 1974, de nouveaux changements s'opèrent avec l'arrivée de Jacques Garai en tant que rédacteur en chef, qui adopte une nouvelle ligne éditoriale : « *La ligne féministe est donc une stratégie éditoriale bien réfléchie* ». Le féminisme dont il est question dans les numéros

²³¹ GRANDEPIERRE Karine, op. cit.

²³² AUCLAIR Marcelle, « *Moralités ménagères* », *Arts ménagers et culinaires*, Paris, Jardin des modes, Mars-Avril 1950, n° 7, p. 33.

²³³ GEERS Alexie, op. cit., p. 53.

²³⁴ ROSS Kristin, op. cit., p. 116.

²³⁵ PAVARD Bibia, « *Marie-Claire, magazine féministe ?*, Comment les discours militants circulent dans la presse commerciale (1976-1990) », *Vingtième siècle*, 2017, n° 136, p. 131-146.

²³⁶ GREGOIRE Ménie, *Le métier de femme*, Paris, Plon, 1965.

de Marie-Claire ne naît pas d'une volonté des journalistes d'exprimer leur engagement mais d'une volonté de moderniser le journal.²³⁷

²³⁷ PAVARD Bibia, art. cit., 2017, p. 131-146.

b - Contenu et messages véhiculés par le magazine

Les thèmes proposés par le magazine sont semblables à ceux des magazines que nous avons évoqués précédemment, nous retrouvons donc les sujets de la mode, la beauté, l'actualité, la maternité, etc., Ainsi que des pages « *recommandations arts ménagers* ». En effet, les clins d'œil et références à l'univers au SAM ne manquent pas. Le numéro 5 de Février 1955 fait honneur à Paul Colin, le « *grand maître de l'affiche* »²³⁸, qui a notamment travaillé pour le SAM en réalisant les affiches de 1939 et 1949.

Dans le numéro 53 de Mars 1959, publié pendant la 28ème édition du SAM, nous retrouvons une double page « *La boutique arts ménagers* » avec des publicités des produits du SAM et leurs emplacements. Pendant plusieurs années le magazine partage le « *Le dictionnaire des nouveautés* » du SAM sur plusieurs pages (Voir annexe n° 16).

Amélie Brayet rapporte les travaux de Jean-Claude Kaufmann qui trouve Marie-Claire plus « *impactant* » du point de vue de l'apprentissage des arts ménagers et pas seulement dans la technique mais surtout dans l'image et la possibilité d'une identification plus simple de la ménagère aux images que les magazines souhaitent leur montrer. Jean-Claude Kaufmann qualifie les magazines comme plus « *souples* » que les manuels d'arts ménagers, qu'il juge trop « *rigoureux* ». ²³⁹ Nous pouvons en conclure que les magazines féminins participent, selon lui, davantage à l'éducation des ménagères que la mise en place d'un système éducatif qui aurait comme objectif principal de les former. Cela nous permet d'évaluer l'importance des magazines féminins, et dans ce cas précis de Marie-Claire, au vingtième siècle.

Parmi les thèmes qui constituent le magazine et le représentent, s'opèrent des changements. Les années d'après-guerre, à partir de 1954 lors de la reprise du magazine, il était consacré à la valorisation de la vie du foyer et tout ce qui gravite autour, c'est-à-dire les arts ménagers, la décoration, l'aménagement d'intérieur, etc. A partir de 1968, une fracture naît et le fil conducteur du magazine se voit modifié : l'émancipation des femmes apparaît comme un sujet de société auquel Marie-Claire prend part. « *Dans une seconde partie, il s'agit, à partir de la mise en évidence d'autres ruptures visuelles, d'observer l'évolution du récit de la beauté dans son articulation avec d'autres récits, comme celui du foyer à partir de 1954 ou de l'émancipation à partir de 1970. Le récit du foyer est lui-aussi articulé au développement d'une*

²³⁸ NOHAIN Jean, « Bal costumé chez Paul Colin », Marie-Claire, Février 1955, n°5, p.91.

²³⁹ BRAYET Aurélie, *op. cit.*, 2020, p. 97.

industrie - électroménager et agro-alimentaire - et vient soutenir des projets familiaux et natalistes. Tandis que le récit de l'émancipation [...] révèle une fonction du récit médiatique au-delà des industries productives. »²⁴⁰

Ce qui est reproché à Marie-Claire, c'est d'être contradictoire car même si le magazine adopte un discours féministe, le contenu reste sensiblement le même et gravite autour des mêmes thèmes que les magazines féminins traditionnels. Bien que le contenu concernant les arts ménagers prenne une place de plus en plus restreinte jusqu'aux années 1980, il reste orienté vers l'espace domestique et l'émancipation des femmes qu'il paraît encourager ne semble pas investir l'espace public. La dualité femmes/hommes et intérieur/extérieur persiste. La question de la récupération féministe, ce qui aujourd'hui est appelé le « purple washing », se pose. Cette notion consiste à s'approprier la cause féministe à des fins marketing.

Plusieurs chercheuses ont travaillé sur cette notion, dont Bibia Pavard et Anne-Marie Lugan Dardigna. Anne-Marie Lugan-Dardigna, dans son ouvrage *Femmes - femmes sur papier glacé, la presse « féminine », fonction idéologique*²⁴¹, dénonce un « prétendu féminisme » orchestré par les magazines, qui deviennent selon elle un « nouvel avatar de l'oppression des femmes »²⁴². Bibia Pavard, que nous connaissons déjà pour son travail à propos de l'histoire de l'avortement, a également écrit un article au sujet des questions féministes dans le magazine Marie-Claire de 1976 à 1990. Elle exprime un désaccord avec cette idée d'Anne-Marie Lugan-Dardigna. Elle ne souhaite pas étudier le magazine avec la même approche que s'il était un magazine militant engagé en faisant une analyse politique. Elle souhaite au contraire étudier la manière dont le féminisme est revendiqué « sans chercher à évaluer la sincérité de ce féminisme de papier glacé ». Dans la mesure où il n'existe pas seulement un féminisme, elle juge important de « prendre au sérieux le fait de se revendiquer féministe » et d'analyser cela comme « l'impact des mobilisations féministes » » Elle préfère voir cette évolution non pas comme une récupération de la cause féministe dans le but de vendre les magazines à un public plus large mais surtout comme la preuve de l'importance du mouvement féministe à partir de la fin des années 1960. Peu importent les motivations des journalistes, leur travail permet de donner de la visibilité au mouvement

²⁴⁰ GEERS Alexie, *Le sourire et le tablier, La construction médiatique du féminin dans Marie-Claire de 1937 à nos jours*, Thèse, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 27 Septembre 2016, p. 60.

²⁴¹ LUGAN-DARDIGNA Anne-Marie, *Femmes - femmes sur papier glacé, la presse "féminine", fonction idéologique*, Paris, La découverte, 2019.

²⁴² *Ibid.*



Figure 35. Marie-Claire, Janvier 1976.

féministe. Le magazine crée les pages « Femmes » en 1976, présenté comme « *le journal des féministes de Marie-Claire* » dans lesquelles six à huit pages traitent de « *l'actualité politique et sociale des femmes* ». ²⁴³ Il s'agit d'un espace d'échange et d'information sur les questions de féminisme, ouvertement féministe et se revendiquant comme tel.

Quelques années plus tard, en 1992, un magazine féministe non-mixte verra le jour : il s'agit de *Marie-pas-claire*, par

opposition à *Marie-Claire*, « *et plus globalement aux magazines féminins qui véhiculent une culture féminine capitaliste de la performance et une image des femmes stéréotypée. Il évoque aussi la "Marie-couche-toi-là" et constitue une critique de l'injonction à être des femmes libérées sexuellement.* » ²⁴⁴

Ainsi, les magazines féminins et leurs contenus font débat au sein des mouvements féministes, et par extension dans les recherches féministes. Là où nous pouvons saluer les publications grand public qui se revendiquent féministes, les contradictions, évoquées précédemment, qui participent au contenu et plus largement à l'histoire des magazines féministes, ne permettent pas aux femmes une émancipation totale.

Conclusion partie 2

Il apparaît clairement, au vingtième siècle, une distinction entre les genres, qui a pour conséquence la division sexuelle du travail. Ce phénomène est porté par tous les éléments mentionnés précédemment : dans les manuels scolaires, dans les magazines spécialisés en arts ménagers, par la publicité du gouvernement, etc. Les représentations des femmes deviennent de plus en plus similaires, jusqu'à ce que l'on confonde la femme et la ménagère. Les représentations convergent pour n'en faire apparaître plus qu'une. Cette représentation

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ PAVARD Bibia, « Présentation de Marie Pas Claire », *Femenrev* (féminisme en revue), <https://femenrev.persee.fr/presentation-de-marie-pas-claire>.

est très largement diffusée dans les magazines féminins, à un moment où leur succès est croissant.

Cette vision « étriquée » des femmes va soulever des débats et des contestations. Les deux décennies suivant la Seconde Guerre Mondiale ont été consacrées à la reconstruction et instauré une mise à distance des genres dans les fonctions qui leurs sont attribuées. Après 1968, un tournant prend place. Les mouvements féministes dénoncent le schéma, qu'elles jugent avilissant, de la femme au foyer.

PARTIE 3 - Les représentations des femmes dans les projets d'architecture

Chapitre I - Modifications des typologies architecturales

I - Les propositions du salon des arts ménagers

a – Le contexte de la crise du logement

Dès les années 1910, une crise du logement se déclare, « *touchant particulièrement les familles nombreuses à faibles revenus* »²⁴⁵. Des recherches « *révèlent une masse importante de taudis à démolir, avec alors des populations à reloger* »²⁴⁶. Dès 1928, Louis Loucheur, Ministre du travail et de la prévoyance sociale, fait voter une loi qui consiste à mettre en place un financement de l'Etat afin de rendre possible l'acquisition immobilière aux foyers les plus modestes. Le SAM s'associe à cette loi, et ils lancent ensemble « *le Concours de la Maison Loucheur, ouvert à tous, professionnels comme amateurs ; le meilleur projet est présenté à taille réelle en 1930.* » À la suite de cela, il met en place des concours chaque année, dont les visiteurs composent le jury. Les sujets sont diversifiés et changent tous les ans : « *Le meilleur équipement sanitaire du foyer (1930)* », « *Le Meilleur ameublement de la chambre (1931)* », « *La Meilleure chambre d'hôtel* », etc.²⁴⁷

²⁴⁵ MOLEY Christian, *L'architecture du logement, une généalogie de 1850 à nos jours*, Antony, Le moniteur, 2021, p. 125.

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ s. n., « Un grand palais pour les arts ménagers », *Les dossiers pédagogiques du Grand Palais*, n° 7, Réunion des musées nationaux - Grand palais, s.d, https://www.grandpalais.fr/pdf/DP_SAM_Au_GrandPalais.pdf.



Figure 36. Charlotte Perriand, *La grande misère de Paris*, 1936, Paris, Pavillon de l'Arsenal.

Lors de la troisième exposition de l'habitation au SAM de 1936, Charlotte Perriand dénonce les conditions de vie à Paris dans un photomontage collectif présenté sous la forme d'une fresque de 15 mètres de long sur 3 mètres de large intitulée « La grande misère de Paris », avec les inscriptions « *surpeuplement, misère du logement, maladies* ». Elle y pointe également du doigt le fait que « *La ménagère qui en même temps que l'homme participe à la production, continue à endurer la surcharge de labeur des siècles passés : laver cuisiner nettoyer sans bénéficier des progrès techniques contemporains* », nous rappelant ainsi l'importance de la création de logements sains et de l'équipement de ces derniers.²⁴⁸

Après la seconde guerre mondiale, le parc existant était « *insuffisant car on avait très peu construit avant la guerre* »²⁴⁹. La crise du logement n'est pas due aux conséquences de la guerre, « *elle a été aggravée par la guerre et ses destructions mais elle n'est pas nouvelle* »²⁵⁰ (Voir annexe n° 17). Elle a entraîné des conséquences désastreuses sur les logements, qui ont pour beaucoup été détruits ou fortement endommagés. « *Les conditions de logement,*

²⁴⁸ FLEURY Cynthia et le SCAU (collectif d'architectes) , *Soutenir : Ville, architecture et soin*, Paris, Pavillon de l'arsenal, 6 Avril - 25 Septembre 2022.

²⁴⁹ CHEMILLIER Pierre, *L'épopée de l'industrialisation du bâtiment après la guerre 1939-1945*, Comité d'histoire Ministère de l'Équipement, des Transports, de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de la Mer, Conférence du 14 juin 2002, http://www.archives-orales.developpement-durable.gouv.fr/docs/Manifestation/0000/Manifestation-0000014/Texte_de_conference_de_Pierre_Chemillier.pdf.

²⁵⁰ Ministère de la population et de la Santé publique, Lettre adressée au Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, s.d., Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, Fonds du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, archives des cabinets : reconstruction, urbanisme et logement (1945-1952), 19780321/1.

déjà très difficiles avant la guerre, se sont sensiblement aggravées. Les immeubles ont été peu ou pas entretenus depuis 1939. Les bombardements alliés ont durement atteint les quartiers ouvriers, à Rouen, au Havre, à Paris et en banlieue, à Marseille, à Nîmes. Au 1er Juin 1945, 452 000 immeubles sont détruits, 1 436 000 plus ou moins gravement atteints, soit 19,4 % du parc de 1939. »²⁵¹ Les conséquences concernent toute la France et pas seulement les grandes villes. Un cinquième des logements ont été impactés. « Le gouvernement doit répondre à l'urgence. 100.000 habitations provisoires sont construites, et un droit de réquisition est instauré. Cet habitat provisoire va durer dans certaines villes plus de 20 ans. »²⁵²

À la suite du recensement de 1954, le bilan sur l'équipement en eau est très difficile : « À l'échelle nationale, on comptait alors 42% de logements sans eau courante, 73% des appartements n'avaient pas de WC intérieurs et 90% pas de baignoire ou de douche. »²⁵³.

Grâce aux efforts du MRU, le palier des 300 000 HLM construits annuellement est atteint en 1957, et sera maintenu jusqu'en 1984. A partir de 1957, la construction des HLM représente 30% de la construction de logements en France.²⁵⁴ Le MRU a su se « saisir du courant de la communication. » D'après Danièle Voldman, il le fallait pour « faire avaler la pilule » d'une « reconstruction dirigiste »²⁵⁵. Ils ont utilisé les outils que sont les émissions de radio, les photographies prises sur les chantiers, et ont réalisé des films qui ont été beaucoup diffusés, que ce soit aux actualités ou dans les camions cinématographiques itinérants. Ils ont également organisé des réunions d'informations avec les architectes.²⁵⁶ L'image participe pleinement, une fois de plus, à répondre aux objectifs de l'État. « Le terme "reconstruction" décrit une ambition matérielle mais aussi la symbolique d'un projet comme celui-ci : [...]il faut restaurer la dignité morale et le pouvoir économique français. Plus de 36 000 clichés ont été produits. [...] Ils disséminent et racontent le travail du ministère, une sorte de "soft" propagande »²⁵⁷.

²⁵¹ BOURDERON Roger, « Stratégies pour une renaissance (1944-1946) », *La France ouvrière*, t. 2 : De 1920 à 1968 (dir. Claude Willard), Paris, Editions de l'atelier, 1994.

²⁵² L'Union sociale pour l'habitat, « Le temps des grands ensembles », Musée virtuel du logement social, s.d., <https://musee-hlm.fr/discover/focus/57#/s-1558430011532>.

²⁵³ BULLOCK Nick, *op. cit.*, p. 131.

²⁵⁴ DADOUR Stéphanie et Overney Laetitia, « Between tradition and modernity, making housing women's business. The flat referendum, Salon des arts ménagers, Paris, 1959 », *The housing project*, Leuven University Press, 2020.

²⁵⁵ VOLDMAN Danièle, « A quoi servaient les films produits par le MRU ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme ? », Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les Collectivités Territoriales, s.d, 1min44s, <https://www.dailymotion.com/video/x148qu4?playlist=x34ije>.

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ DADOUR Stéphanie et Overney Laetitia, *op. cit.*, p. 111-112.

La situation de crise oblige le gouvernement à accélérer le processus de construction, qui va poursuivre des objectifs de productivité : « *Le mot d'ordre est de construire plus vite et moins cher. On assiste au développement des systèmes constructifs, de la politique des modèles et des composants industriels. On parle alors plus de gains de productivité que de réduction de la qualité.* »²⁵⁸. La priorité du gouvernement est de reconstruire en quantité, relayant parfois la qualité au second plan. Par ailleurs, il a été question d'un transfert des services d'architecture du Ministère de l'Éducation Nationale au Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme dans un souci d'économie, dans le cadre d'un « *projet de loi portant réalisation d'un plan de 25 milliards d'économie* »²⁵⁹ (Voir annexe n° 18). Cela a été refusé par les architectes qui s'opposaient à une « *fonctionnarisation plus ou moins déguisée de la profession libérale d'architecte, si les architectes devenaient de simples auxiliaires du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Celui-ci est plutôt destiné à faire exécuter des constructions utilitaires en série alors que le Ministère de l'Éducation nationale, par son expérience passée, a donné les preuves de sa qualité artistique* »²⁶⁰. (Voir annexe n° 19)

La deuxième moitié du vingtième siècle est le témoin de l'introduction de l'industrialisation dans le domaine de la construction et de l'architecture en France. Nous pouvons définir l'industrialisation telle que le « *Processus complexe qui permet d'appliquer à un secteur, à une branche de l'économie, des techniques et des procédés industriels qui apportent rationalisation et hausse de productivité* »²⁶¹. Les constructeurs tout comme l'État souhaitent être efficaces et productifs : « *L'industrialisation de la construction permet un accroissement considérable de la production, une baisse des coûts et une réduction des délais d'exécution. [...] C'est alors le temps des Zones à Urbaniser en Priorité (ZUP), instituées en 1958, et des constructions en "chemins de grue". En moins de 15 ans, 220 ZUP, comportant 2,2 millions de logements, seront réalisées en France.* »²⁶²

²⁵⁸ L'Union sociale pour l'habitat, « Le temps des grands ensembles », Musée virtuel du logement social, s.d., <https://musee-hlm.fr/discover/focus/57#/s-1558430011532>.

²⁵⁹ DABLINCOURT, Secrétaire général de la confédération des travailleurs intellectuels de France, Lettre adressée à Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale, Paris, 21 Août 1951. Fonds du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, archives des cabinets : reconstruction, urbanisme et logement (1945-1952), Archives nationales, Pierrefitte sur Seine, 19780321/1.

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ CNRTL, « Industrialisation », dictionnaire en ligne, s.d., <https://www.cnrtl.fr/definition/industrialisation>.

²⁶² L'Union sociale pour l'habitat, « Le temps des grands ensembles », Musée virtuel du logement social, s.d., <https://musee-hlm.fr/discover/focus/57#/s-1558430011532>.

Marcel Roux (1909-1993), architecte Français, pense que le seul moyen de garantir des logements bien équipés et de bonne qualité à un prix intéressant est de construire par série de 10 000 au minimum : « *Dans tous les cas, la possibilité de fournir de grands logements et des équipements valables n'existe qu'à partir des séries de 10 000 exemplaires. Il est intéressant de noter qu'une politique du logement qui serait fondée sur la réalisation de grands ensembles impliquant l'industrialisation de la construction serait à la fois la plus économique, la meilleure quant aux superficies et aux équipements, en même temps que celle qui répondrait le mieux aux besoins actuels de la population française.* ».²⁶³ L'industrialisation apparaît comme une solution idéale aux problèmes de logement des français. Elle s'accompagne de l'utilisation de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques puisque « *les techniques de construction habituelles (la maçonnerie de pierres ou de briques) avaient une productivité faible.* »²⁶⁴

Monique Eleb-Vidal, docteure en sociologie, psychologue, professeure à l'Ecole d'architecture de Paris-Villemin où elle a dirigé le laboratoire « Architecture, culture et société, XIXe-XXe siècles », a beaucoup travaillé sur le logement et notamment le logement individuel qui a fait l'objet de plusieurs ouvrages dont elle est l'auteure. Ses recherches, qui s'étendent de 1880 à nos jours, nous permettent de comprendre l'évolution des logements français aux dix-neuvième et vingtième siècle. A l'issue de son ouvrage en collaboration avec Lionel Engrand, intitulé *La maison des français, discours, imaginaires modèles (1918-1970)*, elle fait l'état des lieux de la recherche architecturale du XXème siècle et soulève le débat autour duquel la réflexion et le travail des architectes prennent vie : « *entre 1918 et la fin des années 60, les réflexions sur l'économie de la construction, largement encouragées, pilotées par les pouvoirs publics notamment après 1945, ont été déterminantes dans la genèse a modèles, qu'ils s'inscrivent dans la recherche fine tradition modernisée privilégiant le principe de "chaumière" ou prescrivent un dépoussiérage radical de formes jugées surannées. Les thèmes de la préfabrication, de la normalisation de la standardisation et de la série industrielle ont sans cesse été débattus et ont donné lieu à de multiples interprétations et expérimentations dans la perspective d'une évolution du cadre de production en phase avec des objectifs quantitatifs.* »²⁶⁵ Nous devinons une appétence particulière pour la création en série dans la

²⁶³ s.n., « Marcel Roux », *Techniques et architecture*, 1959, n°2, p. 114.

²⁶⁴ *Ibid.*

²⁶⁵ ELEB Monique et ENGRAND Lionel, *La maison des français. Discours, imaginaires modèles (1918-1970)*, Paris, Mardaga, 2020.

recherche architecturale du XXème siècle, alimentée par des raisons pratiques et économiques.

b - Les concours d'architecture

Le premier concours d'architecture pour le logement organisé par l'Etat prend place en 1852 « *pour choisir différentes réalisations entrant dans un programme de logement ouvrier* », avec l'objectif « *d'élever un bâtiment dans lequel les ouvriers, mariés ou célibataires, puissent avoir un logement sain et aéré, convenablement chauffé et pourvu d'eau dans lequel chaque ménage vive complètement séparé et où la seule chose commune, tant aux ménages qu'au public, sera un grand lavoir destiné à se baigner, à laver le linge et offrant la facilité de le sécher* ». ²⁶⁶ Il s'agit du premier concours, qui a servi d'introduction au principe de « *concours national de logement social* » qui sera réédité régulièrement. ²⁶⁷

Les concours se développent pour permettre une vision plus large de l'architecture et lui accorder une remise en question constante, ce qui est une approche très enrichissante mise en place dans les années 1910 : « *Au cours des dix années précédant la première guerre mondiale [...] les concours d'architecture se multiplient, comme pour réenvisager autrement la question des normes et de leur diffusion* » ²⁶⁸. Les normes sont définies pour que les logements sociaux aient un accès à un maximum d'éléments sanitaires et confortables dont il est possible de disposer. Les habitations bon marché (HBM) bénéficient de cette recherche.

En 1900, 1904 et 1908, le comité du patronage des HBM du département de la Seine a organisé un concours quadri-annuel « *axé sur la salubrité combinée au coût limité selon l'équation récurrente* ». Déjà, le congrès international de HBM exprimait l'intérêt économique de la construction en série. ²⁶⁹

Les concepteurs de logements sociaux expérimentent grâce aux concours qui rythment la recherche architecturale afin de répondre au mieux aux questions de qualité, de coût et de loyer. Il s'agit de trouver un équilibre entre les besoins évolutifs des habitants des appartements moyens ainsi que des logements ouvriers en matière d'hygiène et de confort avec une limitation des coûts. ²⁷⁰

²⁶⁶ MOLEY Christian, *L'architecture du logement, une généalogie de 1850 à nos jours*, Antony, Le moniteur, 2021, p. 26.

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 91.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 93.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 101.

Pendant la seconde guerre mondiale, en 1943 et 1944, le Commissariat à la reconstruction mène des programmes expérimentaux sur la base des méthodes issues des « Concours pour l'amélioration de procédés de construction de bâtiments », mettant en avant des innovations techniques qui impactent la forme du logement.²⁷¹

A partir de 1944, le MRU lance un programme annuel intitulé "chantiers d'expériences" ce qui permettra la réalisation « *d'une quarantaine d'opérations d'environ 50 logements [...] sur le territoire français entre 1947 et 1948. L'objectif est de comparer et de mettre en œuvre à une échelle "semi-industrielle" un certain nombre de techniques nouvelles de construction n'ayant fait jusque-là l'objet que de prototype* », ce qui illustre parfaitement la volonté de l'Etat d'adapter au mieux les solutions qui lui sont données et d'avoir une expertise sur les matériaux et les techniques nouvelles. Le MRU est également à l'initiative du « *Concours pour l'édification des maisons nouvelles* » en Mars 1947. L'objet est un groupe de cinquante logements individuels ou collectifs sur l'ensemble du territoire français. En Décembre 1950, toujours dans le cadre des « chantiers d'expérience », le MRU « *lance un concours pour la réalisation d'un ensemble de 800 logements collectifs à Strasbourg. Pour la première fois en France est envisagée une opération dont la taille est compatible avec les objectifs de l'industrialisation de la construction.* ». Le MRU est l'auteur de nombreuses expériences qui valorisent les recherches architecturales et techniques. Il met un point d'honneur à varier les logements dont il est question, en explorant au maximum les formes de logements qui correspondent à ses critères²⁷² et son travail est mis en avant par plusieurs magazines et revues d'architecture comme l'architecture d'aujourd'hui.

Les concours continuent d'animer la recherche dans les années 1980 jusqu'à nos jours avec, entre autres, le « *Palmarès national de l'habitat organisé par la Direction de la Construction du ministère de l'équipement et du logement* » de 1981 à 1990²⁷³.

Mais l'Etat n'est pas le seul acteur des concours d'architecture. En effet, les problématiques rencontrées dès le début du XXème siècle, amplifiées au sortir des deux guerres mondiales, ont également été les préoccupations de certaines entreprises privées, participant alors à la recherche et au débat. *La maison française* (1946-2013), qui fera l'objet d'un chapitre, a été très investie à ce sujet. Le magazine organise « Le concours de la maison

²⁷¹ MOLEY Christian, *op. cit.*, p. 217.

²⁷² DELEMONTEY Yvan, « Le béton assemblé Formes et figures de la préfabrication en France, 1947-1952 », *Histoire urbaine*, 2007, n°20, p. 15-38, <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2007-3-page-15.htm>.

²⁷³ MOLEY Christian, *op. cit.*, p. 93.

française », témoignant de son engagement auprès de la population grâce à ses motivations éducatives ayant pour but de « loger au mieux » les habitant.e.s. Ce concours récompensera notamment Claude Parent, Gilles-Louis Bureau et Ionel Schein en 1953²⁷⁴



(Voir annexe n° 20), dont le fruit la collaboration sera La maison d'Ismar Gosselin, à Ville-d'Avray en Ile de France.

Figure 37. Claude Parent, Maison de Monsieur Ismar Gosselin, Vers 1953, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine.

L'architecture d'aujourd'hui est également très investie dans la construction architecturale et organise un concours dans le numéro 206 concernant les maisons individuelles intitulé « Concours pour l'édification de maisons nouvelles ». Ce concours ne remportera pas le succès escompté, d'après les rédacteurs du magazine, en raison des consignes trop exigeantes (qu'ils développent en Juillet 1948) (Voir annexe n° 21). Ils ne cesseront pas pour autant de s'essayer à l'organisation de cours puisqu'en 1958 ils lancent le « Grand prix international annuel d'architecture et d'art de l'architecture d'aujourd'hui » (Voir annexe n° 22).

²⁷⁴ FRAC Centre Val de Loire, « Ionel Schein », notice de catalogue, s.d., <https://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/schein-ionel-58.html?authID=171>.

II - Modification des intérieurs

a - Générale

La façon dont sont imaginés les logements dans la deuxième moitié du XXème siècle va de pair avec la politique publique mise en place à cette période. Les logements répondent aux besoins de la population, mais les besoins sont influencés et encouragés par le gouvernement et son idée de famille nucléaire. Le fait que l'État soit à l'initiative de nombreuses constructions immobilières lui donne un droit de regard sur ce qui est produit, ce qui participe au rôle du logement dans la création des normes sociales que l'État souhaite faire adopter aux français-e-s. C'est donc à cette période que la création en série séduit les français-e-s, engageant une normalisation des intérieurs. La création en série ne peut pas être personnalisée, elle est un outil qui sert à imposer de nouvelles normes dans les habitations.²⁷⁵

Dans *L'art ménager*, que dirige Paul Breton, Pierre Sonrel (1903-1984), architecte et décorateur, explique que la conception du logement contemporain s'effectue avec la prise en compte de deux catégories de facteurs. La première catégorie est composée des « *facteurs permanents propres à la personne humaine* » et la deuxième des « *facteurs temporels qui dépendent du mode de vie, de l'urbanisme et de la technique de la construction à l'époque considérée* ». ²⁷⁶

Il ajoute que les éléments principaux qui influencent la forme que prendra le logement sont « *les impératifs de l'époque, standing du groupe familial, nature et lieu de son travail, le groupe social dans lequel se trouve la famille, sa situation géographique, dans une ville, dans un grand ensemble ou à la campagne. Les tâches de la maîtresse de maison, notamment par la suppression de la main-d'œuvre servile et l'industrialisation de l'équipement ménager, la dépendance de plus en plus serrée avec l'équipement urbain, les réseaux de distribution d'eau, d'électricité, de chauffage et d'assainissement, etc.* » ²⁷⁷

Aussi, la façon dont est envisagé le logement est différente non pas d'une classe sociale à l'autre mais avant tout d'un lieu de vie à l'autre. L'idéal n'est pas le même en ville qu'en campagne : « *Si le nouvel idéal domestique transcendait les frontières de classes, il exercerait une distinction entre les populations urbaines, pour lesquelles il semblait avoir été défini, et les*

²⁷⁵ VAYSSIERE Bruno, « *Répétitions : vers le sériel*, Styles et formes nouvelles, déconstruire», *Reconstruction, déconstruction*, Paris, Picard, 1988.

²⁷⁶ SONREL Pierre, « L'habitation », *L'art ménager* (dir. Paul Breton), Paris, Flammarion, 1963, p. 19.

²⁷⁷ *Ibid.*

habitants de la France profonde encore rurale. Le logement moderne type était parfois une maison individuelle, voire de temps en temps une résidence secondaire, à la campagne, mais dans la plupart des cas il s'agissait d'un appartement de ville. »²⁷⁸

C'est une période où l'on construit beaucoup et où l'on expérimente aussi beaucoup, les nouveaux matériaux dynamisant et remettant en question les techniques et approches des architectes. *« Après la Seconde Guerre mondiale, en Europe, l'intense phase de reconstruction est suivie par une période de remise en question de l'architecture – traditionnelle ou héritière du rationalisme des CIAM – notamment par les architectes récemment diplômés. Conscients de l'importance de l'adaptation de l'architecture au nouveau mode de vie, ces derniers vont tenter de promouvoir leurs visions innovantes par le biais de projets, d'expositions, d'expérimentations et de publications. »²⁷⁹* Les nouveautés en termes de matériaux obligent à questionner la construction des bâtiments et leurs façades qui, par la force des choses, obligeront les architectes à également repenser l'espace intérieur : *« Au-delà de l'exposition des objets domestiques eux-mêmes, le Salon se fait, au travers de présentations thématiques qui leur sont dédiés, le promoteur de matériaux caoutchouc synthétique, béton armé, aluminium, acier inoxydable ou dérivés carbonés. Véritable enjeu pour les industriels concernés, il permet d'en exposer les usages et de mettre en avant leurs propriétés qui, en termes de poids, de façonnage, de coût ou encore d'isolation, apportent confort et commodité. »²⁸⁰*

Le logement peut être abordé de différentes manières puisqu'il faut prendre en compte la diversité des familles. Des réflexions vont être menées dans ce sens. Jean Nouvel, pour qui *« un bon logement est un grand logement »*, orientera ses recherches vers le loft, qui est composé d'un grand espace ouvert (entrée, cuisine et salon) auquel on ajoute les chambres et la salle de bain. Il souhaite moderniser les logements sociaux. Mais ces grands espaces ne s'adaptent pas à toutes les familles, *« l'autonomie de chacun des membres d'une famille nombreuse étant compromise par des espaces trop ouverts et trop transparents »²⁸¹.*

²⁷⁸ BULLOCK Nick, « La cuisine au salon : le rôle des arts ménagers dans la formation de l'idéal domestique moderne », *Désirs de toit*, Paris, Créaphis, 2011, p. 147.

²⁷⁹ ROY Eve, « La question de la mobilité dans les représentations et expérimentations architecturales en Europe de 1960 à 1975 », *Rives méditerranéennes*, Varia, <http://journals.openedition.org/rives/2693>.

²⁸⁰ BULLOCK Nick, *op. cit.*

²⁸¹ DECUP-PANNIER Benoîte et LEGER Jean-Michel, « La famille et l'architecte : les coups de dés des concepteurs », *Espaces et société*, n°120-121, p.15-44, 2005.

La répartition classique des logements est la répartition jour/nuit divise les pièces de la maison en deux groupes avec d'un côté l'entrée, le séjour, la cuisine et de l'autre la chambre et la salle de bain. C'est avec cette répartition que la majorité des logements sont construits.

L'idée de rationalisation est au cœur des recherches architecturales et plus globalement des recherches liées au logement, les professionnels de l'habitation suivant ainsi les traces de Paulette Bernège qui avait introduit cette idée dès le début du vingtième siècle en France. Pour répondre aux objectifs de rationalisation des logements, il faut prendre en compte l'habitation comme un tout dans lequel l'architecture, l'ameublement et plus récemment l'équipement ménager occupent une place égale. Il y a une volonté d'améliorer la vie des femmes notamment. *« Côté confort l'état d'esprit a changé, la France se tourne vers un futur "radieux". Le règne de l'électro-ménager est annoncé. Les dépenses des ménages dans ce domaine vont doubler entre 1954 et 1956. En 1955, le mobilier de cuisine en formica pénètre en force dans les cuisines et la matière plastique envahit tout. La salle de bains, les WC intérieurs et le chauffage central sont des acquis des années 60. »*²⁸² Les dépenses des foyers sont fortement destinées à l'équipement ménager, ce qui fait de la cuisine la pièce centrale de la réflexion sur la rationalisation.

²⁸² L'Union sociale pour l'habitat, « Le temps des grands ensembles », Musée virtuel du logement social, s.d., <https://musee-hlm.fr/discover/focus/57#/s-1558430011532>.

b - La cuisine

La cuisine, qualifiée dans un article du magazine ELLE de « *petite usine à nourriture* » apparaît au XX^{ème} siècle comme l'une des pièces les plus importantes du logement puisqu'il s'agit d'un lieu stratégique du bonheur de la famille (dont les femmes sont tenues pour responsables). Une attention particulière y est donc accordée. Il s'agit d'un investissement (« *L'acquisition d'une cuisine rationnelle est un placement du père de famille* »²⁸³) en faveur du bien-être de la famille et pour le confort de la mère de famille, les « *forces d'une femme* » n'étant pas « *un capital inépuisable* »²⁸⁴. Les innovations et acquisitions font l'objet de nombreuses publicités qui envahissent le paysage médiatique, faisant une promotion massive des équipements de cuisine. Tout en promouvant les nouveautés techniques, les publicitaires utilisent la culpabilisation pour vendre leurs produits. L'auteur fait un lien entre l'achat d'une cuisine rationnelle et l'amour conjugal « *Une femme qui s'use n'est pas un bon rendement sentimental* »²⁸⁵, et invite ainsi les lecteur·ice·s à penser la cuisine et son équipement comme un investissement qui impactera positivement l'ensemble du foyer.

Les arrivées d'eau, d'électricité, de gaz, des évacuations d'eaux usées, des gaines de ventilation, de vide-ordure figent les éléments électroménagers, la cuisine ne pouvant pas être déplacée, sauf en cas de gros travaux.²⁸⁶ Ces nouvelles contraintes invitent à envisager le logement autour de la cuisine qui devient une pièce centrale. Dans les cuisine modèles souvent présentées au SAM, on retrouve l'encastrement dans la cuisine des éléments qui nécessitent l'utilisation d'eau (chauffe-eau, chauffe-bain et cuisinière qui forment un bloc) appelé bloc eau.²⁸⁷ Les auteur·ice·s de la brochure du « Logis 49 », logement présenté au SAM en 1949 à l'initiative de la

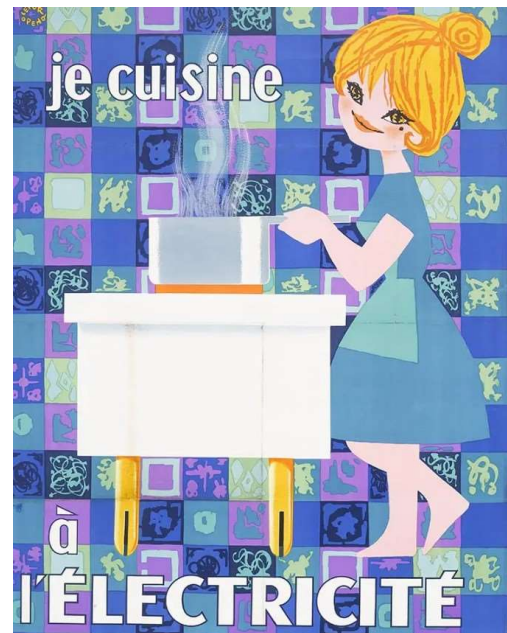


Figure 38. Lefor-Openo, *Je cuisine à l'électricité*, 1959, Paris, Bibliothèque Forney.

²⁸³ DUCHE Jean, « Ma cuisine et mon cœur », *ELLE*, 23 Février 1953, n° 378, p. 47.

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ CLARISSE Catherine, *Cuisine, recettes d'architecture*, Paris, Les éditions de l'imprimeur, 2004, p. 128.

²⁸⁷ s.n., « Arts ménagers 48 », *La maison française*, Février 1948, p. 36.

CAF affirment que « *La cuisine est la cellule de base du logement.* »²⁸⁸

Le concept de cuisine équipée, « *vouée à l'ordre efficace* »²⁸⁹, voit le jour au salon des arts ménagers.²⁹⁰ Les passe-plats et les bars font leur apparition dans les foyers français, permettant ainsi de rétrécir la taille des cuisines au profit de la pièce de vie. La réduction des cuisines est telle que Catherine Clarisse les appelle des « *cuisine-corset* ». Dans un premier temps, les cuisines de petite taille ne permettent pas la collaboration de plusieurs personnes, ce qui a pour conséquence de contraindre un seul des membres du foyer à s'occuper des fourneaux, bien souvent la femme. Dans un second temps « *La cuisine ouverte donnerait à la femme le sentiment d'en sortir sans pour autant convaincre l'homme à y entrer et à s'y impliquer.* »²⁹¹ Même si l'échange est simplifié, et que la cuisine ouverte pourrait permettre non seulement un dialogue mais une collaboration entre les différents pôles d'activités que représentent la cuisine et la salle à manger, la réalité est que ces éléments nouveaux d'architecture ne suffisent pas à encourager de nouvelles habitudes, ils maintiennent donc l'inégale implication aux tâches ménagères des habitant-e-s.

Parmi les questions d'architecture qui font débat au vingtième siècle, nous retrouvons le lieu des repas : « *La différence principale entre les logements habituels de cette même catégorie H.L.M. et l'appartement référendum réside dans les dimensions inhabituelles de la cuisine. Le coin-repas y a en effet été intégré en totalité : nous avons là l'exemple type d'un point de vue féminin sur un problème de distribution : les hommes préférant un grand living et une cuisine-laboratoire, et les femmes sachant fort bien quelle fatigue leur épargne la grande cuisine.* »²⁹². Alors que les premiers H.L.M construits après la guerre étaient organisés de façon à ce que les habitants mangent dans la salle à manger et non dans la cuisine, les participant-e-s au questionnaire pour l'appartement référendum choisissent une cuisine plus grande qui permette à toute la famille d'y prendre ses repas. Ceci peut être expliqué par le fait que les femmes aient été plus nombreuses à répondre au questionnaire et qu'elles préfèrent avoir de l'espace pour réaliser les tâches liées à la cuisine, au vu du temps qu'elles y passent (« *Vous passez 34,9 % de votre temps à faire la cuisine* »²⁹³). Cette question fera l'objet d'une enquête de l'Institut français d'opinion publique intitulée « Les français veulent-

²⁸⁸ s.n., « Logis 49 », *Arts ménagers et culinaires*, Brochure, Paris, Mai 1949, n° 2.

²⁸⁹ DIRICQ Maurice, « Le décor de la table », *L'art ménager* (dir. Paul Breton), Paris, Flammarion, 1963, p. 939.

²⁹⁰ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *op. cit.*, p. 169.

²⁹¹ CLARISSE Catherine, *Cuisine, recettes d'architecture*, Paris, Les éditions de l'imprimeur, 2004.

²⁹² s.n., « Marcel Roux », *Techniques et architecture*, 1959, n°2, p. 114.

²⁹³ BRAIVE Andrée, « Cuisinière 1953 : usage et rendement surmultipliés », *ELLE*, 23 Février 1953, n° 378, p. 20.

ils une cuisine séparée ? », réalisée en 1946 et relayée par *La maison française* (Voir annexe n° 23).



Figure 39. Formica, Pas de cuisine moderne sans Formica, 1959.

De nouveaux matériaux sont exploités dans la fabrication des cuisines comme le plastique avec l'utilisation du formica, que l'on retrouve dans tous les magazines de décoration, de mode, d'actualité, etc. Ce matériau, grâce aux multiples couleurs dans lesquelles il est déployé, permet une grande personnalisation du mobilier de cuisine, faisant de cette pièce un laboratoire des « tendances », qui se prête au jeu de la mode. La

cuisine fait l'objet de nombreux

articles de presse (Voir annexe n° 24).

Paris Match a beaucoup participé à faire de la cuisine une pièce désirable grâce à la grande variété de ses propositions et collaborations. En 1954, le magazine dévoile quatre modèles de cuisines qu'il appelle les « *Cuisines merveilleuses* », les présentant comme « *quatre contes de fées pour la ménagère moderne* ». Il introduit l'événement tel que : « *L'événement du Salon des Arts ménagers 1954, la mort de la cuisine-laboratoire. Le pavillon des "cuisines merveilleuses", que présente "Paris-Match" dans les jardins du Grand Palais, avenue de Selves, lance une formule nouvelle : la cuisine en couleurs et artistique. La ménagère n'y est plus isolée. Des vitres mobiles font communiquer la cuisine avec le living-room. Ainsi est renouée la grande tradition paysanne de la salle commune, Autre révolution des cuisines de "Paris-Match": la préfabrication. Ces cuisines fabriquées élément par élément en usine, se posent contre les murs comme des jeux de cubes.* »²⁹⁴

Le premier modèle est une cuisine colorée, « La cuisine Picasso ». Le deuxième modèle est une cuisine issue d'une fabrication en série, « La cuisine familiale standard ». Le

²⁹⁴ DIRICQ Maurice, « Les cuisines merveilleuses », *Paris Match*, Samedi 27 Février 1954, n° 257.

troisième modèle est une cuisine ouverte sur le salon aux inspirations traditionnelles et modernes, « La cuisine-salon ». Enfin, le quatrième et dernier modèle est une cuisine entièrement préfabriquée qui convient aux plus petits logements, « La cuisine placard ». Cette collaboration entre Paris Match et le SAM est la démonstration de ce qu'il est possible de réaliser au SAM. Elle sert à montrer à quel point les propositions sont variées et que chacun peut y trouver son bonheur.²⁹⁵

Paris Match présente en 1957 « La cuisine de demain », qui sera le fruit de la dernière collaboration du magazine avec le SAM (Voir annexe n° 25). Cette cuisine de 60m² est loin de représenter la cuisine type des français-e-s des années 1950, la surface des HLM étant aux alentours de 80m². Le SAM et Paris Match offre à leur public un véritable spectacle en présentant cette cuisine « *de rêve* », « *ce petit pays qui s'étend au cœur de Paris* », où ils ont invité, pour l'occasion, l'artiste Zizi Jeanmaire et son mari Roland Petit, tous les deux danseurs, à réaliser « le ballet de la cuisine de demain ».²⁹⁶ Cet événement s'inscrit dans l'identité du SAM qui, parallèlement à la mise en valeur des innovations techniques, réalise des mises en scène spectaculaires, laissant le public rêveur. La cuisine n'apparaît pas comme un lieu de travail mais un lieu de loisir, d'amusement, qui fait écho à la liberté et le soulagement présumés des propriétaires de cuisines équipées.

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ DIRICQ Maurice, « La cuisine de demain avec Zizi Jeanmaire et Roland Petit », *Paris Match*, Samedi 2 Mars 1957, n° 412, p. 40-47.



Figure 40. La cuisine de demain avec Zizi Jeanmaire et Roland Petit, Paris Match, Samedi 2 Mars 1957, n° 412.



Figure 41. La cuisine de demain avec Zizi Jeanmaire et Roland Petit, Paris Match, Samedi 2 Mars 1957, n° 412.

c - Le salon et la salle à manger

Le salon et la salle à manger composent le living-room, la « pièce à vivre ». Le living-room est composé de plusieurs pôles, dont les fonctions varient en fonction de la classe sociale dont les habitants sont issus. Historiquement, dans les fermes, les habitants avaient déjà adopté la salle à manger-cuisine, « *une pièce pour la cuisine, le repas, la veillée* », faisant ainsi une économie « *d'espace, de construction* », « *de combustible : un foyer pour la cuisine et le chauffage* », « *de main-d'œuvre par la simplification du service* ». ²⁹⁷

A contrario, dans les maisons bourgeoises du XIX^{ème} siècle, il n'est guère question d'économie. La cuisine et la salle à manger étaient séparées parfois d'un étage et, dans la mesure où ni l'emploi des domestiques, ni l'espace n'étaient un problème, les bourgeois avaient recours à un système de monte plats afin d'éviter la circulation des odeurs de cuisine. Toujours dans les maisons bourgeoises, la pièce centrale était la salle à manger « *qui est un espace de représentation pour l'extérieur. On y exhibe l'argenterie [...]. Les repas sont un moment important de la vie sociale car s'y concluent affaires et mariages. [...] Mais la salle à manger est aussi un lieu de réunion familiale. En dehors des repas, le mari y lit son journal et la femme se livre à quelques travaux d'aiguille, tandis que les enfants jouent.* » La petite taille des appartements et donc de la salle à manger ainsi que le mauvais éclairage auquel elles sont confrontées car elles sont souvent sur cour obligera les bourgeois à posséder à la fois une salle à manger et un salon. Bien que très utiles aux grands bourgeois qui reçoivent souvent des artistes, les petits bourgeois « *s'en servent très peu et laissent les meubles sous des housses* » ²⁹⁸.

Quant à la vie dans un appartement, la vie de famille est de plus en plus orientée vers le salon : « *Dans l'appartement ancien, le salon était la pièce où l'on n'allait jamais. Dans l'appartement moderne, on vit au salon. Tout est devenu salon* » ²⁹⁹.

Pendant le XX^{ème} siècle et avec les difficultés des propriétaires de recruter des domestiques, comme développé précédemment, les femmes sont donc contraintes de s'occuper du foyer. Dans un souci de rationalisation, il faut remédier à ce que Paulette Bernège appelait quelques décennies plus tôt les « *distances vampires* » qu'elle définissait

²⁹⁷ AUBLET Félix, « Économie d'espace : la salle à manger – cuisine », *La maison française*, Octobre 1946, n° 1, p. 5.

²⁹⁸ VULBEAU Alain, « ... en contrepoint - La salle à manger et le salon Alain Vulbeau », *Informations sociales*, 2006, n° 130, p. 41-42, <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2006-2-page-41.htm>.

²⁹⁹ s.n., "Pour vivre heureux sur les 74m² du français moyen", *Paris Match*, 1er au 7 Mars 1952, n°155, p. 32.

comme « ces autres suceurs de forces humaines que sont les distances mal étudiées »³⁰⁰. Ce à quoi elle ajoute : « 8 mètres de distance entre ma cuisine et ma salle à manger, m'obligent, en 40 ans, à parcourir la distance de Paris au lac Baïkal. »³⁰¹ Il faut alors diminuer les distances qui séparent le lieu de confection des plats et le lieu de dégustation des plats. Cela a pour conséquence des changements dans la construction des foyers, apparaissant comme « le perfectionnement d'un vieux mode de vie paysan dont l'épreuve n'est plus à faire en France »³⁰², les problèmes invitant les habitants comme les constructeurs à « adapter aux besoins de la vie actuelle cette vieille coutume de nos pères ».³⁰³

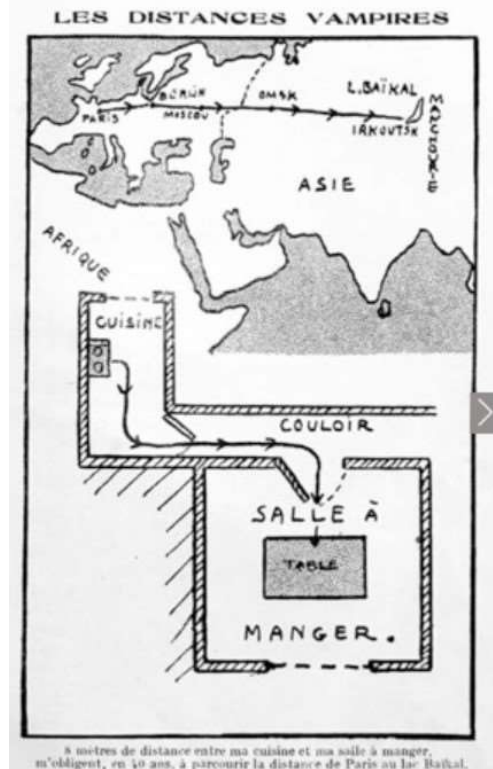


Figure 42. Paulette Bernège, *Si les femmes faisaient des maisons*, à "Mon chez moi", 1928, Paris, BNF.

La division sexuelle du travail entraîne une division sexuelle des différentes pièces qui composent le logement en fonction des activités auxquelles elles sont destinées. Ainsi, la cuisine est plutôt destinée aux femmes et le living room, où l'on reçoit, où l'on mange parfois et surtout où on se détend, est plutôt destinée aux hommes. « Ce petit pas pour la femme n'est pas partagé par toutes, l'incorporation du rôle (et la réalité de la pratique) trouvant aussi avantage à avoir un lieu assigné, voire réservé, de même que l'espace du gros bricolage l'est encore à l'homme. La spécification des lieux demeure ; nous avons noté combien la table dite à manger (en fait, à tout faire) et la position assise qu'elle suppose (pour les repas bien sûr, mais aussi pour les devoirs et jeux des enfants, les jeux de société, la gestion domestique, la couture, le petit bricolage, etc.) est plus spécifiquement un lieu féminin, tandis que les hommes (père et fils) s'octroient les profonds fauteuils du salon tournés vers la télévision, ses matchs, ses jeux et ses dvd. »³⁰⁴ Ainsi, dans la pièce de vie, les activités citées précédemment (réception,

³⁰⁰ BERNEGE Paulette, *Si les femmes faisaient des maisons*, Paris, à "mon chez moi", 1928, p. 13.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 11.

³⁰² AUBLET Félix, « Économie d'espace : la salle à manger - cuisine », *La maison française*, Octobre 1946, n° 1, p. 6.

³⁰³ *Ibid.*

³⁰⁴ DECUP-PANNIER Benoîte et LEGER Jean-Michel, « La famille et l'architecte : les coups de dés des concepteurs », *Espaces et société*, n°120-121, p.15-44, 2005.

repas, détente) ne sont pas toutes occupées de la même manière par tous les membres du foyer, en raison de leur genre.



Figure 43. La maison française, Décembre 1953, n° 62.

Les publicités alimentent ces croyances, ainsi que les médias. Ainsi, les magazines témoignent, à travers les représentations qu'ils en font, de l'utilisation des pièces des logements par leurs habitant-e-s.

III - Rétrospective des logements proposés de 1945 à 1962 au Salon des arts ménagers

a - Acteurs et partenaires du Salon des arts ménagers

Marie-Claire, dont nous avons évoqué la proximité avec le SAM précédemment, ne lui faisait pas seulement référence. En effet, les journalistes étaient vraiment impliqués dans la recherche de confort et de modernité des foyers. « *Ces spécialistes du logement sont présents plus particulièrement dans une rubrique intitulée "l'Equipe 54" (puis l'Equipe 55 l'année suivante, etc.). Dans ces pages, une équipe de "spécialistes qui connaissent à fond les ressources de toutes les techniques" parlent aux lectrices. Ils sont chargés de réaménager une pièce ou un logement en mobilisant les nouveautés du marché. La rédaction met en avant leur connaissance des nouvelles technologies et matériaux innovants "pour vous aider à adapter vos maisons à votre époque". Cuisine intégrée et équipée, mobilier en formica, appareils électroménagers sont les éléments qu'ils et elles font entrer dans les foyers pour gagner en confort et en praticité.* »³⁰⁵ Marie-Claire et le SAM ont collaboré dans le cadre de l'événement.

Le salon a travaillé avec plusieurs autres magazines, dont *ELLE*. Ils ont créé ensemble « La maison heureuse » en 1955 et « La maison tout en plastiques » en 1956.

Paris Match, magazine hebdomadaire inspiré du magazine américain *Life*, a été créé en 1949 par Jean Prouvost, à qui nous devons aussi la création de *Marie-Claire*. Il est l'hebdomadaire français le plus largement diffusé, fort de ses environ 2 millions d'exemplaires vendus par semaine dans les années 50.³⁰⁶ Il a également collaboré avec le SAM en réalisant ensemble plusieurs logements dont « l'appartement idéal » en 1952 et « la maison idéale en 1953 ». En 1955, il collabore à la fois avec le SAM et avec *Marie-Claire* pour construire « La maison électrique » qu'ils qualifient aussi de « La maison de l'avenir », en mettant l'accent sur les connaissances techniques nécessaires et les innovations auxquelles ils ont eu recours : « *Les ingénieurs de 1955 (avec le concours du commissariat aux arts ménagers et de la société pour le développement de l'électricité) l'ont conçue pour la femme de demain. Le présent l'a bâtie pour l'avenir. Dans ce home incomparable, tout le travail sera fait par l'électricité, devenu*

³⁰⁵ GEERS Alexie, *Le sourire et le tablier, La construction médiatique du féminin dans Marie-Claire de 1937 à nos jours*, Thèse, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 27 Septembre 2016.

³⁰⁶ ATTALI Michaël, « Paris Match et la fabrique sportive de la figure de l'immigré au cours des années 1950 : entre naturalisation et assignation », *Migrations société*, 2011, n° 137.



Figure 44. La maison électrique, Paris Match, 3 Mars 1955, n° 55.

le plus serviable, le plus laborieux et le plus discret des domestiques. Devant ses manettes, la maîtresse de maison sera désormais comme le pilote à son poste de commande. »³⁰⁷

La sécurité sociale a été fondée par Ambroise Croizat (1901-1951), membre du Parti communiste français (PCF) et ministre du travail entre 1945 et 1947, avec la collaboration du haut fonctionnaire Pierre Laroque (1907-1997), qui en sera le directeur.³⁰⁸ La sécurité sociale va financer un nombre important de logements pour des familles qui ne peuvent pas se permettre d'acheter ou de louer les logements qui sont disponibles : « La plupart du temps, ce n'est pas trouver qui est difficile, c'est faire face à l'achat, ou au loyer hors de portée. Ce problème national que ne peuvent résoudre que les constructions accessibles, ne pouvait échapper à l'attention de la sécurité sociale. Certes, il ne lui appartient pas de résoudre la



Figure 45. François Kollar, Stand de la Sécurité Sociale. Panneau sur l'Action Sanitaire et Sociale, Ministère de la Culture, s.d., Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP.

³⁰⁷ s.n., « 8 étoiles de Paris étrennent la maison électrique », Paris Match, 26 Février - 5 Mars 1955, n° 309.

³⁰⁸ Tënk et Mediapart, « La Sociale », la fabuleuse histoire de la Sécu, 9 Juillet 2022, [https://www.mediapart-fr.distant.bu.univ-rennes2.fr/studio/documentaires/france/la-sociale-la-fabuleuse-histoire-de-la-secu](https://www.mediapart.fr/distant.bu.univ-rennes2.fr/studio/documentaires/france/la-sociale-la-fabuleuse-histoire-de-la-secu).

crise du logement mais elle a consenti un effort important dans ce domaine en investissant dans la seule construction 25 milliards depuis huit ans. En subventionnant des offices et sociétés d'HLM, en accordant des prêts individuels ou collectifs sans intérêt, elle a donné des armes à la lutte contre le taudis. »³⁰⁹

La CAF fait partie du régime général de la sécurité sociale créée en 1945 par une ordonnance du 4 Octobre du Général De Gaulle. Elle a beaucoup travaillé avec des architectes et des urbanistes pour trouver des solutions aux différentes questions liées au logement comme le prouvent les projets « logis 49 » ou « cité 50 ». Elle a également beaucoup œuvré pour l'équipement des foyers, dont la problématique est complémentaire à celle du logement.

Aux constructeurs, organisations, associations et commerciaux, s'associent « *des groupes industriels qui trouvent ici un formidable effort publicitaire pour leurs produits : le verre pour Saint-Gobain (le pavillon "Ombres et lumières", 1961), l'électricité pour EDF (la maison électrique, 1955), le plastique pour les Charbonnages de France et la revue ELLE (la "Maison tout en plastiques", 1956), l'acier [...] dans la "Maison lumineuse", réalisée sous le patronage de Paris Match et de Marie-Claire avec le concours de la sidérurgie française, des fabricants de glaces et de verres et de la Société pour le développement des applications de l'électricité.* »³¹⁰

Le SAM est un lieu de collaborations entre des entreprises diverses et variées, et d'expérimentation du point de vue de l'architecture, entre 1948 lorsque le salon réouvre ses portes jusqu'en 1962 où se termine le cycle d'expositions pour les ouvrages d'architecture.³¹¹ (Voir annexe n° 26)

³⁰⁹ s.n., « La sécurité sociale et le problème du logement », *Les actualité françaises*, 1957, 1min39s, <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe85007474/la-securite-sociale-et-le-probleme-du-logement>.

³¹⁰ ELEB Monique et ENGRAND Lionel, *La maison des français. Discours, imaginaires modèles (1918-1970)*, Paris, Mardaga, 2020, p. 198.

³¹¹ *Ibid.*

b - La maison tout en plastiques (1956)

Ionel Schein (1927 - 2004) est architecte, urbaniste et historien de l'architecture. De 1945 à 1948 il est étudiant en architecture à l'Université de Bucarest. Il quitte la Roumanie pour Paris en 1948 pour entrer à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et y rencontre Claude Parent. Comme il a déjà été mentionné, ils remportent avec Gilles-Louis Bureau, le premier prix d'architecture pour le concours de la *Maison Française* en 1953 et collaborent jusqu'en 1955. Il s'intéresse aux nouveaux matériaux disponibles et expérimente beaucoup. Il fonde le Bureau pour l'Étude des problèmes de l'habitat en 1955 dont les membres seront plasticiens, architectes, ingénieurs, etc. Il fonde avec Michel Ragon le Groupe International d'Architecture Prospective en 1965.³¹²

Il a réalisé, en collaboration avec Yves Magnant, ingénieur, et René A. Coulon, architecte et professeur, la première « maison tout en plastiques », qui sera réalisée grandeur nature en Février 1956 et présentée à Paris dans le cadre du vingt-cinquième Salon des Arts Ménagers.³¹³ Ils revendiquent fièrement la souplesse de ce logement (Voir annexe n° 27).

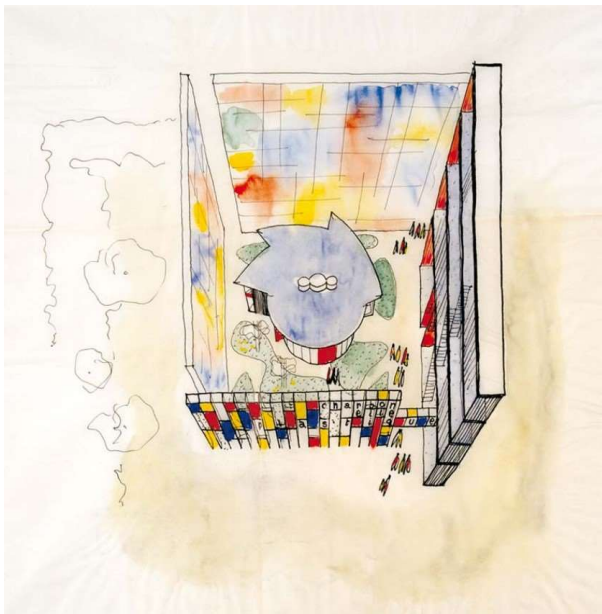


Figure 46. Philippe Magnon, La maison tout en plastique au Salon des arts ménagers, 1956, Orléans, FRAC Centre Val-de-Loire.

Avec le plastique, le logement est modernisé. Selon Ionel Schein, il présente de nombreux avantages : « Schein préconise l'emploi de ces matériaux révolutionnaires pour trois raisons majeures : leur qualité de mise en œuvre, leur légèreté et leur reproductibilité rapide. Ainsi, en industrialisant des modules habitables, flexibles, aux formes nouvelles, Schein incite l'habitant à modifier lui-même son espace intérieur. » Le plastique est produit rapidement, ce qui est un avantage considérable qui répond à la question de

³¹² FRAC Centre Val de Loire, « Ionel Schein », notice de catalogue, s.d., <https://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/schein-ionel-58.html?authID=171>.

³¹³ FRAC Centre Val de Loire, « Maison tout en plastiques, Salon des Arts ménagers, Paris, 1956 », notice de catalogue, s.d., <https://www.frac-centre.fr/index-des-auteurs/rub/rubprojets-64.html?authID=171&ensembleID=554&oeuvreID=2729>.

Par ailleurs, même le mobilier est réalisé en matière plastique, à part les pieds des chaises et des tables.³¹⁷

La maison « *comporte un noyau central (séjour, cuisine, sanitaire, rangement, chaufferie), autour duquel se développent une, deux, ou trois chambres.* » La mobilité des éléments en fait un exemple d'architecture évolutive pouvant s'adapter aux besoins des habitants,³¹⁸ que Paul Breton revendique comme « *Une maison pour l'homme* »³¹⁹ (Voir annexe n° 28).

La maison est financée par les Charbonnages de France et les Houillères du Nord, établissements publics industriels, en collaboration avec le magazine ELLE. Le magazine met l'accent sur plusieurs qualités du prototype : la luminosité (« *la salle de séjour est devenue un grand solarium* »), l'esthétique cohérente entre l'intérieur et l'extérieur (« *Alain Richard [...], qui a conçu l'ameublement, a su épouser les conceptions architecturales de René A. Coulon et de Ionel Schein* »), et l'esthétique colorée (« *en visitant la maison plastique, vous apprendrez à vivre en couleur et en joie* »).³²⁰

La maison tout en plastique est accueillie avec beaucoup d'enthousiasme puisque la production en série est vraiment mise en avant pendant les années 1950. Pierre Lazareff compare la création de la première « maison tout en plastiques » avec « l'avènement de l'imprimante », dont la diffusion et la reproduction seraient la réponse aux problématiques du logement (Voir annexe n° 29).

Ionel Schein et ELLE prennent également en compte le confort des habitantes en maintenant le discours rationaliste qui anime la recherche architecturale des années 1950, et s'adressent aux lectrices du magazine qui représentent une grande majorité de leurs abonné·e·s : « *pour la maîtresse de maison une étonnante simplification des travaux et des gestes quotidiens* »³²¹. Simplification d'abord par les emplacements choisis pour chaque élément qui constitue le logement mais aussi grâce à la simplicité avec lequel le plastique est

³¹⁷ RAIMOND Anne-Marie, « ELLE expose une réalisation unique au monde : la maison tout en plastiques », *ELLE*, 27 Février 1956, n° 531, p. 42.

³¹⁸ s.n., « Salon des arts ménagers 1956 - Salon de l'habitation et formes utiles », *L'architecture d'aujourd'hui*, Mars 1956.

³¹⁹ BRETON Paul, « Ni une gageure, ni un exercice de style : une maison pour l'homme », *La première maison tout en plastiques*, Brochure, 1956. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 20040262/13-20040262/48.

³²⁰ *Ibid.*, p. 42-43.

³²¹ *Ibid.*

nettoyé et entretenu. Ce matériau est à la croisée du discours hygiéniste et du discours de libération des femmes par l'équipement ménager.

c - L'appartement référendum de la famille française (1959)

L'appartement référendum a été commandé en 1959 par le ministère de la Construction aux associations féminines et familiales, très nombreuses à soutenir le projet puisqu'elles ont été trente-quatre à y participer, ce qui prouve à quel point les associations le gouvernement et les organismes et entreprises privées travaillent main dans la main dans l'effort de modernité et de confort des logements (Voir annexe n° 30). Le projet est né de l'intérêt de connaître l'avis des femmes, qui passent souvent une grande partie de leur temps dans leurs logements, à propos de ces logements. Un questionnaire va être distribué (Voir annexe n° 31 et 32) Dans la brochure *L'appartement référendum de la famille française*, sorti en supplément de *La documentation française illustrée*, il est même écrit que l'objectif était de « *connaître les désirs des mères de familles qui vivent 24 heures par jour dans leur logement* ».

Pierre Sudreau, ministre de la construction (1958-1962), a demandé à Jeanne Picard (1909-2003) de réaliser un sondage auprès des femmes habitant dans des H.L.M.³²² Le référendum servira de « *base de départ pour un large sondage d'opinion qui permettra de franchir une nouvelle étape après dépouillement des réponses du questionnaire par l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques* »³²³. C'est une expérience inédite puisque « *A ce moment, les architectes étaient toujours convaincus de leur rôle d'éducateurs, et ils étaient loin de croire que les habitants pouvaient avoir des opinions articulées ou intéressantes* ». Elle a vraiment permis de remettre en question l'ordre établi et d'envisager une rencontre entre les architectes et les habitant-e-s, ici surtout les habitantes³²⁴, qui ne vivent pas le logement de la même manière que les hommes et dont l'expertise a été acquise par les rôles qui leur ont été confiés. De plus, le fait que les professionnels se basent sur un questionnaire dont les réponses ont été données par des habitants non familiers à la construction ou à l'aménagement des logements permet une remise en question de leur travail et les pousse à vraiment prendre en compte l'avis des habitant-e-s. Marcel Roux, dans le cadre de la construction de l'appartement référendum, est contraint de modifier l'espace de façon à ce que les familles puissent prendre leurs repas dans la cuisine bien qu'il ne soit « *pas favorable aux repas pris dans la cuisine* »³²⁵.

³²² « L'appartement référendum », *Techniques et architecture*, 1959, n°2, p. 114.

³²³ s.n., « L'appartement référendum de la famille française », Supplément à *La documentation française illustrée*, Paris, 1959, p. 3.

³²⁴ *Ibid.*

³²⁵ s.n., « Marcel Roux », *Techniques et architecture*, 1959, n°2, p. 114.

Jeanne Picard est la première secrétaire générale de la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine (JOCF) de 1928 à 1940, elle fut élue membre du conseil d'administration de l'Union nationale des associations familiales (UNAF) en 1950 et est membre du Conseil économique et social de 1951 à 1974. Entre-temps, de 1958 à 1962, elle sera chargée de mission pour Pierre Sudreau.³²⁶ Son enquête a révélé des mécontentements du côté des habitant-e-s, notamment à propos de la « *superficie insuffisante* », de « *l'ameublement difficile* », de certaines « *erreurs de conception* » qui ne permettent pas une luminosité optimale, et une « *insuffisance d'équipement des locaux* » qui empêchent l'insonorisation et la ventilation.³²⁷

Le logement doit être pratique. Il doit permettre le sommeil et l'alimentation, mais pas seulement : il lui faut être confortable et permettre « *l'épanouissement de la famille dans une atmosphère de paix et d'intimité* »³²⁸, et ainsi correspondre aux exigences du « label féminin » (Voir annexe n° 33). Pour cela, un certain nombre de critères doit être pris en compte : « *surface suffisante, insonorisation : garantie du confort et de l'intimité, confort : garantie de commodité, qualité du gros œuvre, des finitions et de l'équipement : garantie d'une gestion économique* »³²⁹. Même si les travaux doivent être faits rapidement et efficacement, le confort doit être pris en compte dans les recherches.



Figure 48. Referendum 59 au Salon des arts ménagers, Paris Match, 1959.

L'appartement référendum, destiné à une famille de six personnes³³⁰, a été présenté à échelle une au Salon des arts ménagers de 1959. Il n'est pas envisagé comme une solution parfaite de logement, mais comme une « *synthèse des observations recueillies à ce jour par ses auteurs* »³³¹, qui sera amené à évoluer,

notamment grâce à la poursuite de la mise en place du questionnaire au SAM. Cela va

³²⁶ PENNETIER Claude, « PICARD Jeanne, Marie, Lucienne née AUBERT Jeanne », Notice biographique, <https://maitron.fr/spip.php?article126146>.

³²⁷ « L'appartement référendum », *Techniques et architecture*, 1959, n°2, p. 114.

³²⁸ « L'appartement référendum de la famille française », Supplément à *La documentation française illustrée*, 1959, p. 4.

³²⁹ *Ibid.*

³³⁰ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, , *op. cit.*, 2022, p. 140.

³³¹ « L'appartement référendum », *Techniques et architecture*, 1959, n°2, p. 115.

permettre d'élargir l'échantillon et de répondre avec plus de précisions aux interrogations du ministère de la construction, ainsi que de rendre public des questions qui jusque-là se posaient dans un environnement privé et professionnel. À la suite de cela, les femmes ont pris la parole plus librement sur leurs conditions de logement.

La mise en forme du plan a été assurée par Marcel Roux. Les placards et rangements ont été réalisés par Marcel Gascoin (1907-1986), architecte d'intérieur et

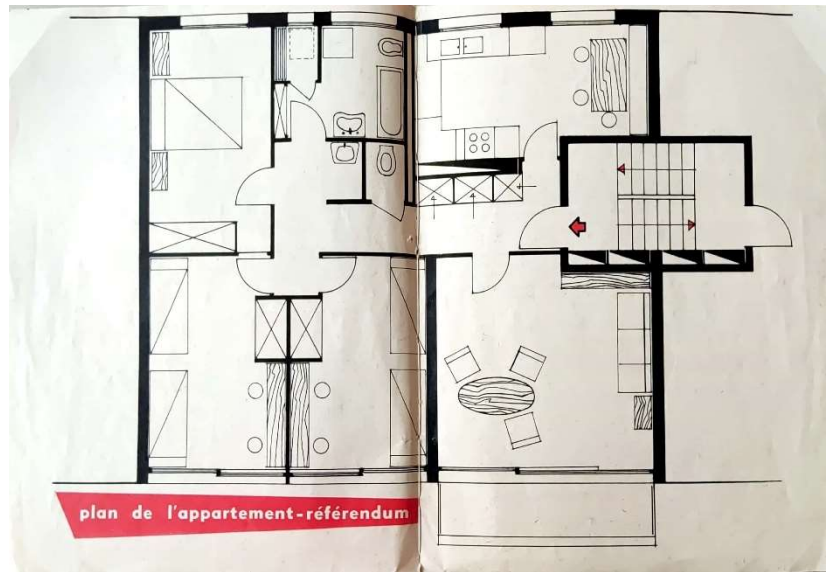


Figure 49. "L'appartement référendum de la famille française", Supplément à *La documentation française illustrée*, Paris, 1959, Paris, BNF.

créateur de meubles qui est devenu une référence en matière d'aménagement d'intérieur après avoir collaboré avec les architectes de la reconstruction³³².

L'équipement sanitaire a été exécuté par Hervé de Looze³³³, architecte et secrétaire général de l'association « Formes utiles »³³⁴. L'appartement est assez représentatif des logements dans lesquels vivent la plupart des familles puisqu'il présente des similitudes avec « le type H.L.M réglementaire »³³⁵. Il est composé de quatre pièces prévues pour une famille de six personnes.³³⁶ Il fait 82m², alors que les surfaces maximums des H.L.M au moment où le logement référendum est imaginé est de 70m². « Il est doté d'un équipement rationnel »³³⁷ : L'équipement correspond au mouvement rationnel qui se veut être un élément indispensable du logement moderne et confortable. Fort de son succès, l'appartement référendum aura un impact important puisque le « prototype [...] servira de référence aux plans des HLM des années 1960-1965 »³³⁸

³³² MAD, *Marcel Gascoin (1907-1986)*, s.d. <https://madparis.fr/marcel-gascoin-1907-1986>.

³³³ « L'appartement référendum », *Techniques et architecture*, 1959, n°2, p. 115.

³³⁴ Association formes utiles, *Formes utiles 1962*, Paris, Éditions du Salon des arts ménagers, 1962.

³³⁵ « L'appartement référendum de la famille française », Supplément à *La documentation française illustrée*, 1959, p. 3.

³³⁶ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

³³⁷ s.n., « L'appartement référendum de la famille française », Supplément à *La documentation française illustrée*, 1959, p. 3.

³³⁸ BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *Exposition Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte-sur-Seine, Archives Nationales, 2022.

Stéphanie Dadour et Laetitia Overney déplorent le fait que malgré l'intérêt de la part du Ministère de la Construction pour les avis et recommandations des femmes, il prend pour acquis leur place de gestionnaire des tâches domestiques, et qu'en aucun cas l'appartement référendum ne remettra en question le fait qu'il lui incombe toujours de les réaliser. Elles expliquent que le vote « *renforce leur devoir envers la maison et la famille et les confine dans la sphère domestique* »³³⁹.

Ionel Schein a envoyé une lettre à l'égard de ce logement à Madame Picard, qu'il transmet également à Paul Breton. Il critique, dans un premier temps, le recours à un questionnaire destiné à un public non professionnel, bien que constitué d'utilisateur·ice·s. Dans un deuxième temps, il déplore un certain nombre d'éléments notamment le fait que le logement ne corresponde pas à la façon dont la population vit et évolue, et que l'appartement référendum est « *un corset, une enveloppe fixe, construite une fois pour toutes sans aucune souplesse, sans aucune possibilité d'adaptation* », cela étant dû notamment à la présence de couloirs qui, « *comme tous les couloirs du monde, sont irrémédiablement autoritaires, figés, sinistres.* » Dans cette lettre, il prend également part au débat du lieu des repas, qualifiant les déplacements entre la cuisine et la salle à manger de rigueur dans l'appartement référendum de « *retour à un passé définitivement aboli* ». Il salue cependant certaines initiatives, dont la taille du logement, supérieure à d'autres HLM, et la présence d'un deuxième lavabo ainsi que d'une machine à laver (Voir annexe n° 34).³⁴⁰

³³⁹ DADOUR Stéphanie et Overney Laetitia, « Between tradition and modernity, making housing women's business. The flat référendum, Salon des arts ménagers, Paris, 1959 », *The housing project*, Leuven University Press, 2020, p. 121.

³⁴⁰ SCHEIN Ionel, Lettre à l'attention de Madame Picard, 16 Février 1958. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/120.

Chapitre II - Les représentations des femmes à travers les revues spécialisées

1 - L'architecture d'aujourd'hui

a - Histoire de la revue

L'architecture d'aujourd'hui est une revue d'architecture, ce qui signifie qu'à la différence d'un magazine, elle traite de sujets plus spécialisés. Une revue d'architecture est en fait un « *périodique professionnel d'architecture* » à la croisée de « *la presse technique, de la presse professionnelle et de l'édition d'art* »³⁴¹. Nous y trouvons un condensé d'informations techniques mais aussi des informations d'actualité, qui stimulent la recherche.

André Bloc fonde *L'architecture d'aujourd'hui* en 1930. Elle est éditée par la maison d'édition parisienne de l'architecture d'aujourd'hui dès 1932. La revue se rapproche assez rapidement des acteurs de l'avant garde architecturale et font ainsi la promotion du mouvement moderne « *véritable révolution formelle et théorique à l'époque.* »³⁴²

Affectée par la seconde guerre mondiale, certains membres de l'équipe de rédaction sont déportés, d'autres sont en zone libre. André Bloc trouve refuge à Clermont Ferrand. Compte tenu des circonstances, la revue est cédée à Georges Massé, architecte parisien, qui lui donnera le nom de

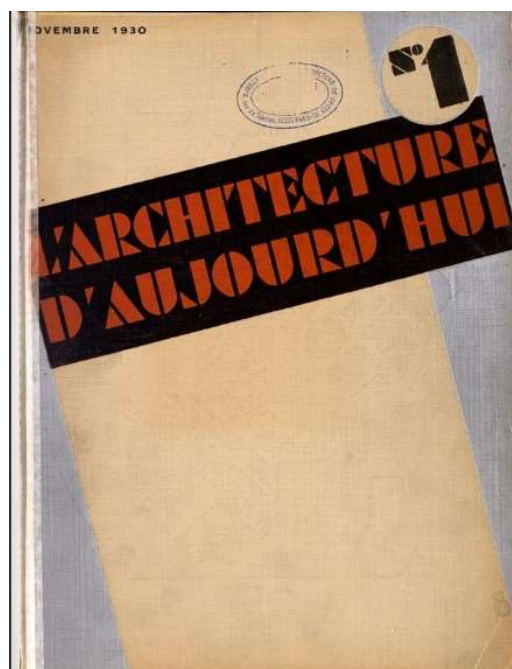


Figure 50. *L'architecture d'aujourd'hui*, Novembre 1930, n° 1, Paris, BNF.

Techniques et architecture d'après une proposition d'Auguste Perret, architecte. Après la Guerre, André Bloc reprend les commandes de la maison d'édition et de la revue, à nouveau publiée en Juin 1945. Les sujets sont diversifiés, et témoignent d'un intérêt pour l'ingénierie et le design, entre autres. Les deux revues continueront d'être publiées. Pierre Vago arrive à la direction du comité éditorial jusqu'en 1975. La revue traite de sujets internationaux et

³⁴¹ JANNIÈRE Hélène, SABOYA Marc, « Revues d'architecture », s.d., <http://www.universalis-edu.com/distant/bu.univ-rennes2.fr/encyclopedie/revues-d-architecture/>.

³⁴² L'architecture d'aujourd'hui, « A'A' Retro », <https://www.larchitecturedaujourdhui.fr/histoire/>.

participe activement à l'effort de reconstruction, qui anime la France au lendemain de la guerre. Le numéro qui sort deux mois plus tard s'intitulera « *Solutions d'urgence* » : « *Dans le contexte de la reconstruction, l'heure est à la recherche de solutions pratiques : AA s'intéresse de près à l'architecture industrialisée et préfabriquée.* » En effet, il participe à la recherche architecturale et urbanistique en partageant les possibilités et les réflexions qui sont menées au moment de la reconstruction sur les sujets de « *l'industrialisation, l'urbanisme puis la planification urbaine et régionale, le logement de masse.* »³⁴³

Marc Emery devient le nouveau rédacteur en chef après la disparition d'André Bloc, en 1968. Les changements sociaux et culturels auront un impact sur le contenu du magazine, qui, à nouveau, s'ouvrira à de nouvelles disciplines comme le langage, la philosophie ou la sociologie.

En 1974, c'est Bernard Huet, « *chef de file de la réforme des Beaux-Arts de 1968* », qui devient le nouveau rédacteur en chef. Il modifie la fréquence, les publications redevenant mensuelles, et le contenu de la revue se veut plus politique : « *Dans son premier éditorial, il paraphrase Charles Baudelaire pour prévenir le lecteur qu'AA deviendra le centre d'une "critique partielle, passionnée et politique"* ». Il se donne pour objectif de poser un regard critique sur l'architecture contemporaine.³⁴⁴

³⁴³ JANNIÈRE Hélène, SABOYA Marc, « Revues d'architecture », s.d., <http://www.universalis-edu.com/distant/bu.univ-rennes2.fr/encyclopedie/revues-d-architecture/>.

³⁴⁴ L'architecture d'aujourd'hui, « *A'A' Retro* », <https://www.larchitectureaujourd'hui.fr/histoire/>.

b - Contenu et publicité à propos du Salon des arts ménagers

Le sujet des articles est l'architecture en France et au niveau international, ce qui nous donne une vue d'ensemble sur les nouveautés architecturales du monde entier. Dans la mesure où *L'architecture d'aujourd'hui* est une revue moins diffusée et plus professionnelle, il n'y a pas mention du genre dans la façon dont s'adresse le magazine aux lecteur-ice-s. Il est également question d'urbanisme, que les journalistes n'entendent pas dissocier du travail des architectes, et du mobilier, ainsi que de la question du design.

Les images d'espaces domestiques qui nous est donné à voir dans *L'Architecture d'aujourd'hui* sont totalement différentes des images que l'on peut trouver dans les magazines de mode. En effet, sur les illustrations, nous ne voyons personne : les photographies mettent l'accent sur la forme des bâtiments, leur aspect technique. Les publicités, de la même manière que les articles, sont destinées aux professionnel-le-s du bâtiment, mettant en avant les matériaux de construction et autres éléments qui composent la maison (portes, fenêtres, volets, etc.). Il n'y a donc pas de publicités illustrées avec des situations familiales, intimes ou même sociales en général, ce qui fait du magazine un lieu où l'espace domestique semble neutre d'un point de vue du genre.

Au premier abord, après la seconde guerre mondiale, les rédacteurs du magazine semblent frileux à l'idée de partager les nouveautés du salon des arts ménagers. En effet, il n'en est que peu question. En 1949, la seule mention au salon est un court paragraphe d'André Sive qui dénonce le prix des équipements qui est démesuré s'il est comparé au prix du loyer. « *LA PROPAGANDE DU MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION Au Salon des Arts Ménagers de 1949* 1. Vous dépensez 410.000 francs pour équiper votre logis... alors que vous payez 13.560 francs de loyer. 2. Le loyer représente un capital de 226.000 frs et le logement coûte 1.576.644 francs à construire. 3. Ce n'est pas avec des bouts de terrain que nous construirons 20.000 logements par mois... »³⁴⁵. Il ne semble pas en accord avec l'incitation à la consommation que propose le SAM.

Cependant, dans le cadre des expositions de l'habitation qui prennent place annuellement au SAM, la revue commence à en partager les propositions à partir de 1950. En 1950, il est étonnement question du Logis 49, qui avait été présenté un an auparavant. Il en

³⁴⁵ SIVE André « Actualités », *L'architecture d'aujourd'hui*, Mai 1949, n° 23, p. 7.

est question à deux reprises, dans les numéros 28 (Février 1950) et 29 (Mars 1950). Ils sont également présents au SAM, où ils tiennent un stand.

En 1952, sept pages sont réservées à l'appartement idéal que le SAM a construit

en collaboration avec Paris Match, offrant au lecteur un détail des innovations, de l'organisation, des équipements et du mobilier qui le composent.³⁴⁶ C'est le plus grand reportage que *L'architecture d'aujourd'hui* ait consacré au SAM.

Pour ce qui est des autres publications des années 1950 jusqu'en 1962, les clins d'œil au SAM se font plutôt rare et s'il est mentionné, il ne l'est que sur la page où sont inscrites les actualités, excepté en 1956, où une page est consacrée à « La maison tout en plastiques » de Ionel Schein avec *ELLE* et à « La maison lumineuse », de Marcel Roux avec *Paris Match* et *Marie-Claire* (Voir annexe n° 35).



Figure 51. Stand *L'architecture d'aujourd'hui* au Salon des arts ménagers de 1950. *L'architecture d'aujourd'hui*, Février 1950, n° 28.

³⁴⁶ s.n., « L'appartement idéal de Paris Match », *L'architecture d'aujourd'hui*, Avril 1952, n° 40, p. 21 à 28.

2 - La maison française

a - Histoire de la revue

Le magazine *La maison française* est un magazine mensuel créé en 1946 et publié pour la première fois en Octobre 1946. Le Président-directeur général est François Ollive, le directeur technique Jean Balbon et la rédactrice en chef Chrystel D'ornhjelm.

La maison française est née d'une aspiration à lutter, « sans esprit dogmatique et en dehors de tout snobisme suranné, contre l'indifférence dont on entoure trop souvent, en France, le problème du logement ou de l'habitat. Rendre la "vie à la maison" saine, confortable et belle est une ambition qui doit s'imposer au français d'aujourd'hui. Notre propos est, modestement, de l'y aider. »³⁴⁷ Les membres de l'équipe de rédaction

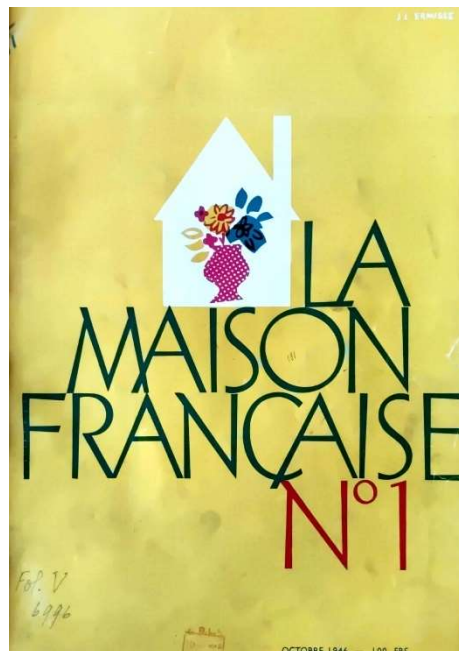


Figure 52. *La maison française*, Octobre 1946, n° 1.

écrivent qu'ils souhaitent mettre en avant la décoration et l'organisation des logements français : « Notre ambition sera satisfaite si nous avons su, par le texte et par l'image, réveiller chez les français un goût et un soin de la maison qui, faut-il le souligner, sont en voie de disparition rapide. »³⁴⁸

En 1962, le format change pour consacrer douze pages de plus à la décoration classique et aux meubles anciens. Dans le communiqué où il est question de ce nouveau format, les rédacteurs reviennent sur les quinze années de publications passées et concluent : « C'est le rôle et l'honneur d'une revue de faire connaître à ses lecteurs toutes les nouvelles créations qui peuvent leur apporter confort et agrément, de les guider parmi celles qui lui semblent les meilleures. Ce rôle, la Maison Française a conscience de l'avoir bien tenu, elle a conscience d'avoir, en quinze années, renouvelé les notions du confort et promu dans le public une curiosité et un goût nouveaux ; le regard qu'elle jette sur le passé ne la détournera pas de cet objectif. »³⁴⁹ (Voir annexe n° 36). Le magazine est publié tous les mois jusqu'en Janvier

³⁴⁷ s. n., *La maison française*, Novembre 1946, n° 2, p. 37.

³⁴⁸ s. n., « Le taudis Bourgeois », *La maison française*, Octobre 1946, n° 1, p. 3.

³⁴⁹ s.n., « 1962 Nouvelle formule », *La maison française*, Février 1962, n° 154, p. 71.

2014, année où il fusionne avec *Maison magazine* pour devenir *Maison française magazine*, qui sera publiée jusqu'en Novembre 2015.

Le troisième numéro, publié en Décembre 1946, est composé d'un dossier sur la reconstruction avec des statistiques édifiantes, nous faisant part rapidement de l'intérêt du magazine à rechercher et partager des solutions aux problèmes qui y sont liés : « *Faire le point de la reconstruction, c'est d'abord étudier les chiffres de destructions et montrer les difficultés rencontrées avant de dresser un bilan aussi objectif que possible des réalisations acquises et d'exposer les projets à venir.* »³⁵⁰ Il est important de prendre du recul sur ce qui a déjà été fait pour pouvoir répondre au mieux aux questions qui persistent.

En plus des questions liées aux domaines de l'architecture et de l'architecture d'intérieur, le magazine fait la promotion du mobilier moderne qui semble correspondre aux attentes d'un public sensibilisé aux thèses hygiénistes : « [...] *les journalistes reprennent l'antienne de l'impact des "nids à poussière" dans la continuité des thèses hygiénistes du début du siècle [...]. Ils proposent de rompre avec l'encombrement des habitations en présentant des photographies d'intérieur aux lourds meubles tapissés qu'ils opposent au mobilier léger des décorateurs contemporains.* »³⁵¹

³⁵⁰ s.n., « Où en est la reconstruction ? », *La maison française*, Décembre 1946, n° 3, p. 13.

³⁵¹ ELEB Monique et ENGRAND Lionel, *op. cit.*, p. 202.

b - Contenu et publicité à propos du Salon des arts ménagers

La maison française est un magazine de décoration, au croisement entre le magazine féminin et l'architecture d'intérieur. Il a pour credo d'aider ses lecteur-ice-s à transformer leurs maisons en « *Maison saine, belle et confortable* »³⁵². Ainsi, la publication se montre encourageante des initiatives, des événements et des manifestations qui participent à l'amélioration du confort, à la modernisation de la décoration et de l'équipement ménager.

Nous retrouvons le travail d'André Braive, qui a également compté parmi les rédacteurs de *La maison française* pendant de nombreux numéros. Cela prouve une fois de plus son expertise dans le domaine des arts ménagers, et souligne le lien entre les magazines de mode *ELLE* et *Marie-Claire* avec *La maison française* qui, finalement, comportent de nombreux points communs. Le contenu, d'abord, mais aussi des journalistes et des publicités. Ils véhiculent tous les trois, avant le changement de contenu de *Marie-Claire*, un mode de vie classique qui correspond au rythme de la famille nucléaire.

De la même manière que les magazines féminins, *La maison française* soutient l'idée selon laquelle la cuisine serait une pièce féminine et elle ne l'envisage que sous cet angle,

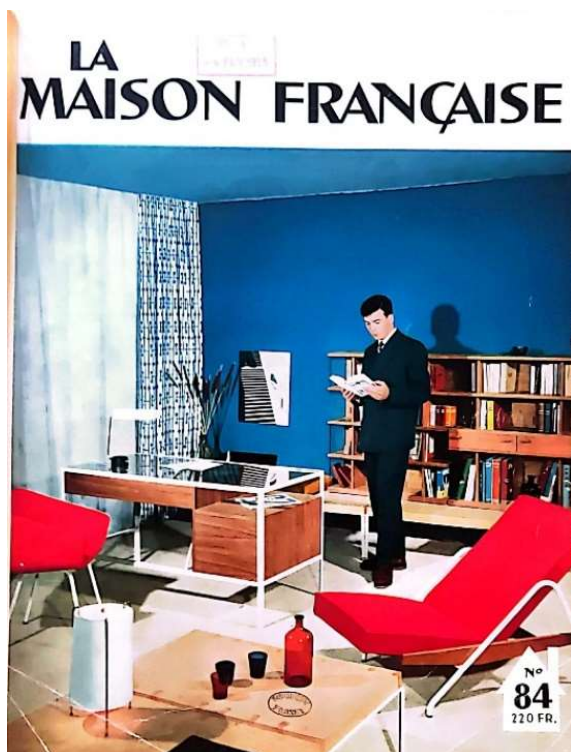


Figure 54. *La maison française*, Février 1955, n° 84.

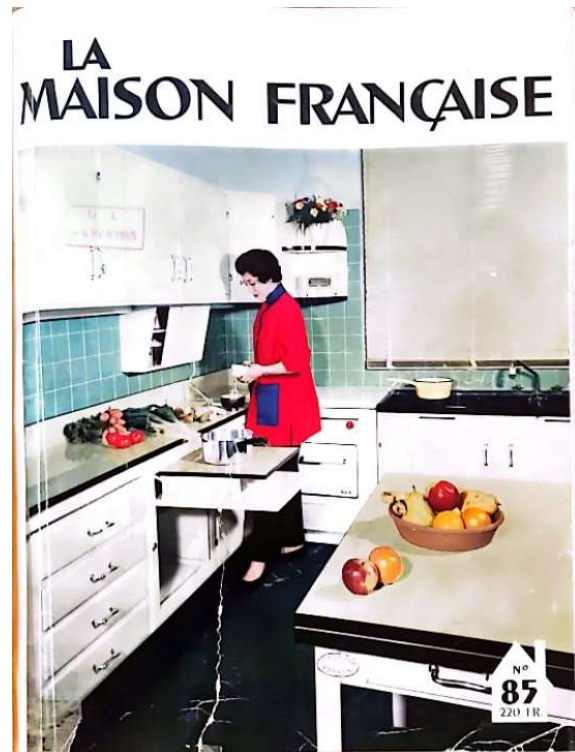


Figure 53. *La maison française*, Mars 1955, n° 85.

³⁵² s.n., « Le XIXe salon des arts ménagers », *La maison française*, Février 1950, n° 35, p. 32.

imaginant par la même occasion le salon comme une pièce masculine, en témoignent les couvertures des numéros 84 et 85 de Février et Mars 1955. Sur la première couverture, nous pouvons voir une femme qui travaille dans la cuisine, vêtue d'un tablier. Sur la deuxième couverture, nous pouvons voir un homme en costume, peut-être rentre-t-il du travail, en train de lire dans le salon. S'il existe certaines couvertures mettant en scène une femme dans le salon (rarement assise ou en train de se reposer), il n'est jamais question de la présence des hommes dans la cuisine. Les photographies présentées en couverture sont la mise en scène de scènes de la vie quotidienne et ont fait l'objet d'un choix au préalable de la part du magazine, ce qui nous permet à nouveau de conclure que les espaces ne sont pas neutres et que les représentations des habitant·e·s ne l'est pas non plus.

Dès la reprise du SAM en Février 1948, *La maison française* soutient l'évènement en partageant une publication de Paul Breton (Voir annexe n° 37). A la suite de cela, chaque année durant les mois de Février et Mars, il est question des arts ménagers dans des rubriques « Nouveautés Arts ménagers » et plusieurs pages sont consacrées à une problématique liée aux arts ménagers. En revanche, il n'est ni question d'architecture, ni question des expositions de l'habitation, *La maison française* étant plus intéressée par la question du mobilier, elle promeut avant toute chose la section Formes utiles. Inspirés par le travail des fabricants de meubles contemporains et au regard des questions de rendement dans la construction des meubles, le magazine fait la promotion du meuble en série dès 1950 : « *La section des meubles de série retiendra tout particulièrement l'attention des visiteurs : les décorateurs les plus renommés, aussi bien qu'une équipe de jeunes, présenteront des meubles simples, fonctionnels, ce qui pourtant ne veut pas dire utilitaires, adaptés aux besoins et aux possibilités d'une très grande partie du public. La Maison Française, qui a déjà soutenu les efforts de ces créateurs, ne peut que souhaiter un succès, chaque année plus développée, à cette section.* »³⁵³ Bien qu'encourageant, le magazine n'hésite pas à aussi évoquer leurs déceptions au SAM. Par exemple, en 1951, ils déplorent le fait d'avoir été « *péniblement surpris il y a deux ans du niveau extrêmement bas des meubles exposés par les fabricants dans les galeries du premier étage* »³⁵⁴. Cette honnêteté, pourrait-on dire, témoigne de l'engagement du magazine auprès de ses lecteur·ice·s qui, chaque mois, inscrit sur son sommaire que « *La maison française n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Elle ne cite, ne décrit, ou ne*

³⁵³ s.n., « Le XIXe salon des arts ménagers », *La maison française*, Février 1950, n° 35, p. 32.

³⁵⁴ s.n., « Que nous réserve le XXe salon des arts ménagers ? », *La maison française*, Mars 1951, n° 45, p. 40.

reproduit dans le corps de sa rédaction que les réalisations qu'elle juge objectivement, de nature à contribuer à la meilleure information de ses lecteurs »³⁵⁵.

Si le magazine reste pendant des années attachées au SAM, partageant un maximum de nouveautés chaque année, lui consacrant un certain nombre de page, l'engouement autour de l'évènement et, par la même occasion, leur collaboration, disparaît au cours des années 1970, et le magazine n'est alors plus un soutien ni un collaborateur du SAM. En 1980, il ne le mentionne déjà plus.

Conclusion partie 3

La crise du logement que les français-e-s subissent depuis plusieurs décennies n'a été qu'aggravée par les dégâts de la seconde guerre mondiale. Il est d'intérêt national de lui trouver des solutions. Pour ce faire, le gouvernement, dans un premier temps, et plusieurs entreprises privées, dans un second temps, vont contribuer à la recherche par l'organisation de concours. Les concours permettent une implication commune face à cette problématique et un échange au sein de la profession d'architecte. Il est question des matériaux que la modernité permet et des formes architecturales envisagées pour une rationalisation et un confort optimal des habitant-e-s. Des modifications sont alors apportées aux logements.

Le Salon des arts ménagers devient un des relais principaux de ces modifications, participant également à la recherche notamment par le partage des innovations et une contribution financière à la recherche qui se manifeste par de multiples collaborations.

Il existe une prise en compte des conditions de vie des femmes dans l'espace domestique, qui ne se manifeste presque que dans l'espace de la cuisine, hormis pour quelques projets dont elles sont les portes paroles, comme l'appartement référendum. Il est question de la rationalisation des logements et surtout des distances qui séparent la pièce de préparation des repas à la pièce de dégustation des repas, qui seront réévaluées pour leur confort. Pour le reste, leur place dans les projets d'architecture est plutôt anecdotique. Elles font donc l'objet de certains questionnements architecturaux, qui ne remettent pas pour autant en question l'ordre social.

Ces modifications et innovations sont diffusées dans de nombreux périodiques, dont *L'architecture d'aujourd'hui* et *La maison française*. La différence de neutralité entre ces deux

³⁵⁵ s.n., « Le XIXe salon des arts ménagers », *La maison française*, Février 1950, n° 35, p. 32.

publications est flagrante. *L'architecture d'aujourd'hui* met en avant l'actualité architecturale internationale, mais jamais à travers le prisme du genre. En revanche *La maison française* étudie l'architecture sous cet angle, publiant surtout des articles destinés à leur public non professionnel et souvent composées de femmes. Il s'adresse donc à elles, en s'inscrivant pleinement dans la dynamique des arts ménagers.

Conclusion

Pour investir la question de la représentation des femmes dans l'espace domestique à travers le prisme du Salon des arts ménagers, notre étude a porté sur un corpus structuré par la presse féminine, grand public et spécialisée. Les périodiques issus de la période de 1945 à 1983 nous permettent une approche des représentations des femmes dans l'espace domestique la plus juste possible. Ainsi, les articles et autres informations présentes dans ces ouvrages témoignent d'un imaginaire collectif qui a pris place durant cette même période, dont les périodiques se saisissaient, le faisant exister et perdurer.

Le Salon des arts ménagers apparaît comme un lieu de rencontre entre tradition et modernité. L'ambition de modernité de Jules-Louis Breton a fait naître cet événement, et lui a permis de rester attractif pendant des décennies, l'innovation étant au cœur de son propos. Aussi, elle y sera interrogée, développée et valorisée. Si le SAM est né d'une volonté de valoriser les innovations techniques, il est très rapidement devenu un événement commercial florissant. Il a poursuivi des objectifs commerciaux jusqu'en 1983, grâce à une communication variée et abondante. Le commissariat général du SAM parle lui-même de « propagande ».

A contrario de son ambition de modernité, le SAM fait la promotion de certaines traditions dont la prospérité semble souhaitable : les traditions sociales. Il est loin de s'opposer à la division sexuelle du travail, qui y apparaît comme une évidence. Bien que la recherche technique soit en ébullition, il n'est jamais question de la recherche d'un nouvel équilibre dans le partage des tâches ménagères de leurs client·e·s. Les besoins des « ménagères » sont reconnus, mais à aucun moment il n'est question de les réorganiser, puisque le caractère naturel des aptitudes des femmes à s'en occuper n'est lui-même jamais remis en question. Il est particulièrement étonnant de constater que même si les femmes ont pu être qualifiée « d'esclaves » (Voir annexes n° 38 et 39), ou que si leur travail a été décrit avec des termes tels que « l'enchaînement » (« *La femme moderne, qui a rarement des domestiques, est enchaînée pour de longues heures à la cuisine* ») avant que l'équipement ménager ne fasse son apparition dans les foyers, son statut n'est jamais remis en question dans la presse grand public et féminine. Elle ne l'est que dans la presse militante, qui se fait rare.

Force est de constater que le SAM dépeint systématiquement, à l'image des médias, les femmes comme des femmes au foyer (bien qu'il revienne également aux femmes qui

travaillent à l'extérieur de s'occuper de leurs foyers). Or, il aurait pu en être autrement : le SAM, à l'image de *L'architecture d'aujourd'hui*, aurait pu se contenter d'un point de vue strictement professionnel et neutre. Cependant, il a choisi de raconter les femmes au foyer, dont il a abondamment diffusé les représentations. Cette collaboration a contribué à la fabrication d'une mythologie autour de la notion de femme au foyer.

Ce récit constitue une stratégie de vente, alimentée par des partenariats avec le gouvernement, avec certaines associations et certaines entreprises privées. Les appareils, équipements, produits, logements, etc. sont élevés au rang d'objets révolutionnaires et indispensables à la vie moderne, entraînant une minimisation du travail domestique, ne nécessitant que des efforts considérés comme minimes. Nous assistons alors à une invisibilisation des tâches ménagères.

Des années 1940 à la fin des années 1960, le discours du double standard n'est pas contredit. Il semble répondre aux besoins de la population, et l'usage des innovations apparaît libérateur pour les femmes. Seulement, dans les années 1970, les groupes féministes accusent ce discours de ne pas libérer les femmes mais, au contraire, de les contraindre encore plus aux tâches ménagères, les confinant dans l'espace domestique. Cela s'explique dans un premier temps par une diminution faible du temps consacré au travail domestique, mais aussi par une propagande des arts ménagers instaurant des normes strictes auxquelles il est mal vu de ne pas adhérer.

Dans le domaine de l'architecture, qui fait partie intégrante du SAM, les organisations et associations féminines et féministes déplorent le manque de collaboration entre les architectes et les femmes. Elles laissent entendre, pour reprendre les termes de Paulette Bernège, que « si les femmes faisaient des maisons », elles seraient envisagées différemment. La pluridisciplinarité du sujet a permis, à travers le salon des arts ménagers, de rendre compte d'une ambition politique et sociale ainsi que d'un mouvement culturel et de réaliser que les arts ménagers, bien au-delà d'un évènement annuel, est en fait un fait de société. Les pratiques architecturales dont il fait la promotion sont engendrées par des modèles sociaux qu'ils perpétuent. *« C'est cela qu'il faut comprendre : les murs agissent directement sur ceux qui les habitent. Ils déterminent des mouvements, des actes : ils vous rendent heureux ou fous ! »*³⁵⁶

³⁵⁶ SCHEIN Ionel, Lettre à l'attention de Madame Picard, 16 Février 1958. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/120.

La représentation des femmes dans l'espace domestique en tant que ménagère était tellement envahissante qu'elle a inspiré de nombreuses œuvres d'art. Cette thématique a fait l'objet d'une exposition intitulée « Women house » organisée par Camille Morineau et Lucia Pesapane à La monnaie de Paris du 8 Mars 2018 au 28 Janvier 2019. Naviguant autour de plusieurs thématiques liant les femmes aux logements, l'exposition consacre une section aux « desperate housewives ». Y sont présentées des artistes des années 1970 qui « *attaquent avec virulence le système patriarcal : la maison devient pour elles le symbole de l'enfermement de la femme et de la soumission au pouvoir masculin* ». ³⁵⁷

Martha Rosler (1943-), artiste plasticienne, participe à cette exposition. Son œuvre *Woman with Vacuum* ou *Vacuuming pop art* (1967-1972), dénonce la marginalisation des femmes dans le pop art. Une femme y est représentée, passant l'aspirateur dans un couloir décoré de célèbres œuvres de pop art réalisées par des hommes. « *La femme passant l'aspirateur sourie, comme si elle était résignée à son invisibilité et à son rôle subalterne au sein du discours patriarcal* » ³⁵⁸. Cette œuvre accuse l'invisibilisation des femmes hors du monde privé et les injonctions aux tâches ménagères empêchantes.



Figure 55. Martha Rosler, *Woman with vacuum* ou *Vacuuming pop art*, 1967-1972.

En 1973, Eulàlia Grau, artiste espagnole, réalise une série d'œuvres intitulée « Etnografía ». Sa recherche « révèle le processus de manipulation derrière les publicités de presse, elle a abordé les problématiques profondes d'une société répressive et dominée par

³⁵⁷ MORINEAU Camille et PESAPANE Lucia, *Women house*, cat. exp. (Paris, Monnaie de Paris, 8 Mars 2018 – 28 Janvier 2019), Paris, Manuella, 2017, p. 48.

³⁵⁸ « *The vacuuming woman is smiling, as if resigned to her invisibility and subservient role within the dominant patriarchal discourse.* ». DZUVEROVIC Lina, « Martha Rosler », Septembre 2015, Tate museum, <https://www.tate.org.uk/whats-on/tate-modern/world-goes-pop/artist-biography/martha-rosler>.

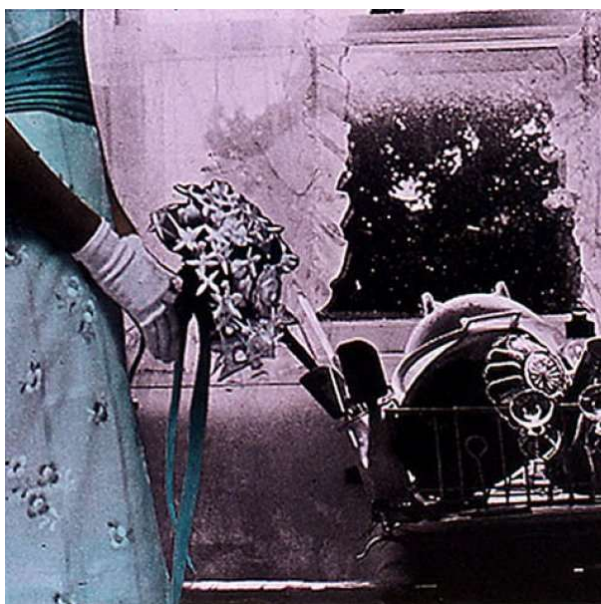


Figure 56. Eulàlia Grau, *Núvia i rentaplats* (*Etnografia*), 1973.

les hommes, défendant un rééquilibrage des pouvoirs, notamment par la libération des femmes de leurs rôles subordonnés promus dans les médias populaires.»³⁵⁹ Elle développe une recherche autour de la manipulation des médias qui mettent en avant des idées capitalistes, et questionne le rôle des femmes dans le foyer.

³⁵⁹ « Revealing the manipulative processes behind press advertisements, she tackled the deepest issues of a male-dominated and repressive society, advocating a rebalance of powers, notably through women's liberation from their subordinated role as promoted by the mass media. », COUSTOU Elsa, « Eulalia Grau », Septembre 2015, <https://www.tate.org.uk/whats-on/tate-modern/world-goes-pop/artist-biography/eulalia-grau>.

Bibliographie

I - Sources d'archives

BRETON Paul, « Ni une gageure, ni un exercice de style : une maison pour l'homme », *La première maison tout en plastiques*, Brochure, 1956. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/120.

Commissariat général du Salon des arts ménagers (1923-1985) : archives administratives, *Opinions d'exposants sur les Salons, opinions diverses, remerciements, félicitations, etc.*, 1927-1967. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/26.

Commissariat général du Salon des arts ménagers, *Affiches*, 1948-1983. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 20040262/13 - 20040262/48.

Commissariat général du Salon des arts ménagers (1923-1985) : archives administratives, *Expositions de l'habitat*. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/120 - 19850023/121.

Commissariat général du Salon des arts ménagers (1923-1985) : archives administratives, *Historique des Éditions Arts Ménagers*, 1950-1976. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/178.

Commissariat général du Salon des arts ménagers (1923-1985) : archives administratives, *Revue Arts ménagers*. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/181.

Commissariat général du salon des arts ménagers (1923-1985) : archives administratives, *Argus de la presse*, 1923-1983. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/554 -19850023/721.

DABLINCOURT, Secrétaire général de la confédération des travailleurs intellectuels de France, *Lettre adressée à Edouard Herriot, président de l'Assemblée nationale*, Paris, 21 Août 1951. Fonds du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, archives des cabinets : reconstruction, urbanisme et logement (1945-1952), Archives nationales, Pierrefitte sur Seine, 19780321/1.

Ministre de la population et de la Santé publique, Lettre adressée au Ministre de la Reconstruction et de l'urbanisme, s.d., Fonds du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, archives des cabinets : reconstruction, urbanisme et logement (1945-1952), Archives nationales, Pierrefitte sur Seine, 19780321/1.

SCHEIN Ionel, Lettre à l'attention de Madame Picard, 16 Février 1958. Fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/120.

II - Sources imprimées

1 - Ouvrages

Association formes utiles, *Formes utiles 1962*, Paris, Éditions du Salon des arts ménagers, 1962.

BERNEGE Paulette, *Si les femmes faisaient des maisons*, Paris, à « mon chez moi », 1928.

BISSERET E., CHOMBART DE LAUWE M.J et P.H, HUGUET M., PERROY E., *La femme dans la société, son image dans différents milieux sociaux*, Paris, CNRS Editions, 1963.

CGP, « Le premier Plan de modernisation et d'équipement », Novembre 1946 – Janvier 1947, <https://www.strategie.gouv.fr/actualites/premier-plan-de-modernisation-dequipement>.

CHANCRIN Jeanne, *Nouveau Larousse ménager*, Paris, Larousse, 1955.

DIRICQ Maurice, « Le décor de la table », *L'art ménager* (dir. Paul Breton), Paris, Flammarion, 1963, p. 939-970.

GREGOIRE Ménie, *Le métier de femme*, Paris, Plon, 1965.

Cercle de la librairie, *Répertoire des éditeurs, Le livre de la langue française*, Paris, 1967.

SONREL Pierre, « L'habitation », *L'art ménager* (dir. Paul Breton), Paris, Flammarion, 1963, p. 17-42.

s.n, « L'appartement référendum de la famille française », Supplément à *La documentation française illustrée*, Paris, 1959.

2 - Articles

AMOSSE Thomas et DE PERETTI Gaël, « Hommes et femmes en ménage statistique : une valse à trois temps », *Travail, genre et société*, 2011, n° 66, p. 23-46.

AUBLET Félix, « Économie d'espace : la salle à manger – cuisine », *La maison française*, Octobre 1946, n° 1, p. 5 à 10.

AUCLAIR Marcelle, « Moralités ménagères », *Arts ménagers et culinaires*, Paris, Jardin des modes, Mars-avril 1950, n° 7, p. 33.

BERNEGE Paulette, « La femme et les achats », *Revue officielle du salon des arts ménagers*, Paris, Janvier 1937, n° 118, p. 9.

BOUTIER Marie, « Mesdames, faites votre pâtisserie », *Revue officielle des arts ménagers*, 1er Octobre 1934, n°90, p. 566-567.

BRAIVE Andrée, « Cuisinière 1953 : usage et rendement surmultipliés », *ELLE*, 23 Février 1953, n° 378, p. 20.

BRAIVE Andrée, « Mon ouvrage ménager », *Mon ouvrage*, Paris, Mars 1956, n°90, p. 41-48.

BRAIVE Andrée, « Sur le thème : Arts ménagers », *Femmes d'aujourd'hui*, Paris, Février 1958, n°669, p. 27-32.

CHOMBART DE LAUWE P.H et M.J, « L'évolution des besoins et la conception dynamique de la famille », *Revue française de sociologie*, Paris, Julliard, Octobre-Décembre 1960, n° 4, p. 403-404.

DIRICQ Maurice, « La cuisine de demain avec Zizi Jeanmaire et Roland Petit », *Paris Match*, Samedi 2 Mars 1957, n° 412, p. 40-47.

DIRICQ Maurice, « Les cuisines merveilleuses », *Paris Match*, Samedi 27 Février 1954, n° 257.

DUCHE Jean, « Ma cuisine et mon cœur », *ELLE*, 23 Février 1953, n° 378, p. 18-19.

KAMINSKI Patrick, « Les femmes dans les grands ensembles », *Economie et statistique*, Paris, INSEE, n° 96, Janvier 1978.

LAPARCERIE RICHEPIN Cora, « Moralités ménagères », *Arts ménagers et culinaires*, Mai 1949, n° 2, p. 20.

LOUQUET Pierre-Louis, *La maison*, Bruxelles, Mai 1956.

MAINARDI Patricia, « La politique du travail ménager », *Le torchon brûle*, Supplément à *L'idiot international*, Décembre 1970, n° 0.

MLF, « Le lieu et les personnes de la conférence de presse ELLE autres actrices non prévues LE MOUVEMENT DE LIBÉRATION DES FEMMES », *Le torchon brûle*, Supplément à *L'idiot international*, Décembre 1970, n° 0.

NOHAIN Jean, « Bal costumé chez Paul Colin », *Marie-Claire*, Février 1955, n°5, p.91.

PÉTAINE Philippe, « Loi relative à la reconstruction des immeubles d'habitation partiellement ou totalement détruits par suite des faits de guerre », *Journal officiel de la république française*, Paris, 25 Octobre 1940, n°273.

RAIMOND Anne-Marie « ELLE expose une réalisation unique au monde : la maison tout en plastiques », *ELLE*, 27 Février 1956, n° 531.

s.n., « 1962 Nouvelle formule », *La maison française*, Février 1962, n° 154, p. 71.

s.n., « 8 étoiles de Paris étrennent la maison électrique », *Paris Match*, 26 Février - 5 Mars 1955, n° 309.

s.n., « 8 Mars, manifestation contre l'année internationale de la femme », *Libération*, 10 Mars 1975. Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/700.

s.n., « Arts ménagers 48 », *La maison française*, Février 1948, n° 15, p. 36.

s.n., « Avortements "sauvages" hier à Cochin », *Le quotidien de Paris*, 8 Mars 1975, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/700.

s.n., « Contestation féministe au salon des arts ménagers », *Les dernières nouvelles d'Alsace*, 10 Mars 1975, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/700.

s.n., « En guise de conclusion », J-L Breton (dir), *Catalogue officiel du salon des arts ménagers*, 1983, Arts ménagers éditions, p. 192.

s.n., « Image des femmes dans les médias », Texte adopté par l'assemblée parlementaire, Avril 2002, <http://eleuthera.free.fr/pdf/129.pdf>.

s. n., « Le taudis Bourgeois », *La maison française*, Octobre 1946, n° 1, p. 3.

s.n., « Le XIXe salon des arts ménagers », *La maison française*, Février 1950, n° 35, p. 32.

s.n., « Les arts du foyer », *Pour vous madame modes de Paris*, Mars 1964, n° 216, p.43-80.

s.n., « L'énergie à la disposition de la femme dans son foyer », *Catalogue officiel du salon des arts ménagers*, Arts ménagers éditions, 1953.

s.n., « L'équipement des ménages au début de 1974 », *Economie et statistique*, Vol. 58, Paris, 1974, p. 45.

s.n., *L'éveil de la Haute-Loire*, 10 mars 1975, *Argus de presse*, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/700.

s.n., « L'hôpital Cochin en effervescence : sept avortements pratiqués malgré le refus d'un professeur », *Le havre libre*, Le havre, 8 Mars 1975, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/700.

s.n., *L'organisation ménagère. Revue mensuelle de l'outillage et des arts ménagers*, Paris, Institut de propagande ménagère, 1927.

s.n., *L'union*, 14 Mars 1975, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, Archives nationales, fonds du commissariat général du salon des arts ménagers, 19850023/721.

s.n., « Marcel Roux », *Techniques et architecture*, 1959, n°2, p. 114.

s.n., « Où en est la reconstruction ? », *La maison française*, Décembre 1946, n° 3, p. 13.

s.n., « Pour vivre heureux sur les 74m² du français moyen », *Paris Match*, 1^{er} au 7 Mars 1952, n°155, p. 32.

s.n., « Que nous réserve le XXe salon des arts ménagers ? », *La maison française*, Mars 1951, n° 45, p. 40.

3 - Catalogues d'exposition

J-L Breton (dir), *Catalogues officiels du salon des arts ménagers*, 1923-1952, Arts ménagers éditions, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/65.

J-L Breton (dir), *Catalogues officiels du salon des arts ménagers*, 1953-1969, Arts ménagers éditions, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/66.

J-L Breton (dir), *Catalogues officiels du salon des arts ménagers*, 1970-1983, Arts ménagers éditions, Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 19850023/67.

4 - Périodiques consultés

L'architecture d'aujourd'hui (BNF, ENSAB), Numéros de Février et Mars de 1945 à 1983. A cela s'ajoute le feuilletage de l'ensemble de la période.

Marie-Claire (BNF, Champs libres, Collection personnelle), Numéros de Février et Mars de 1954 à 1983. A cela s'ajoute le feuilletage de l'ensemble de la période.

ELLE (BNF, Bibliothèque Forney), Numéros de Février et Mars de 1946 à 1983. A cela s'ajoute le feuilletage de l'ensemble de la période.

La maison Française (BNF, Bibliothèque Forney), Numéros de Février et Mars de 1947 à 1983. A cela s'ajoute le feuilletage de l'ensemble de la période.

Paris Match (Champs libres), Numéros de Février et Mars de 1945 à 1983. A cela s'ajoute le feuilletage de l'ensemble de la période.

Arts ménagers (Champs libres), Numéros de Février et Mars de 1949 à 1983. A cela s'ajoute le feuilletage de l'ensemble de la période.

III - Bibliographie

1 - Ouvrages

BARETTE Lucie, *Corset de papier, une histoire de la presse féminine*, Paris, Divergences, 2022.

BENEVOLO Leonardo, *Histoire de l'architecture moderne, t. 3 : Les conflits et l'après-guerre*, Paris, Dunod, 1980.

BOURDERON Roger, « Stratégies pour une renaissance (1944-1946) », *La France ouvrière, t. 2 : De 1920 à 1968* (dir. Claude Willard), Paris, Editions de l'atelier, 1994.

BRAYET Aurélie, « L'image et la fée du logis, former les femmes à devenir de bonnes ménagères », *L'image dans l'histoire de la formation des adultes* (dir. Françoise F. Laot), Paris, L'Harmattan, 2010.

BRAYET Aurélie, *Un frigidaire et nous serons heureux ! Histoire technique et culturelle du réfrigérateur*, Belfort, Université de technologie de Belfort-Montbéliard, 2020.

BULLOCK Nick, « La cuisine au salon : le rôle des arts ménagers dans la formation de l'idéal domestique moderne », *Désirs de toit* (dir. Danièle Voldman), Paris, Créaphis, 2011.

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*, Paris, La découverte, 2005.

CLARISSE Catherine, *Cuisine, recettes d'architecture*, Paris, Les éditions de l'imprimeur, 2004.

COMANNE Denise, *Comment le patriarcat et le capitalisme renforcent-ils conjointement l'oppression des femmes ?*, 27 mai 2010, p. 2, https://liege.decroissance.be/doc/ecologiepolitique/feminisme/Comanne-Denise_Oppression-des-femmes-Patriarcat-capitalisme_Juillet-2010.pdf.

DADOUR Stéphanie, *Dispositifs d'habitations et nouveaux modes de vie. Une analyse comparative du concours l'Art de vivre en ville*, Thèse, Montréal, 1991, Université de Montréal, Avril 2006.

DAMON Julien, « Talcott Parsons. La théorie sociologique et la famille nucléaire », *101 penseurs de la société*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.

DELEMONTEY Yvan et GRAF Franz, *Architecture industrialisée et préfabriquée : connaissance et sauvegarde*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012.

DELEMONTEY Yvan, *Reconstruire la France. L'aventure du béton assemblé, 1940-1955*, Editions de La Villette, Paris, 2015.

DELPHY Christine, *L'ennemi principal, t. 1 : économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepsis, 1970.

DELPHY Christine et LEONARD Diana, *L'exploitation domestique*, Paris, Syllepsis, 2019.

DEVYNCK Thierry, « Introduction : des arts ménagers », *Le plumeau, la cocotte et le petit robot : un siècle d'arts graphiques et d'arts ménagers*, Paris, Somogy, 1994.

ELEB Monique et CHÂTELET Anne-Marie, *Urbanité, sociabilité et intimité. Des logements d'aujourd'hui*, Paris, Les éditions de l'épure, 1998.

ELEB Monique et ENGRAND Lionel, *La maison des français. Discours, imaginaires modèles (1918-1970)*, Paris, Mardaga, 2020.

GASTON-BRETON Tristan et DEFEVER-KAPFERER Patricia, *La magie Moulinex : la conquête des femmes*, Paris, Le cherche midi, 1999.

GEERS Alexie, *Le sourire et le tablier, La construction médiatique du féminin dans Marie-Claire de 1937 à nos jours*, Thèse, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 27 Septembre 2016.

HAYDEN Dolores, *The grand domestic revolution, A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods, and Cities*, Cambridge, MIT press, 1981.

HENN Raymond, *L'Architecture, les Aventures spatiales de la raison*, Paris, Centre Pompidou, 1984.

KAUFMANN Jean-Claude, *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan, 1992.

KAUFMANN Jean-Claude, *Le cœur à l'ouvrage. Théorie de l'action ménagère*, Paris, Nathan, Essais et recherches, 1997.

KERGOAT Danièle, « Genre et division sexuelle du travail », *Genre et économie : un premier éclairage*, Genève, Cahiers genre et développement, n°2, 2001.

KERGOAT Danièle, « Pour en finir avec l'essentialisme ou la nécessaire inversion du raisonnement », *Marie Pas Claire*, Juin 1994, n° 4, pp. 16-18.

LAMBERT Anne, DIETRICH-RAGON Pascale et BONVALET Catherine (dir.), *Le monde privé des femmes, Genre et habitat dans la société française*, Paris, Ined éditions, 2018.

LEBEAUME Joël, *L'enseignement ménager en France, Sciences et techniques au féminin, 1880-1980*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

LE BOEUF Jocelyne, *Jacques Vienot (1983-1959), Pionnier de l'esthétique industrielle en France*, Presses universitaires de Rennes, 2006.

LE GOULLON Gwénaëlle, *Les Grands ensembles. Genèse d'une politique publique, 1945-1962*, Paris, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014.

LUGAN-DARDIGNA Anne-Marie, *Femmes - femmes sur papier glacé, la presse « féminine », fonction idéologique*, Paris, La découverte, 2019.

MARTINS LAMB Vanessa, dir. Gilles Leydier, *De la « femme au foyer » à la « féministe » : une étude comparative de l'évolution des femmes britanniques et américaines des années 1950 aux années 1970 à travers les magazines féminins*, Toulon, 2019.

MOLEY Christian, *L'architecture du logement, une généalogie de 1850 à nos jours*, Antony, Le moniteur, 2021.

ROSS Kristin, *Rouler plus blanc laver plus vite : modernisation de la France et décolonisation au tournant des années 60*, Paris, Flammarion, 2006.

ROUAUD Jacques, *60 ans d'arts ménagers, t. 1 : 1923-1939, le confort*, Paris, Syros, 1989.

ROUAUD Jacques, *60 ans d'arts ménagers, t. 2 : 1948-1983, la consommation*, Paris, Syros, 1993.

SCHIAVON Martina, D'ENFERT Renaud, FONTENEAU Virginie (dir.), *Espaces de l'enseignement scientifique et technique. Acteurs, savoirs, institutions, XVIIe-XXe siècles*, Paris, Hermann, 2012.

TELLIER Thibault, *Le temps des HLM 1945-1975 : la saga urbaine des Trente Glorieuses*, Paris, Autrement, 2007.

VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction, déconstruction*, Paris, Picard, 1988.

VOLDMAN Danièle (dir.), *Désirs de toit, Le logement entre désir et contrainte depuis la fin du XIXème siècle*, Paris, Créaphis édition, 2010.

VRANKEN Apolline, *Des béguinages à l'architecture féministe, comment interroger et subvertir les rapports de genre matérialisés dans l'habitat*, Mémoire, Bruxelles, Faculté d'architecture La Cambre-Horta, 2016-2017.

WITTIG Monique, *La pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2018.

2 - Articles

ATTALI Michaël, « Paris Match et la fabrique sportive de la figure de l'immigré au cours des années 1950 : entre naturalisation et assignation », *Migrations société*, 2011, n° 137, p. 161-176.

BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, « Tous au salon des arts ménagers ! », *Mémoire d'avenir, Le journal des archives nationales*, Paris, Janvier-Mars 2022, n°45, p. 8-11.

BROUSSE Cécile, « La vie quotidienne en France depuis 1974. Les enseignements de l'enquête *Emploi du temps* », *Economie et statistique*, Paris, INSEE, 2015, n° 478-480, p. 79-117.

CARDOT Fabienne, « La science ménagère et l'électricité vues par Paulette Bernège », *Bulletin d'histoire de l'électricité*, Décembre 1984, n°4, p. 91-108.

CAPDEVILA Luc, « Identités masculines et féminines pendant et après la guerre », 1939-1945 : combats de femmes (dir. Évelyne Morin-Rotureau), Paris, Autrement, 2001, p. 199-220, <https://doi.org/10.3917/autre.morin.2001.01.0199>.

CAPDEVILA Luc, « Le mythe du guerrier », *Revue française de psychanalyse : organe officiel de la Société psychanalytique de Paris*, Presses universitaires de France, 1998, 607-623.

CHATENET Aurélie, « La femme, maîtresse de maison ? Rôle et place des femmes dans les ouvrages d'économie domestique au XVIIIème siècle », *Histoire, économie et société*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 21-34.

DADOUR Stéphanie, « L'architecture, une question de féminisme », *D'Architectures*, 2018, p. 71-95.

DADOUR Stéphanie et Overney Laetitia, « Between tradition and modernity, making housing women's business. The flat référendum, Salon des arts ménagers, Paris, 1959 », *The housing project*, Leuven University Press, 2020, p. 110-133.

DECUP-PANNIER Benoîte et LEGER Jean-Michel, « La famille et l'architecte : les coups de dés des concepteurs », *Espaces et société*, n° 120-121, 2005, p. 15-44.

DELEMONTEY Yvan, « Le béton assemblé Formes et figures de la préfabrication en France, 1947-1952 », *Histoire urbaine*, 2007, n°20, p. 15-38, <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2007-3-page-15.htm>.

DELPHY Christine, « Par où attaquer le "partage inégal" du "travail ménager" ? », *Nouvelles questions féministes*, n° 22, Paris, Antipodes, 2003/3, <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2003-3-page-47.htm>.

DELPHY Christine, « Le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuelles », *Nouvelles Questions Féministes*, Paris, Octobre 1981, n° 2, p. 58-74.

DUMONT Marie-Jeanne, « Si les femmes faisaient des maisons : la croisade de Paulette Bernège », *Criticat*, Paris, n° 10, 2012.

EHRENREICH B. et ENGLISH D., « La science, le travail et la ménagère », *L'haleine des faubourgs*, 1997, n° 29, p. 197-198.

FERNANDEZ CARDOSO Florencia, « Deux cuisines médiatisées et leur transgression de genre : le cas de Bernège et Hefner », *Femmes, architecture et paysage*, Paris, Livraisons d'histoire de l'architecture, n° 35, 2018, p. 99-109.

FERNANDEZ FRAILE Maria Eugenia, « L'enseignement des langues aux femmes au XVI^e siècle : Juan Luis Vivès et Gabriel Meurier », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 57, 2016, p. 77-96, <https://journals.openedition.org/dhfls/4384#tocto3n3>.

FIDOLINI Vulca, « L'hétéronormativité », *Manuel indocile de sciences sociales*, Paris, La découverte, 2019.

GEERS Alexie, « Une gestion professionnelle du foyer : un récit de genre pour les lectrices de *Marie-Claire* (1954-1955) », *Images du travail, travail des images*, 6-7, 2019, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02954581>.

GRANDEPIERRE Karine, « *ELLE* : un outil d'émancipation de la femme entre journalisme et littérature 1945-1960 ? », *Contextes*, Paris, 2012, n°11.

GUBIN Eliane et PIETTE Valérie, « Travail ou non-travail ? Essai sur le travail ménager dans l'entre-deux guerres », Bruxelles, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, tome 72, fasc. n° 2, 2001, p. 645-678.

HAICAULT Monique, « La gestion ordinaire de la vie en deux », *Sociologie du travail*, Paris, Gauthier-Villars, Juillet-Août1983, n°23, p. 268.

KÖNIG Mareike, « La domesticité en Europe », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, Juin 2020, <https://ehne.fr/fr/node/12263>.

LE TEXIER Thibault, « De l'«arrangement» à l'«organisation» : essai sur les dispositifs de gestion », *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, 2013, n° 111, <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-gerer-et-comprendre1-2013-1-page-60.htm>.

LEYMONERIE Claire, « Le Salon des arts ménagers dans les années 1950. Théâtre d'une conversion à la consommation de masse », *Vingtième Siècle*, n° 91, 2006, p. 43-56, https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=VING_091_56.

MARTIN Martine, « Ménagère : une profession ? Les dilemmes de l'entre-deux guerres », *Le mouvement social*, Paris, Les éditions ouvrières, Juillet-Septembre 1987, n° 140.

MENGIN Christine, « La solution des grands ensembles », *Vingtième siècle*, Paris, Presses de science po, 1999, n° 64, p. 105-111.

OVERNEY Laetitia, « Le métier de femmes en HLM. Archives télévisuelles des années 1960 », *Images du travail, travail des images*, Université de Poitiers, 2018, n° 6-7.

PAVARD Bibia, « Genre et militantisme dans le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception. Pratique des avortements (1973-1979) », *Clio. Femmes, genre histoire*, 2009, n° 29.

PAVARD Bibia, « La loi Veil, retour sur un compromis », *Note n° 239*, Fondation Jean Jaurès, 26 Novembre 2014.

PAVARD Bibia, « *Marie-Claire*, magazine féministe ? Comment les discours militants circulent dans la presse commerciale (1976-1990) », *Vingtième siècle*, 2017, n° 136, p. 131-146.

PULJU Rebecca J, « L'art de faire son marché". Responsabilisation et éducation des consommatrices dans les années d'après-guerre (1944-1968) », *Le Mouvement Social*, n° 250, 2015, p. 29-40.

RAYNAL Cécile, « La "contraception" en microsillon », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 2019, n° 362, p. 148.

ROBELIN Jean, « Marx et l'avenir du capitalisme », *Revue de métaphysique et de morale*, 2018, n° 100, p. 467-478, <https://doi.org/10.3917/rmm.184.0467>.

SCHWARTZ Paula, « Women's studies, gender studies. Le contexte américain », *Vingtième siècle*, n° 75, 2002, p. 15-20.

SEGALEN Martine, « The Salon des Arts Ménagers, 1923 - 1983 : A French Effort to Install the Virtues of Home and the Norms of Good Taste », *Journal of Design History*, 1994, Vol. 7, n° 4, p. 267-275.

SOULAGES Jean-Claude, « Les avatars de la publicité ou la vie rêvée des femmes », *Le temps des médias*, Nouveau monde, 2009, n°12.

TISSIER-DESBORDES Elisabeth, « Le cours du temps et la course du consommateur », dans : Nicole Aubert éd., *@ la recherche du temps. Individus hyperconnectés, société accélérée : tensions et transformations*. Toulouse, Eres, 2018, p. 167.

VOLDMAN Danièle, « Reconstruire pour construire ou la nécessité de naître en l'an 40 », *Les annales de la recherche urbaine*, Paris, 1984, n° 21, p. 67-84.

VULBEAU Alain, « ... en contrepoint - La salle à manger et le salon Alain Vulbeau », *Informations sociales*, 2006, n° 130, p. 41-42, <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2006-2-page-41.htm>.

ZANCARINI-FOURNEL Michelle, « Histoire(s) du MLAC (1973-1975) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2003, n° 18, <https://journals.openedition.org/clio/624>.

3 - Rapports de recherches

DEBARRE-BLANCHARD Anne et ELEB-VIDAL Monique, *Architecture domestique et mentalités. Réflexions sur les méthodes et les sources*, Rapport de recherche 324/85, Ministère de l'urbanisme, du logement et des transports, Secrétariat de la recherche architecturale (SRA), Ministère de la recherche et de la technologie, Ecole d'architecture de Paris-Villemin, 1985.

4 - Catalogues d'exposition

BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, *Plateau volant, motolaveur, purée minute*, cat. exp. (Paris, Archives nationales, 5 Février - 16 Juillet 2022), Paris, CNRS Editions, 2022.

GUIDOT Raymond et JOUSSET Marie-Laure, *Les bons génies de la vie domestique*, cat. exp. (Paris, Centre Pompidou, 11 Octobre 2000 - 22 Janvier 2001), Paris, Editions du centre Pompidou, 2000.

MORINEAU Camille et PESAPANE Lucia, *Women house*, cat. exp. (Paris, Monnaie de Paris, 8 Mars 2018 - 28 Janvier 2019), Paris, Manuella, 2017, p. 48.

IV - Sitographie

Anastasia, « Lexique féministe matérialiste », *Les guerillères*, Août 2020, <https://lesguerilleres.wordpress.com/2020/08/10/lexique/>.

BNF, « France. Commissariat technique à la reconstruction immobilière », notice de catalogue, s.d., <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11743146n>.

BNF, « Paulette Bernège », notice de catalogue, s.d., <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb110955311>.

BNF, « Danièle Kergoat », notice de catalogue, s.d., https://data.bnf.fr/fr/11909609/daniele_kergoat/.

CHEMILLIER Pierre, *L'épopée de l'industrialisation du bâtiment après la guerre 1939-1945*, Comité d'histoire Ministère de l'Équipement, des Transports, de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de la Mer, Conférence du 14 Juin 2002, http://www.archives-orales.developpement-durable.gouv.fr/docs/Manifestation/0000/Manifestation-0000014/Texte_de_la_conference_de_Pierre_Chemillier.pdf.

CNRTL, « Industrialisation », dictionnaire en ligne, s.d., <https://www.cnrtl.fr/definition/industrialisation>.

CNRTL, « Taylorisation », dictionnaire en ligne, s.d., <https://www.cnrtl.fr/definition/taylorisation//0>.

COUSTOU Elsa, « Eulalia Grau », Septembre 2015, <https://www.tate.org.uk/whats-on/tate-modern/world-goes-pop/artist-biography/eulalia-grau>.

FRAC Centre Val de Loire, « Ionel Schein », notice de catalogue, s.d., <https://www.frac-centre.fr/collection-art-architecture/schein-ionel-58.html?authID=171>.

FRAC Centre Val de Loire, « *Maison tout en plastiques, Salon des Arts ménagers, Paris, 1956* », notice de catalogue, s.d., <https://www.frac-centre.fr/index-des-auteurs/rub/rubprojets-64.html?authID=171&ensembleID=554&oeuvreID=2729>.

JANNIÈRE Hélène, SABOYA Marc, « Revues d'architecture », s.d., <http://www.universalis-edu.com.distant.bu.univ-rennes2.fr/encyclopedie/revues-d-architecture/>.

L'architecture d'aujourd'hui, « *A'A' Retro* », <https://www.larchitecturedaujourd'hui.fr/histoire/>.

L'Union sociale pour l'habitat, « Le temps des grands ensembles », Musée virtuel du logement social, s.d., <https://musee-hlm.fr/discover/focus/57#/s-1558430011532>.

MAD, *Marcel Gascoin (1907-1986)*, s.d. <https://madparis.fr/marcel-gascoin-1907-1986>.

MICHAUD Eric, « La construction de l'image comme matrice de l'histoire », Vingtième Siècle. Revue d'histoire, n° 72, 2001, p. 41-52, <https://doi.org/10.3917/ving.072.0041>.

Musée des arts décoratifs, « Documents arts ménagers », notice de catalogue, s.d., <https://bibliotheque.madparis.fr/opac/catalog/bibrecord?id=1157459636977912216>.

PAVARD Bibia, « Présentation de Marie Pas Claire », *Femenrev* (féminisme en revue), <https://femenrev.persee.fr/presentation-de-marie-pas-claire>.

PENNETIER Claude, « PICARD Jeanne, Marie, Lucienne née AUBERT Jeanne », Notice biographique, <https://maitron.fr/spip.php?article126146>.

Tënk et Mediapart, « *La Sociale* », *la fabuleuse histoire de la Sécu*, 9 Juillet 2022, <https://www-mediapart-fr.distant.bu.univ-rennes2.fr/studio/documentaires/france/la-sociale-la-fabuleuse-histoire-de-la-secu>.

TERMINIERE Pauline, « Le genre, sexe social », 17 Novembre 2008, <https://www.genrespluriels.be/Le-genre-sexe-social>.

ROY Eve, « La question de la mobilité dans les représentations et expérimentations architecturales en Europe de 1960 à 1975 », *Rives méditerranéennes*, Varia, <http://journals.openedition.org/rives/2693>.

s.n., « Décès de Martine Segalen », MUCEM, Juin 2021, disponible via <https://www.mucem.org/deces-de-martine-segalen>.

s.n., « La loi de santé publique de 1902 », *Les tribunes de la santé*, 2009, n°25, p. 129, <https://www.cairn.info/revue-les-tribunes-de-la-sante1-2009-4-page-129.htm?contenu=resume>.

s.n., « La MéNAgère apprivoisée », Archives nationales, 2022, <https://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/8-Mars-1975-au-salon-des-arts-menagers>.

s.n., « Le premier Plan de modernisation et d'équipement », s. d., <https://www.strategie.gouv.fr/actualites/premier-plan-de-modernisation-dequipement>.

s. n., « Un grand palais pour les arts ménagers », *Les dossiers pédagogiques du Grand Palais*, n° 7, Réunion des musées nationaux - Grand palais, s.d., https://www.grandpalais.fr/pdf/DP_SAM_Au_GrandPalais.pdf.

DZUVEROVIC Lina, « Martha Rosler », Septembre 2015, Tate museum, <https://www.tate.org.uk/whats-on/tate-modern/world-goes-pop/artist-biography/martha-rosler>.

V. Sources visuelles et orales

BRUZEK Maurice et CORNU Jacques-Gérard, « Le "9ème art" a 50 ans », *13h magazine*, TF1, Paris, 26 Février 1973, 10min51s. <https://sites.ina.fr/gifam-50-ans/focus/chapitre/1/medias/CAF97065991>, [page consultée le 13/04/2021].

DOMINICI Michèle, *L'histoire oubliée des femmes au foyer*, Arte, Paris, 2021, 53min14s. <https://www.arte.tv/fr/videos/100809-000-A/l-histoire-oubliee-des-femmes-au-foyer/>, [page consultée le 18/05/2022].

SERVAN-SCHREIBER Jean-Louis, « Simone de Beauvoir : "On ne naît pas femme, on le devient" », *Questionnaire*, TF1, 6 Avril 1975, 4min,39s, <https://www.ina.fr/ina-eclairer-actu/simone-de-beauvoir-explique-son-on-ne-naît-pas-femme-on-le-devient>.

VOLDMAN Danièle, « A quoi servaient les films produits par le MRU ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme ? », Ministère de la Cohésion des territoires et des Relations avec les Collectivités Territoriales, s.d., 1min44s. <https://www.dailymotion.com/video/x148qu4?playlist=x34ije>, [Page consultée le 13/08/2022].

s.n., « La sécurité sociale et le problème du logement », *Les actualités françaises*, 1957, 1min39s, <https://www.ina.fr/ina-eclairer-actu/video/afe85007474/la-securite-sociale-et-le-probleme-du-logement>, [Page consultée le 25/04/2022].

VI. Expositions

FLEURY Cynthia et le SCAU (collectif d'architectes), *Soutenir : Ville, architecture et soin*, Paris, Pavillon de l'arsenal, 6 avril - 25 Septembre 2022.

BOUILLON Marie-Eve et BULA Sandrine, Exposition *Au Salon des arts ménagers (1923-1983)*, Pierrefitte sur Seine, Archives Nationales, 5 Février - 6 Juillet 2022.

Liste des illustrations

Figure 1. J. Floch, <i>Des flots d'eau chaude avec le gaz</i> , 1953, Paris, Bibliothèque Forney.	31
Figure 2. Evolution du taux d'équipement des ménages. « L'équipement des ménages au début de 1974 », <i>Economie et statistique</i> , n° 58, Paris, 1974. Cité dans « Moulinex libère-t-il la femme ? », <i>Documentation photographique</i> , 2022.	32
Figure 3. Paulette Bernège, s.d., <i>Dictionnaire universel des créatrices</i> , Editions des femmes.	32
Figure 4. EDF, <i>C'est ça, le confort compteur bleu</i> , Paris, Bibliothèque Forney.	35
Figure 5. Brevet d'aptitude professionnelle aux travaux ménagers agricoles, Rennes, 17 Février 1964. Collection personnelle.	39
Figure 6. Jules-Louis Breton et sa famille dans le laboratoire du chercheur à Meudon. De gauche à droite : Jean, Denise, Louis, André, Paul, Louise et Jules-Louis, 1916-1917, BNF.	42
Figure 7. Mr J.-L. Breton, député du Cher (portrait à son bureau de travail), Paris, Agence ROL, 1914, 13 x 18 cm, BNF.	44
Figure 8. 11ème Salon des arts ménagers, 1934, 2000346/130.	46
Figure 9. Exposition de l'habitation, Affiche, 1934, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.	48
Figure 10. Salon des arts ménagers, Affiche, 1948, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.	48
Figure 11. Janine Niepce, Salon des arts ménagers à la Défense, 1959, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.	50
Figure 12. Catalogue officiel du Salon des appareils ménagers, 1924, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.	56
Figure 13. Commissariat général du Salon des arts ménagers, 1975, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.	58
Figure 14. Affiche du Salon des arts ménagers, 1930, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales 20040262/3.	59
Figure 15. Salon des arts ménagers, Affiche, 1952, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.	60
Figure 16. Arts ménagers, Mars 1952, n° 27, Rennes, Bibliothèque des Champs libres.	60
Figure 17. Arts ménagers, Mars 1955, n° 63, Rennes, Bibliothèque des Champs libres.	61
Figure 18. Salon des arts ménagers, Affiche, 1955, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales.	61
Figure 19. SEB, Monsieur, vous qui aimez la bonne cuisine, offrez-lui une super cocotte, 1952.	65
Figure 20. Moulinex libère la femme !, Impression photomécanique, 84 x 120 cm, Vers 1962, Paris, Bibliothèque Forney.	67
Figure 21. Foré, Ne vous mettez plus en 4, fiez-vous à Conord, Paris, Sedec, 1954.	67
Figure 22. Miele, Pour être libérée de la vaisselle vraiment et pour longtemps, 1972, Paris, Bibliothèque Forney.	68
Figure 23. MLAC, Boulot, Omo, marmots, y'en a marre, 1971, 58 x 79 cm, Paris, Bibliothèque Marguerite Durand.	74
Figure 24. "La MéNAgère apprivoisée", manifestation du MLAC-MLF, 8 mars 1975, Martine, Archives nationales, 19850024/113/1.	75
Figure 25. Salon des arts ménagers, Affiche, 1975, Pierrefitte-sur-Seine.	75
Figure 26. ELLE, n° 267, 8 Janvier 1951.	79
Figure 27. Présentation sur le stand Sarreguemines, ABC Photos, 1964, tirage gélatino-argentique Archives nationales, 19850024/79/3.	84
Figure 28. Démonstration sur le stand de porcelaines de Paris, 1971, Anonyme, reproduction d'après tirage chromogène, 19850024/104/1.	85
Figure 29. ELLE, 21 Novembre 1945, n° 1.	89

Figure 30. ELLE, 23 Février 1953, n° 378.	90
Figure 31. ELLE, 20 Février 1956, n° 530.	90
Figure 32. Mon ouvrage et son supplément ménager, Mars 1956, n° 90.	92
Figure 33. Foré, Avec Conord vous ferez bon ménage, Sedec, 1956.	94
Figure 34. Marie Claire, 5 Mars 1937, n° 1, Gallica.	95
Figure 35. Marie-Claire, Janvier 1976.	100
Figure 36. Charlotte Perriand, La grande misère de Paris, 1936, Paris, Pavillon de l'Arsenal.	103
Figure 37. Claude Parent, Maison de Monsieur Ismar Gosselin, Vers 1953, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine.	110
Figure 38. Lefor-Openo, Je cuisine à l'électricité, 1959, Paris, Bibliothèque Forney.	114
Figure 39. Formica, Pas de cuisine moderne sans Formica, 1959.	116
Figure 40. La cuisine de demain avec Zizi Jeanmaire et Roland Petit, Paris Match, Samedi 2 Mars 1957, n° 412.	118
Figure 41. La cuisine de demain avec Zizi Jeanmaire et Roland Petit, Paris Match, Samedi 2 Mars 1957, n° 412.	118
Figure 42. Paulette Bernège, Si les femmes faisaient des maison, à "Mon chez moi", 1928, Paris, BNF.	120
Figure 43. La maison française, Décembre 1953, n° 62.	121
Figure 44. La maison électrique, Paris Match, 3 Mars 1955, n° 55.	123
Figure 45. François Kollar, Stand de la Sécurité Sociale. Panneau sur l'Action Sanitaire et Sociale, Ministère de la Culture, s.d., Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP.	123
Figure 46. Philippe Magnon, La maison tout en plastique au Salon des arts ménagers, 1956, Orléans, FRAC Centre Val-de-Loire.	125
Figure 47. Gaz de France, Plan général de la maison tout en plastiques, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 19850023/120.	126
Figure 48. Referendum 59 au Salon des arts ménagers, Paris Match, 1959.	130
Figure 49. "L'appartement référendum de la famille française", Supplément à La documentation française illustrée, Paris, 1959, Paris, BNF.	131
Figure 50. L'architecture d'aujourd'hui, Novembre 1930, n° 1, Paris, BNF.	133
Figure 51. Stand L'architecture d'aujourd'hui au Salon des arts ménagers de 1950. L'architecture d'aujourd'hui, Février 1950, n° 28.	136
Figure 52. La maison française, Octobre 1946, n° 1.	137
Figure 53. La maison française, Mars 1955, n° 85.	139
Figure 54. La maison française, Février 1955, n° 84.	139
Figure 55. Martha Rosler, Woman with vacuum ou Vacuuming pop art, 1967-1972.	145
Figure 56. Eulàlia Grau, Núvia i rentaplats (Etnografia), 1973.	146

Table des matières

REMERCIEMENTS	7
SOMMAIRE	9
LISTE DES ABRÉVIATIONS	11
INTRODUCTION	13
<i>Genèse du sujet de recherche</i>	13
<i>Cadre conceptuel</i>	13
Le genre et les gender studies	13
Les « Arts ménagers »	15
Image et diffusion	17
<i>Périmètre d'étude</i>	18
<i>Question de recherche</i>	20
<i>Cadre théorique</i>	20
<i>Contribution à la recherche</i>	22
<i>Présentation du plan de mémoire</i>	23
PARTIE I - L'APPARITION D'UNE ÉDUCATION MÉNAGÈRE	25
CHAPITRE 1 - MISE EN PLACE D'UNE ÉCONOMIE DOMESTIQUE	25
1 - <i>Une politique d'Etat</i>	25
a - Le contexte d'après-guerre	25
b - L'hygiène au centre des préoccupations	28
c - Mouvement autour de l'économie domestique	31
2 - <i>L'éducation des consommatrices</i>	36
a - L'éducation domestique comme vocation	36
b - Les écoles ménagères (1938-1984)	38
c - Les ouvrages d'économie domestique	41
CHAPITRE 2 - CRÉATION DU SALON DES ARTS MÉNAGERS	44
1 - <i>Contexte, création et organisation</i>	44
a - Histoire du salon des arts ménagers (1923-1939)	44
b - L'émergence du Salon des arts ménagers (1948-1967)	48
2 - <i>Le Salon des arts ménagers et ses publications</i>	52
a - Revue officielle du salon des arts ménagers	52
b - Catalogue du Salon des arts ménagers	56
c - Autres sources de diffusion du Salon des arts ménagers	58
CONCLUSION PARTIE 1	61
PARTIE 2 - LES FEMMES DANS L'ESPACE DOMESTIQUE ET LEUR REPRÉSENTATION	63
CHAPITRE I - ANALYSE DU RÔLE DES FEMMES AU SEIN DU FOYER	64
1 - <i>« Contrat social » du foyer</i>	64
a - Organisation du travail domestique	64
b - Les doubles journées et la « charge mentale »	66
c - Manifestation du 8 Mars 1975 par le Mouvement de libération des femmes	71
2 - <i>Le mythe de la « parfaite ménagère »</i>	76
a - Création du mythe	77

b - Le mythe du guerrier	81
c - Alimentation des mythes	83
CHAPITRE II - LES MAGAZINES FÉMININS	86
1 - <i>La presse féminine bat son plein</i>	86
a - Histoire de la presse féminine et de sa représentation des femmes	86
b - ELLE (1945-)	89
c - Magazines divers	92
2 - <i>Marie-Claire (1937-)</i>	95
a - Histoire du magazine	95
b - Contenu et messages véhiculés par le magazine	98
CONCLUSION PARTIE 2	100
PARTIE 3 - LES REPRÉSENTATIONS DES FEMMES DANS LES PROJETS D'ARCHITECTURE	102
CHAPITRE I - MODIFICATIONS DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES	102
I - <i>Les propositions du salon des arts ménagers</i>	102
a - Le contexte de la crise du logement	102
b - Les concours d'architecture	108
II - <i>Modification des intérieurs</i>	111
a - Générale	111
b - La cuisine	114
c - Le salon et la salle à manger	119
III - <i>Rétrospective des logements proposés de 1945 à 1962 au Salon des arts ménagers</i>	122
a - Acteurs et partenaires du Salon des arts ménagers	122
b - La maison tout en plastiques (1956)	125
c - L'appartement référendum de la famille française (1959)	129
CHAPITRE II - LES REPRÉSENTATIONS DES FEMMES À TRAVERS LES REVUES SPÉCIALISÉES	133
1 - <i>L'architecture d'aujourd'hui</i>	133
a - Histoire de la revue	133
b - Contenu et publicité à propos du Salon des arts ménagers	135
2 - <i>La maison française</i>	137
a - Histoire de la revue	137
b - Contenu et publicité à propos du Salon des arts ménagers	139
CONCLUSION PARTIE 3	141
CONCLUSION	143
BIBLIOGRAPHIE	148
LISTE DES ILLUSTRATIONS	162
TABLE DES MATIÈRES	164